

DOSSIER

LES OUTSIDERS DU PEDALBOARD : CALINE,
NUX, TONE CITY, FENDER

GUITAR PART

on rockin' in a free world

ROCK & BANDE DESSINÉE

JIMI HENDRIX HÉROS DE BD

MATOS!

EPIPHONE
POWER PLAYERS
SG ET LES PAUL
D'ETUDE À 279 €



BON DEAL 5 VIBRATOS ENTRE 30 ET 79 €

BLOB AUDIO
L'ÉMULATEUR D'AMPLIS
SUPER FAT DU
YOUTUBEUR REDA

TONE CITY
KAFFIR LIME
UNE TS
À 58 € !

TECH 21 CHARACTER
PLUS SERIES
DES PRÉAMPLIS
DE CARACTÈRE

NOUVEAU !
VIDÉOS PEDAGO
SUR YOUTUBE

SOLO LES SECRETS DE
STAIRWAY TO HEAVEN
JAZZ CLUB
NIGHT IN TUNISIA
NÉO-CLASSIQUE
MOZART
À LA GRATTE

N°344 H. MENSUEL DÉCEMBRE 2022
BELUX 89€ - SPAIN 100€ - CAN 150€ - CH 150€ - DOM 9,90€ - ISRAËL 100€ - MEX 97,40€
CONT. 9,90€ - D 10,90€ - TUR 100,90€ - ARG 97,40€



L13659

8,50 € - RD



Fender
American
Vintage II

**DÉCOUVREZ LA NOUVELLE 1951 TELECASTER®
EN FINITION BUTTERSCOTCH BLONDE**

**FABRIQUÉE CONFORMÉMENT AUX SPÉCIFICATIONS ORIGINALES. JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS.
AVEC UN MANCHE EN ÉRABLE DE STYLE 1951 AU PROFIL EN "U", UN CORPS RÉSONANT EN FRÊNE
ET DES MICROS PURE VINTAGE '51 TELECASTER.**



Édito

GUITAR PART 344 - DÉCEMBRE 2022

La Bédéthèque idéale

Pour finir l'année, on lâche un peu la guitare et on prend les crayons... Il y a 7 ans (déjà), nous avions consacré un numéro à « La guitare au cinéma » (GP 261) en nous glissant dans des costumes de *Star Wars*. Cette fois, plongeons dans le 9^e art. La bande dessinée et le rock, c'est une longue histoire, peut-être parce qu'il y a souvent un mélomane ou un musicien dans la peau du dessinateur ou de l'illustrateur de pochettes vinyles. Depuis les années 70, *Pilote*, *Metal Hurlant*, *Fluide Glaçial*, toute la presse dessinée a eu sa rubrique rock par Gotlib ou Jean Solé. Ce dernier avait été sollicité par Barclay pour illustrer la réédition de « Band Of Gypsys/The Cry Of Love » de Jimi Hendrix en 1975, comme Moebius, Patrick Lesueur ou Philippe Druillet dont le dessin d'« Electric Ladyland », qui lui a littéralement « échappé », continue de vivre sa vie... sur des guitares évidemment ! Le guitar-hero qui aurait eu 80 ans cette année (le 27 novembre) passionne autant qu'il fascine les auteurs de bande dessinée qui, en touchant au culte, lui redonnent une dimension humaine. Les histoires, petites ou grandes, des icônes ou des rockers maudits n'attendent que d'être mises en scène. GP vous ouvre sa bédéthèque idéale du rock.

Benoît Fillette



GP SUR YOUTUBE
DÉSORMAIS, RETROUVEZ CHAQUE MOIS LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES DE GP ET LE MATOSCOPE SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE:
GUITAR PART MAGAZINE



PLAYLIST SPOTIFY
ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE AVEC LA PLAYLIST DU MOIS



SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 60003 31242 L'Union Cedex 1 France
TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h / 14h-17h) - Depuis l'étranger: (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:
9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL
gpcourrier@guitarpartmag.com



Société éditrice: Éditions de la Rosace - Siège social:
9 rue Francisco Ferrer - 93100 Montreuil.
Sarl au capital de 1000 euros
RCS: Bobigny. 83064379700038

www.guitarpart.fr
facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine



STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT: Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION:

RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:
Florent Passamonti
RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:
Flavien Giraud
RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTEURS GRAPHISTES

Sonia Debrabant - sodeb74@free.fr
William Raynal - william@blackpulp.fr

PHOTOS:

photos de couverture:
© Mezzo/Glénat/DR
photos matériel:
© Flavien Giraud/Guillaume Ley

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas
(01 41 58 52 51)
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.

pefc-france.org

N° commission paritaire : 0318K84544

N° ISSN: 1273-1609

Dépôt légal: 2^e semestre 2022.

Imprimé par: ROTIMPRES

C/ Pla de l'Estany sn Pol.Ind. Casa Nova

17181 Aiguaviva

Girona (Espagne)

Diffusion en Belgique: AMP
Rue de la petite île, 1B - 1070 Bruxelles.
Tél: (02) 525 14,11 E-mail: info@ampnet.be

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos, logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.
Papier couché Brillant 70 gr.
Perlen TOP Gloss
Origine: Suisse
% fibres recyclées: 63 % PEFC
Eutrophisation (p tot kg/Tn): 0,013



sommaire

GUITAR PARADIS 44 - DÉCEMBRE 2022



© DR - Dessins de Martin Trystram - © DR - © Olivier Denuix

Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 12

DÉCOUVERTES 14

Le sélecteur 14

RENCONTRES 16

Kid Kapichi 16

Almost Monday 18

Cave In 20

EN COUVERTURE 24

Le rock en BD 24

Mezzo/Dupont : l'Odysée de Jimi 26

Yazid Manou : Hendrix en BD 32

Philippe Druillet 38

Les meilleures BD rock 42

MUSIQUES 46

Disques, DVD, livres...

Matos

Les objets du désir

BUZZ 52

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 58

5 vibrato à moins de 79 €

À L'ESSAI 60

Jackson American Series Soloist SL3 //

Epiphone Power Players // Ted Guitars

Saphyr // Tech 21 Character Plus Series //

Made In France : Blob Audio

CLASH TEST 70

Seymour Duncan 805 Overdrive vs Way

Huge Green Rhino Overdrive MkV

EFFECT CENTER 72

GP vous fait de l'effet...

Revv Tilt Overdrive // Electro-Harmonix

J Mascis Ram's Head Big Muff Pi // Tone

City Kaffir Lime // Catalinbread Element

Series

GUIDE D'ACHAT 76

La nouvelle vague des effets accessibles



Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Dossiers

Les rois du bottleneck 82

Learn & Play

Guitar Theory 86

Néoclassique 88

Solo 90

Jazz 92

Étude de style
Cory Wong 94



Q
Q U E S T

Ibanez

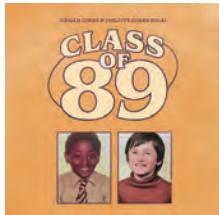
Ibanezfrance <https://hoshinoeurope.com/>

Magazine



CLASS OF 89

On se demandait bien où était passé Keziah Jones. Et voilà qu'il nous envoie une petite carte postale de... Paris ! « Class of 89 » est un EP enregistré en collaboration avec son ami de toujours, Philippe Cohen Solal (de Gotan Project), celui-là même qui l'a découvert à la terrasse d'un café des Halles en 1989 et qui lui fit enregistrer sa première démo. La guitare de Keziah se mêle au piano et aux machines le temps de quatre titres aux couleurs blues, soul et afrobeat (*Give Thanks & Praises, How many Times, Liberation Elevation et NO (2 Letters)*). À écouter partout dès le 3 février.



~ JERRY LEE LEWIS (1935-2022) ~

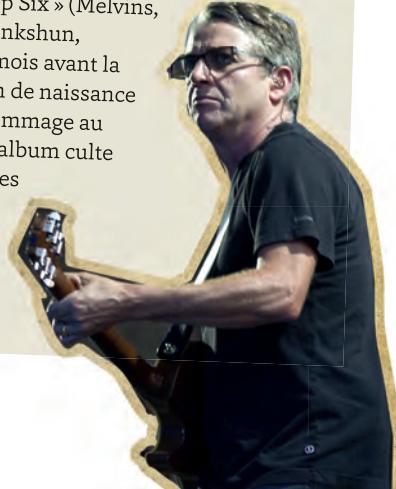
Il y a deux ans, en plein confinement, Jerry Lee Lewis invitait quelques proches dans son salon pour un show spécial à l'occasion de son 85^e anniversaire, laissant les autres jouer ses chansons pour lui, installé dans un fauteuil. De nombreux amis lui ont envoyé des messages vidéo : Joe Walsh, Billy Gibbons, Elton John, Willie Nelson, Mike Love, Tom Jones ou encore l'ex-président Bill Clinton. Véritable *bad boy* du rock'n'roll, alcoolique notoire et instable, fou d'armes à feu (il a tiré sur le bassiste Butch Owens – et pas sur le pianiste, puisque c'était lui !), l'auteur des tubes *Whole Lotta Shakin' Going On* en 1956 et de *Great Balls Of Fire* l'année suivante pour le label Sun (qui donnera son titre au film sur sa vie en 1989) est frappé en pleine ascension par le scandale quand la presse découvre qu'il a épousé à 22 ans sa jeune cousine Myra, à peine âgée de 13 ans, alors qu'il n'avait même pas divorcé de sa deuxième femme... Marié sept fois, père d'au moins cinq enfants, le « Killer » s'est éteint le 28 octobre dernier à 87 ans, dans l'État du Mississippi. En 1992, Dorothée, l'animatrice des petits enfants, s'était payé le luxe de faire un duo avec lui pour un Prime, avec également Chuck Berry et Percy Sledge, à revoir sur YouTube !



INTO DEEP



Avec son groupe Brad, Stone Gossard (Pearl Jam) vient d'enregistrer une reprise de Malfunkshun, le groupe d'Andrew Wood, avec lequel il a joué dans Mother Love Bone à la fin des années 80. *Stars N'You* figurait sur la compilation « Deep Six » (Melvins, Soundgarden, Skin Yard, U-Men, Malfunkshun, Green River) sortie en 1986, quelques mois avant la fameuse Sub Pop 100, véritable bulletin de naissance du son grunge de Seattle. Un nouvel hommage au chanteur de Mother Love Bone, après l'album culte de *Temple Of The Dog* (avec les membres de Soundgarden et les futurs Pearl Jam, en 1991) et « Would? » d'Alice In Chains. Le sixième album de Brad est attendu courant 2023.



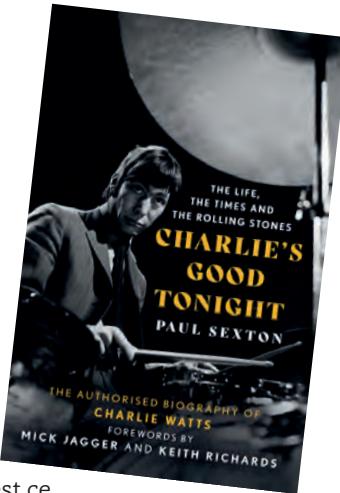


UN MARS ET ÇA REPART

À près moult rumeurs et petites phrases lâchées dans la presse, c'est officiel : Mick Mars (71 ans) ne tournera plus avec Mötley Crüe, mais il reste son guitariste attitré. Co-fondateur du groupe hair-metal (formé il y a 41 ans), atteint d'une maladie dégénérative qui affecte sa colonne vertébrale, Mick Mars (né Robert Alan Deal) cède sa place sur scène à John 5, ex-guitariste de Marilyn Manson, récemment débarqué du groupe de Rob Zombie (qui a réintégré son guitariste originel Mike Riggs). En 2015, Mötley Crüe faisait sa tournée d'adieu, mais face au succès du biopic de Netflix, « The Dirt », le groupe s'est relancé dans les tournées en 2019. John 5 devrait reprendre le Stadium Tour en Europe, une double affiche avec Def Leppard, en 2023. Mars se consacre désormais à son album solo sur lequel il travaille depuis des années. □

CHARLIE EST BON CE SOIR

Six ans après leur album surprise de reprises « Blue And Lonesome », les Rolling Stones mettent la touche finale à leur 24^e album. C'est ce qu'a confirmé Ronnie Wood au Sun : « Nous irons à Los Angeles dans quelques semaines pour terminer l'album sur lequel nous travaillons ». Enregistré en partie aux Electric Lady Studios à New York avec Steve Jordan à la batterie et Daryl Jones la basse, l'album contiendra également les derniers enregistrements de Charlie Watts (décédé l'an dernier), qui fait par ailleurs l'objet d'une biographie officielle, *Charlie's Good Tonight* (de Paul Sexton, en anglais). □



Une basse à 17 cordes : ça n'existe pas, ça n'existe pas

On aurait pu penser que ZZ Top allait arrêter à la suite au décès de Dusty Hill en juillet 2021. Mais Billy Gibbons a vite remis les gaz avec son remplaçant tout désigné, le guitar tech Elwood Francis, qui avait assuré les dernières dates pendant la maladie du bassiste barbu. Le 5 novembre dernier, Francis a

créé le buzz sur les réseaux à l'occasion d'un concert en Alabama, jouant *Got Me Under Pressure* avec une basse jaune à 17 cordes ! Une copie chinoise, mais version basse, de la guitare 18 cordes Ormsby du youtubeur Jared Dines. Tout est parti d'une blague entre Francis et Gibbons qui avaient repéré cet instrument improbable sur internet : « Quelques semaines plus tard, alors que j'avais

oublié cette histoire, Billy s'est pointé avec l'instrument ! », a déclaré le bassiste qui a depuis découvert les vidéos de Dines, amusé de faire des émules ! □



Made In Normandie

On ne chôme pas du côté de Beauregard ! Le festival normand vient de dévoiler les premiers noms de son édition 2023 qui se tiendra sur 4 jours (du 6 au 9 juillet) : Louise Attaque, Perturbator, Alt-J, Angèle, Lomepal, Airbourne, Shaka Ponk et surtout Blur qui vient d'annoncer sa reformation. Le groupe britpop, dont la dernière tournée remonte à 2015, se produira le 6 juillet, soit deux jours avant son concert événement à Londres, au stade de Wembley (le 8). Une deuxième date devrait être annoncée en France. □

ÉCOUTE-MOI ÇA



dEUS

Après dix ans de silence radio, le groupe belge vient de sortir un nouveau single, *Must Have Been New*. Pas de doute, c'est du dEUS. Leur 8^e album, « How To Replace It », sortira le 17 février, avant des concerts à Grenoble (24/03) et Paris (25/03).



Iggy Pop

Après des albums plus sombres et plus pop, Iggy revient plus sauvage que jamais sur le single *Frenzy*. L'album « Every Loser », produit par Andrew Watt (Ozzy, Post Malone), sortira le 6 janvier avec la participation de Duff McKagan des Guns N'Roses, Chad Smith (RHCP), Travis Barker (Blink-182), Dave Navarro, Stone Gossard et Josh Klinghoffer (Pearl Jam) et feu-Taylor Hawkins.



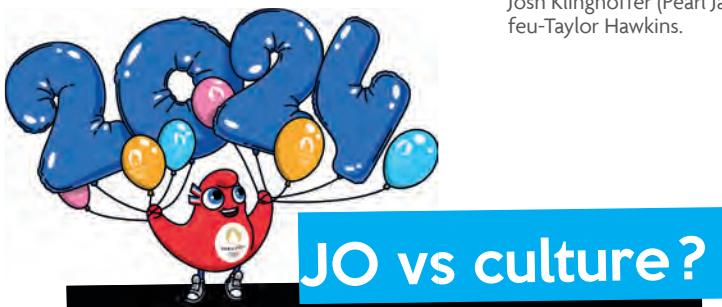
Vai/ Gash

Steve Vai va sortir de ses archives un album inédit enregistré il y a 30 ans avec son ami Johnny « Gash » Sombretto au chant (27 janvier 2023). 8 titres hard rock inspirés par sa passion pour la moto, remisés suite au décès de Gash en 1998. Un premier extrait, *In The Wind*, est en écoute, cheveux au vent.



Fake Names

C'est vrai qu'il y a un côté « Expandables », titre retenu pour le second album (3 mars 2023) des Fake Names qui viennent de sortir le single *Delete Myself*. Une cure de jouvence pour le supergroup formé par des membres de Refused, Girls Against Boys, Bad Religion, S.O.A et le petit nouveau, Brendan Canty (Fugazi).

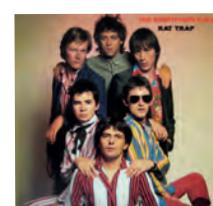


Le ministre de l'intérieur, Gérald Darmanin, a créé la polémique le 25 octobre dernier en évoquant devant le Sénat une mobilisation massive des forces de l'ordre pour l'organisation des Jeux Olympiques 2024 à Paris (30 000 policiers et gendarmes par jour en moyenne du 26 juillet au 11 août) au détriment d'événements culturels qui se verrait dès lors « annulés ou reportés ». Après les difficultés et années blanches dues au covid, les réactions (et la consternation) n'ont pas tardé, et le 2 novembre, la ministre de la Culture, Rima Abdul-Malak, a reçu les représentants des plus grands festivals (plus de 100 000 spectateurs) et du spectacle vivant, pour tenter de les rassurer, affirmant que les manifestations seraient étudiées au cas par cas en lien avec les préfets, et que l'annulation ne serait qu'une solution de dernier recours. D'autres solutions sont à l'étude, notamment une diminution du format de certains festivals, des renforts de sociétés privées, une mutualisation des équipes de sécurité ou une coopération européenne pour pallier le manque de forces mobiles, qui contribuent chaque été à sécuriser les événements. Mais l'année 2024 s'annonce plus chargée que jamais entre le passage de la flamme olympique dans près de 600 villes à partir du 23 juin, les jeux paralympiques (28/08-8/09), les célébrations des 80 ans de la Libération de Paris, des débarquements en Normandie et en Provence, etc. Par ailleurs de nombreuses salles de concerts parisiennes pourraient également être impactées dans leur programmation estivale, certaines étant mises à disposition du Comité d'organisation des JO (Accor Arena, La Défense Arena...). ■



||||| NECRO C'EST TROP !

■ **Keith Levene**, guitariste et co-fondateur de PIL (Public Image Limited) avec John Lydon (ex-Sex Pistols) et Jah Wobble, est décédé d'un cancer du foie à 65 ans (11/11). Il avait également participé à la création de The Clash en 1976 et co-écrit *What's My Name*, enregistrée sans lui sur le premier album (1977).



■ Dix jours après le passage parisien des Dead Kennedys, le batteur **D.H. Peligro** (Darren Henley) est décédé chez lui à Los Angeles à 63 ans (28/10) des suites d'un traumatisme crânien dû à une chute.

■ **Jeff Cook** (73 ans), le leader et guitariste du groupe de country Alabama, est décédé le 7/11. Atteint de la maladie de Parkinson, il s'était progressivement effacé de la scène depuis cinq ans.

■ Quatre mois après le guitariste Manny Charlton, le chanteur de Nazareth, **Dan McCafferty**, est décédé à 73 ans (8/11). Il avait quitté le groupe britannique pour raisons de santé en 2014.

■ Ami de Lemmy, à l'époque d'Hawkwind, le saxo et flûtiste **Nik Turner** est décédé à 82 ans (11/11). Auteur de *Brainstorm*, il avait quitté le groupe en 1976.

■ **Garry Roberts**, le guitariste irlandais et membre fondateur des Boomtown Rats est décédé à 72 ans (9/11). Quand le groupe se sépare au bout de 10 ans après le Live Aid organisé par leur chanteur Bob Geldof, il devient ingé son sur les tournées de Simply Red et OMD, avant de faire carrière dans les assurances. En 2020, le groupe reformé a publié « *Citizen of Boomtown* ».

■ Le guitariste de jazz **Mick Goodrick** est décédé à 77 ans (16/11). Collaborateur de Gary Burton et de Charlie Haden, il est devenu professeur de Pat Metheny, Bill Frisell, Mike Stern ou John Scofield.



GRETsch
L'OUTLAW
ORIGINALE

GUNS N' ROSES
RICHARD FORTUS
SIGNATURE FALCON™



GRETSCHGUITARS.COM

©2021 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. Gretsch® et Falcon™ sont des marques commerciales de Fred. W Gretsch Enterprises, Ltd et sous contrat de licence dans les présents documents. Bigsby® est une marque déposée de Fender Musical Instruments Corporation.



KURT COBAIN CONTINUE D'AFFOLER LES ENCHÈRES...

À près les records de la Martin D18E du « MTV Unplugged » (6 millions de \$ en 2020) et la Mustang de *Smells Like Teen Spirit* (4,5 millions de \$ l'été dernier), le matériel de Kurt Cobain n'en finit plus d'affoler les enchères. Dernièrement, c'est une Fender Mustang Sunburst de 1975, utilisée lors de la première tournée américaine de Nirvana, à la sortie de « Bleach » en 1989, et éclatée sur scène lors du concert au Sonic Temple de Wilkinsburg en Pennsylvanie, qui refaisait surface. La guitare étant trop endommagée pour être réparée (talon du manche et truss-rod explosés, on vous passe les détails) et réutilisée pour la suite de la tournée, Cobain l'avait échangée contre une Gibson SG cassée, mais potentiellement réparable, auprès du guitariste Sluggo Cawley du groupe Hullabaloo, lui laissant l'épave de sa Mustang (modèle droitier) avec la dédicace: « Yo Sluggo, Thank for the trade », suivi de la mention « If it's illegal to Rock and Roll, then throw my ass in jail, Nirvana » (« Yo Sluggo, merci pour l'échange », « Si le rock'n'roll est illégal, alors mettez-moi en prison, Nirvana »). Malgré son état, cet artefact des débuts du groupe a atteint 486 400 \$ aux enchères chez Julien's Auctions le 13 novembre. Lors de cette vente une bonne vieille Boss DS-1 sur laquelle Cobain avait inscrit « NIRWAHNA » et « Kurt was here », et utilisée lors des Peel Sessions à la BBC en septembre 1991, a trouvé preneur pour 75 000 \$, battant le record de l'Octavia de Jimi Hendrix vendue en 2020 pour 70 400 \$. Une autre DS-1 de Kurt, en bien meilleure état, s'était déjà vendue pour 9 000 \$ en 2020. ●



The Last Rockstars

Sans prétention aucune, les quatre superstars nippones

Miyavi, Hyde (chanteur de L'Arc-en-ciel), Yoshiki et Sugizo de X-Japan, ont annoncé la création d'un supergroupe, The Last Rockstars. Deux titres electro-hard FM ont été dévoilés en amont de leur tournée aux USA et au Japon en janvier.

Los Bitchos

C'est Noël ! Los Bitchos, le groupe cumba-surf-rock basé à Londres (et non au Mexique comme on a pu l'écrire dans le GP 342), vient de sortir « Let's The Festivities Begin! », une édition spéciale Noël accompagnée d'un flexi-disc 2-titres *Los Chrismos/Tipp Tapp*.

Scorcese

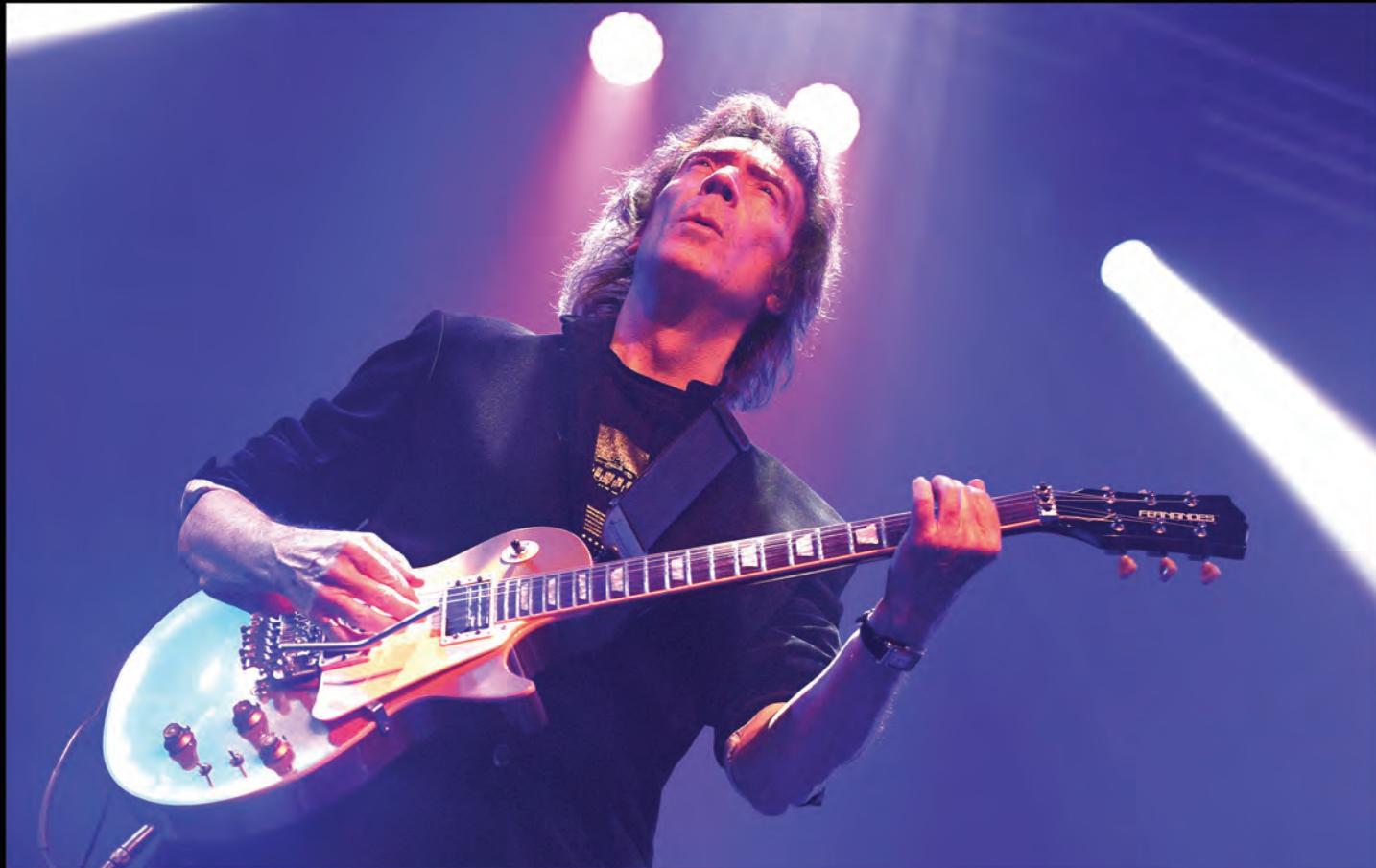
Jack White, Jason Isbell et Sturgill Simpson feront une apparition dans le prochain Scorsese, « Killers Of The Flower Moon » (prévu sur Apple TV en 2023) avec Robert De Niro et Leonardo DiCaprio au casting.

Coal Chamber

The Roof Is On Fire ! Coal Chamber se reformera une seconde fois l'an prochain. Le groupe néo-metal des années 90 participera notamment à l'énorme festival Sick New World à Las Vegas en mai avec System Of A Down, Korn, Deftones, Incubus, Mr Bungle, Failure, Soulfly, POD ou Papa Roach... De quoi faire notre liste au Père Noël pour le Hellfest !

LIVE NATION PRÉSENTE, EN ACCORD AVEC SOLO

STEVE HACKETT GENESIS REVISITED



FOXTROT at FIFTY + HACKETT HIGHLIGHTS

EUROPEAN TOUR 2023

19 AVRIL 2023
LA SEINE MUSICALE
PARIS

WWW.HACKETTSONGS.COM

LOCATIONS: LIVENATION.FR, TICKETMASTER.FR ET POINTS DE VENTE OFFICIELS

LIVE NATION



Poussiéreux et cabossé

Cher magazine et chers déglingos amis de la guitare, j'ai coutume de dire que je ne suis pas un musicien brillant, mais un musicien bruyant. Actif dans ce domaine depuis 40 ans, je n'ai guère progressé techniquement parlant, mais je n'ai jamais fait de la musique mon métier. Je me fais plaisir et c'est déjà beaucoup. J'ai commis quelques dizaines de concerts, mais l'essentiel reste pour moi de pouvoir en toute liberté grattouiller de mon côté. Mais le virus implique également l'achat de matériel. Impossible de compter le nombre de guitares ou d'amplis que j'ai utilisés et revendus. Jamais assez de toute façon... Et justement, lors d'un passage par une ressourcerie (fringues, chaussures, meubles, bibelots, etc), voilà un mois et demi environ, je suis tombé en arrêt devant un petit ampli répondant au nom de Piggy. Je me précipite sur internet via mon portable et je découvre que c'est

une pièce de musée des années 70. Pour un fan de Zeppelin, Hendrix, ZZ Top et autres Deep Purple, pas question de repartir sans la bestiole, poussiéreuse et cabossée, sans même l'avoir testée. Rentré chez moi je découvre un son clean magnifique bien que tout transistor. Revenu de chez le docteur es-matos, les excellents Acoustic Video System AVS à Aytré (Charente-Maritime), je peux enfin le torturer et mon avis est conforté, petit ampli, mais très bon son. Il répond également parfaitement aux sollicitations des effets (principalement du Boss en ce qui me concerne). Et quel look, tout bois, il a de la gueule ! Il semble que ce bijou 100 % japonais sous estampille Prince soit en fait un des premiers produits Yamaha. À vérifier auprès des spécialistes. Je l'utilise seul ou en stéréo avec un Roland Blues Cube. Ma Les Paul Studio USA produit alors un son fabuleux, très roots, très 70s... En tous cas, l'objet a de la valeur



musicalement parlant, de l'allure, un côté vintage adorable et se prête à tous les styles (sauf peut-être l'extrême, encore que...). En tous cas une belle rencontre dans un endroit insolite. Coût d'achat 45 euros, réparation 180 euros ! Comme quoi, un guitariste doit rester sur le qui-vive s'il veut faire de bonnes affaires et sortir un peu des sentiers balisés. Longue vie au mag !

J.-L. Richard

Espace Pédago, Guitar Pro et Backing Tracks

Salut GP ! Fidèle lecteur depuis de nombreuses années (je commence à compter en décennie...), je suis déçu par la tournure que prend l'espace pédago. Avec la disparition des fichiers Guitar Pro associés à chaque leçon et qui étaient très pratiques. Et surtout l'absence des backing-tracks, indispensables d'après moi pour bien bosser vos tabs. Je comprends l'attrait et la facilité de YouTube, mais j'espère sincèrement que vous reviendrez sur cette politique. Au plaisir. Julien Kermorvan

Gp Bonjour Julien, nous avons rencontré beaucoup de problèmes techniques de ce côté dernièrement et nous travaillons à une solution solide et pérenne pour la suite. Nous sommes bien conscients du désagrément causé dans la pratique de chacun et le travail sur les leçons, et nous espérons vous proposer mieux très prochainement. ☺

DES FAUTES ET DE LA MUSIQUE

Chère équipe de GP, comme de nombreuses personnes, le premier confinement aura été l'occasion de renouer encore plus passionnément avec la pratique de la guitare électrique, et de vous retrouver après plusieurs années sans avoir le moindre numéro entre les mains. Si c'est toujours un vrai plaisir de découvrir les différentes rubriques, des interviews souvent passionnantes, un élément entrave de plus en plus mon plaisir : les multiples fautes (orthographe, conjugaison) dans les textes. Je comprends que des coquilles puissent échapper à votre vigilance, mais dans certains numéros, cela devient presque rédhibitoire. J'en profite pour signaler une erreur d'un autre type du numéro 342 à propos de ce désolant Rock en Seine : si certaines des membres de Los Bitchos ont des origines qui se nichent du côté de l'Amérique latine, cela reste un groupe britannique, formé à Londres. J'ai donc été surpris de lire « les Mexicaines de Los Bitchos » à propos des artistes qui nous ont sauvés de la catastrophe. (...) Par ailleurs, les photos de certaines rubriques sont trop petites pour vraiment en profiter, notamment pour le courrier des lecteurs où il faut une loupe pour examiner les pedalboards ou encore les nouvelles guitares dans la rubrique Buzz Matos. Et sinon pour ne pas conclure ce message par des doléances, je suis content de voir que King Gizzard And The Lizard Wizard soit enfin apparu dans vos colonnes avec « Omnim Gatherum », car je les voyais tristement oubliés malgré les albums qui s'enchaînent – cinq cette année, deux en 2021 et un en 2020 ! Je rêve d'ailleurs d'un numéro qui mettrait l'accent sur le rock psychédélique contemporain et/ou les méthodes de travail (ainsi que les instruments) de ces incroyables australiens – groupe qui par ailleurs, n'est plus composé de sept membres, Eric Moore ayant quitté le groupe en 2020 sans être remplacé. À propos de groupes, merci de m'avoir fait connaître des formations comme Zeal & Ardor, Grandma's Ashes, Carmen Sea, Cleopatrick, God Damn... et tant d'autres ! Bien à vous,

Dominique Maury Lasmartres

Gp Bonjour Dominique, merci pour votre message.

Pour ce qui est des corrections de textes, nous allons redoubler de vigilance. Toutes nos excuses. Bien vu pour Los Bitchos : un raccourci malheureux qui n'est pas du fait du rédacteur. En ce qui concerne King Gizzard, Eric Moore n'a pas été remplacé en effet, et le groupe n'aura donc vraisemblablement qu'un seul batteur pour son concert du 2 mars prochain au Zénith de Paris. Pour info, nous avons chroniqué « ...Mind Fuzz » en 2014, « Quarters » et « Papier Mâché... » en 2015, « Nonagon... » en 2016, « ...Banana » « ...Universe » et « Polygondwanaland » en 2017, « Gumboot... » en 2018, « Fishing... » et « Infest... » en 2019, « ...Shrapnel » en 2020, et interviewé Stu Mackenzie en 2017 au sujet de sa guitare Flying Microtonal Banana. Passionnant ! Au rythme où ils vont, on aurait pu envisager de leur consacrer une rubrique mensuelle ! Promis, nous en reparlerons... ☺



JHS PEDALS

ARTIFICIAL BLONDE

Dual Vibrato Signature Madison Cunningham



jhspedals.info

madisoncunningham.com



JHS Pedals et Catalinbread
sont distribuées par

FILLING
DISTRIBUTION



NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



LOST IN KIEV

FRACTURE D'ÉLECTRICITÉ

À classer entre Mogwai et God Is An Astronaut

EN MATIÈRE DE POST-ROCK CINÉMATOGRAPHIQUE, LOST IN KIEV EST DEVENU UNE RÉFÉRENCE SUR LA SCÈNE EUROPÉENNE. PREUVE EN EST AVEC UN SUPERBE « RUPTURE », QUATRIÈME ALBUM DES PARISIENS.

Certains titres d'album sont parfois loin d'être anodins et traduisent l'approche artistique d'un groupe à l'instant T. C'est le cas de « Rupture », le nouveau long format de Lost In Kiev. « Il a plusieurs sens de lecture. Il y a d'abord ce thème fort et anxiogène qui est la notion d'arriver au point de rupture de nos modes de vies telles que nous les connaissons, entre la façon dont nous vivons actuellement et ce futur illusoire où l'on nous promet un monde de consommation et où la technologie arrangera tout. Mais ce titre marque également une rupture dans notre façon de composer. Contrairement à nos autres disques, celui-ci ne repose

pas sur une trame narrative stricte. Ici, nous n'avons inventé aucune histoire, et il n'y a pas non plus de chronologie entre les morceaux, bien que nous ayons pris quelques libertés sur les titres des chansons qui peuvent évoquer, lorsqu'on les enchaîne avec un soupçon d'imagination, une rupture d'ordre amoureuse. » Mais si les morceaux sont une nouvelle fois dépourvus de textes (à l'exception d'un titre), cela n'empêche pas les Parisiens de raconter une véritable histoire dont le thème est fixé en amont. « Cela nous permet d'avoir un cadre esthétique global et de créer du liant entre les morceaux. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, la musique est capable de définir des émotions et des contextes de façon parfois plus complète que des

paroles. » Des émotions renforcées par le dialogue entre la guitare, la basse très présente, tout autant que les claviers. « Les synthés et les samples ont toujours tenu un rôle dans Lost In Kiev pour expérimenter de nouvelles textures et élargir notre spectre sonore. Ce n'est pas forcément pour se différencier que la six-cordes ne tient pas le premier rôle, mais ça contribue à forger notre identité. » À l'écoute de « Rupture », on se demande forcément si l'envie de se frotter à l'exercice de la bande-son ne titillerait pas un peu les quatre musiciens. « Nous n'avons jamais eu l'occasion de le faire. Ça nous plairait beaucoup de bosser un jour sur ce genre de projet, ce serait un challenge intéressant. Nous adorons ce que Mogwai a fait avec « Les revenants », « Atomic » et « Kin » ou encore 65daysofstatic avec la bande originale du jeu « No Man Sky ». Ce sont des styles de musique qui peuvent bien se mélanger à l'image. »

Avis aux cinéastes... □

ORIGINE
Paris

OÙ LES ÉCOUTER

<https://lostinkiev.bandcamp.com/>

+
MATOS

Gibson Firebird Standard, Bacchus Duke P90 et Jazzmaster BJM60E, Fender 65 Twin Reverb, Orange Rockerverb 50, 2x12 NOS (Name Of Sound), Eventide H9, Strymon Dig, Blue Sky et El Capistan, Anasound Savage, Keeley Compressor Mini, DigiTech Whammy, Glab GSC2, Throbak Overdrive Boost, J. Rockett Archer, Xotic BB Preamp, Origin Effects Revival Drive, Hologram Electronics Microcosm, Meris Mercury7, Line6 HX Stomp, Morningstar MC3, EHX Nano Pog, Dunlop Volume Mini, TC Electronic Polytune



« *Rupture* »
(Pelagic Records)

ADOLINA TOUJOURS LA FLAMME

ORIGINE +
Mouscron

OÙ L'ÉCOUTER ?

<https://adolina.bandcamp.com/>

À classer entre Fugazi et Reiziger

+
MATOS

G&L Tribute Fallout, ASAT Classic et SC-2, Fender Telecaster Deluxe Reissue, Marshall 2061, Matamp V28, J. Rockett Archer et Animal, Lovepedal Amp 11

© Meursault



« Imago »

(Yoyodine Records/Araki Records/Ardje)

AVEC UNE HUMILITÉ ET UNE PASSION SANS FAILLE, ADOLINA CONTINUE DE TRACER SA ROUTE ET RÉALISE UN QUATRIÈME ALBUM AUSSI TOUCHANT QUE RÉUSSI.

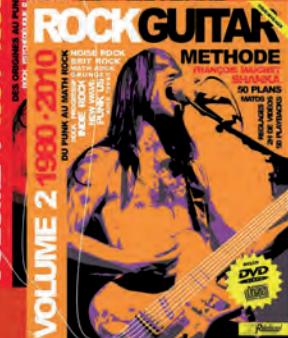
Les premiers pas d'Adolina remontent à 1998, dans la maison des jeunes de Mouscron, en Belgique, pour « s'amuser entre potes et faire la fête, même si la musique était déjà une vraie passion. » Quelques changements de personnel et une poignée de réalisations plus tard, le quatuor sort son quatrième album, qui emprunte beaucoup à la scène noise et post-hardcore des années 90. « Nous voyons ça plutôt en termes d'école », pas forcément comme un emprunt. Nous avons commencé à jouer ensemble à cette époque-là et nous écoutions ce genre de musique. Si on rajoute ce à quoi nous avons été biberonnés quand nous étions plus jeunes, avant de monter Adolina, ça donne un joyeux bordel. Cela dit, nous n'avons jamais caché nos références : Fugazi, Reiziger, Unwound, Codeine, et bien d'autres encore... Oui, cette scène nous a marqués, mais nous écoutons plein d'autres choses qui nous influencent aussi, du hip-hop notamment. Nous avons un pied bien ancré dans le présent, sans chercher à restituer un son du passé. » Depuis plus de 25 ans, Adolina bataille pour exister en marge d'une scène indé belge certes très riche, mais dont le versant métallisé (Amenra, Psychonaut, Brutus...) est aujourd'hui sous les feux de la rampe plutôt que l'emo-noise héritée du siècle dernier. Le groupe a aussi dû lutter pour sortir son nouvel album en physique. « Nous ne courons pas franchement après l'argent et nous n'en gagnons qu'en jouant en concerts. La pandémie nous a donc bien plombés, c'est clair. Nous avions un paquet de morceaux en stock et presque pas de budget pour les enregistrer. Mais comme en 2022 nous avons beaucoup joué, et généralement dans d'excellents contextes, et que, de surcroît, trois labels participent à la sortie du disque, "Imago" va sortir en vinyle début 2023 et nous en sommes ravis. » Une nouvelle encourageante pour les quatre musiciens : « Nous composons déjà la suite en fait... »

www.JJREBILLARD.FR

la référence
depuis
1994

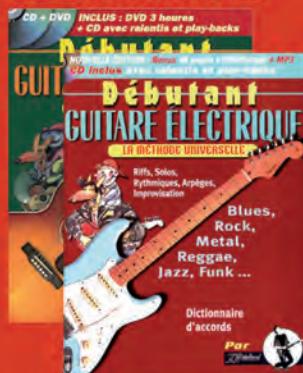
les indispensables

ROCK GUITAR



VOLUME 1 1954-1980
VOLUME 2 1980-2010

les débutants



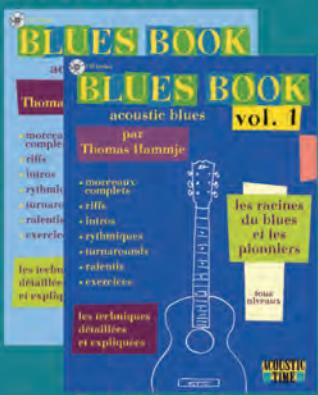
Jusqu'au 31 déc.
un jeu de cordes
offert pour
tout achat de
plus de 40 €
avec le code
GPCORDES

les enfants



la guitare
mais aussi la basse,
l'ukulélé, la batterie,
les claviers, la percu...

nouveau



la collection
Acoustic Time



en ligne et chez votre revendeur



KID KAPICHI

THIS IS [NEW] ENGLAND



CRÈME BRÛLÉE

Si Ben Beetham a jeté son dévolu sur une Fender Telecaster '52 Reissue fabriquée au Japon, Jack Wilson joue sur une Stratocaster au parcours rocambolesque.

« Ma guitare principale est une Strat de 1973, qui a un son incroyable, offerte par mon oncle. Un magasin d'instruments à Londres avait pris feu et toutes les guitares étaient foutues, sauf une. Le gérant lui a donné cette Strat brûlée, invendable, et mon oncle est parti avec aux États-Unis. À New York, comme il voulait continuer son road trip à travers le pays, il a décidé de vendre la gratte en espérant la récupérer plus tard. Mais lorsqu'il est revenu, la guitare avait été vendue. Il ne pensait pas la revoir, mais il a quand même réussi à obtenir l'adresse du nouveau propriétaire et s'est finalement débrouillé pour lui racheter. Vingt ans plus tard, il me l'a donnée ! »

DU POST-PUNK À LA SAUCE BRITANNIQUE, DES TEXTES ENGAGÉS, UN SENS DE L'HUMOUR QUE SEULS LES HABITANTS DE LA PERFIDE ALBION SEMBENT POUVOIR MAÎTRISER: LE SECOND ALBUM DE KID KAPICHI EST REDOUTABLE D'EFFICACITÉ ET UNE BELLE RÉUSSITE DANS LE GENRE.

Présentez-nous le groupe... **BEN BEETHAM (GUITARE):** Nous sommes originaires d'Hastings, près de Brighton, une ville très musicale avec des concerts tous les soirs, même si les médias n'en parlent jamais. J'ai rencontré Jack à une fête et nous avons commencé à jouer ensemble à l'occasion d'un projet musical pour une école. Ça a réellement bougé pour nous lorsque nous avons sorti le titre *2019* (disponible sur l'EP « Sugar Tax », ndlr). Nous avons fait notre première tournée en Angleterre en mars 2019 et Frank Carter nous a repérés à la radio. Il a adoré notre morceau et nous a invités pour jouer lors de sa fête d'anniversaire, puis embarqués avec lui pour une tournée européenne pendant un mois. La première date s'est déroulée à Paris, à l'Élysée Montmartre. Un moment très spécial pour nous...

JACK WILSON (CHANT/GUITARE): Très spécial, et nous sommes tombés très vite amoureux de Paris !

Jouer avec Frank Carter & The Rattlesnakes, mais également ouvrir pour Liam Gallagher, a dû accélérer un peu les choses, non ?

JW: Tout à fait, surtout que nous avons été soutenus par Frank et Liam, nous n'avons pas été parachutés comme ça au hasard. Avoir le soutien de ces deux artistes nous a permis d'être mieux acceptés par leurs fans. Bon, c'était plus facile avec le public de Frank

Carter, car il y a quelques similitudes avec son style de musique.

BB: Les fans de Liam sont cool aussi, mais ils viennent d'abord voir Dieu sur scène (rires) !

La politique et les sujets sociaux font partie de l'identité de Kid Kapichi...

JW: C'est venu dès le début, du moins lorsque nous avons compris ce que nous voulions vraiment faire. Pendant des années, nous avons tous joué dans différents groupes, sans but précis. Mais le titre *2019* a changé notre approche: c'était notre première chanson à caractère politique. Ce fut comme un déclic. Nous en discutions entre nous, sans réussir à mettre en musique ce que nous avions en tête, jusqu'à la composition de ce morceau. Nous l'avons fait, non pas pour être populaire, avec un avis prononcé sur les problèmes d'aujourd'hui, mais parce que nous nous sentions confiants d'exposer certaines idées.

Dans le contexte actuel, les groupes ont-ils une certaine responsabilité à s'engager politiquement ?

BB: Ils ne doivent pas se sentir obligés de le faire. Si certains utilisent la musique comme une plateforme pour parler de sujets sensibles, c'est bien, mais il ne faut surtout pas se forcer.

JW: Franchement, si tous les groupes étaient engagés politiquement dans leurs textes, cela deviendrait ennuyeux. Parfois, tu as juste envie d'écouter de la musique pour t'éclater et ne penser à rien d'autre (rires). Mais si tu t'engages dans une voie plus politisée, là, tu as la responsabilité de te tenir informé. Tu ne peux pas écrire sur les problèmes du monde d'aujourd'hui si tu ne maîtrises pas le sujet.

BB: Et tu as plutôt intérêt à comprendre les mots que tu mets en musique !



Kid Kapichi porte un œil acerbe sur la situation politique et sociale anglaise

Il y a une lame de fond en Angleterre, avec des groupes tels que Sleaford Mod, Idles, Slaves ou Bob Vylan qui abordent des thématiques sociales...

JW: C'est juste ; sans pour autant en faire une généralité, vu ce qu'il se passe en ce moment dans le monde et en Angleterre, c'est logique d'écrire sur ces sujets. Les gens sont fatigués, en colère... S'il n'y avait pas une certaine prise de conscience, notre titre *Rob The Supermarket* ne passerait pas trois fois par jour sur la station Radio 1. Il y a 10 ans, personne ne se serait intéressé à nos textes ; aujourd'hui, c'est différent.

N'y a-t-il pas aussi un effet du Brexit ?

JW: Bien sûr que le Brexit joue un rôle, mais pas seulement, il y a tellement d'autres raisons d'être en colère.

BB: Beaucoup de jeunes ne comprennent pas le Brexit. En tant qu'Anglais, quand nous quittons le pays pour voyager, nous avons un sentiment de honte... Ajoutez à cela douze années de mépris et d'impunité du parti conservateur au pouvoir...

JW: On a l'impression qu'il n'y a pas de parti d'opposition et c'est sans doute aussi pour cela que les groupes prennent la parole un peu plus aujourd'hui.

« NOUS NE VOULONS SURTOUT PAS ÊTRE MORALISATEURS ET UN PEU DE SECOND DEGRÉ PERMET AUX GENS D'ÊTRE PLUS RÉCEPTIFS À NOS MESSAGES »

Ce qui ne vous empêche pas de faire preuve d'humour et de second degré...

JW: Nous ne voulons surtout pas être moralisateurs et un peu de second degré permet aux gens d'être plus réceptifs à nos messages. Et puis, la situation économique et sociale actuelle est tellement aberrante que cela en devient ridicule, presque drôle !

BB: Ce n'est pas un hasard si en ce moment les comédiens qui font du stand-up sont finalement les commentateurs socio-économiques les plus écoutés.

En quoi la production de « Here's What You Could Have Won », votre

nouvel album, diffère-t-elle du précédent ? Avez-vous pris plus de temps pour l'enregistrer et bénéficié d'un budget plus conséquent ?

BB: Nous avons produit nous-mêmes le premier album dans notre local de répétition et il est sorti en mars 2020, au moment du premier confinement... Nous avons gardé la même manière de travailler, mais en essayant d'aller plus loin encore, aussi bien au niveau des textes que des mélodies. Dom Craik (membre fondateur et guitariste de *Nothing But Thieves*, ndlr), qui a produit l'album, nous a permis de nous transcender, il a réellement amené ce disque à un niveau supérieur.

JW: Il a d'abord produit le tout premier single de l'album, *New England*. Comme tout s'était très bien passé, nous lui avons proposé de produire tout l'album et il a accepté. À l'époque, nous n'avions pas encore de contrat avec un label, mais nous étions tellement motivés pour bosser avec lui que chaque penny qui entrait dans la caisse du groupe, chaque cachet de concert, servait à le payer. Comme quoi, il faut parfois savoir faire des sacrifices pour la bonne cause (rires) !

« *Here's What You Could Have Won* »
(Spinefarm Records)

Almost Monday

LAISSONS ENTRER LE SOLEIL



GOOD VIBES

Écrire des chansons qui donnent le sourire. Voilà le credo d'Almost Monday, qui puise son inspiration dans la pop, le funk et autres, pourvu qu'il y ait de bonnes ondes. À la sortie de leur single *Sun Keeps On Shining*, les fans ont souligné son petit air 90s convoquant le Beck des débuts. « *Quand on est en studio, on écoute plein de choses différentes et on s'imprègne de l'idée et de l'ambiance de certaines chansons que l'on trouve cool pour la transformer en quelque chose de personnel* », explique Dawson avant de conclure, « *C'est vrai qu'il y a du Beck dans cette chanson* ».

ILS AURAIENT PU S'APPELER HAPPY MONDAYS, MAIS C'ÉTAIT DÉJÀ PRIS. FANS DE SURF, DE BRIT-POP 90s ET DE ROCK NEW-YORKAIS DES ANNÉES 2000, LES TROIS POTES DE SAN DIEGO, DAWSON DAUGHERTY (CHANT), LUKE FABRY (BASSE) ET COLE CLISBY (GUITARE) ONT CHOISI LE PATRONYME ALMOST MONDAY POUR APPORTER UN PEU DE SOLEIL CALIFORNIEN DANS UN MONDE CONFINÉ, OU SIMPLEMENT POUR BIEN COMMENCER LA SEMAINE...

Depuis deux ans, Almost Monday inonde les plateformes de streaming, mais le groupe ne date pas d'hier... **Dawson Daugherty**: On a commencé à jouer au lycée avec Luke quand

on avait 16-17 ans et puis on a rencontré Cole par le surf et des amis communs. Nous avons enregistré deux EP et commencé à diffuser nos morceaux en 2019. Le groupe existe depuis sept ans déjà.

Luke Fabry: On avait envie de donner des concerts et pour ça on a posté nos morceaux sur YouTube. On jouait pour les copains et puis les choses sont devenues plus sérieuses.

Vous venez de publier trois nouveaux titres : *Sun Keeps On Shining* (7 millions d'écoutes), *Sunburn* (13 millions) et *Cough Drops*, mais il n'y a toujours pas d'album à l'horizon...

Cole Clisby: On aimerait bien enregistrer un album, mais de nos jours la musique se consomme sur le moment via les plateformes comme Spotify, malheureusement. En fait, on a bien sorti un disque physique, mais uniquement pour le marché japonais.

DD: À Tokyo, le magasin Tower Records est immense, sur plusieurs étages, et les gens continuent d'acheter des disques massivement. Nous avons joué là-bas et en Corée aussi. C'était incroyable. On ne parle pas la même langue, mais le public chantait les paroles par cœur. Pour le moment, on continue à sortir des singles pour jouer, développer notre fanbase. D'autant que sur Spotify, tout marche plutôt à la playlist. Mais quand nos fans seront prêts, on fera un album.

CC: C'est bien de pouvoir sortir une chanson à la fois. On reste présent auprès des fans. Quand tu sors tout d'un coup, tu enchaînes avec une longue absence.





Votre musique est indissociable de vos vidéos dans lesquelles vous vous mettez toujours en scène, avec humour. L'un ne va pas sans l'autre quand vous composez ?

DD : Non, quand on écrit on se concentre plus sur l'émotion et l'énergie que sur le visuel, mais cela donnera la couleur à la vidéo, une comédie ou autre. On travaille beaucoup l'aspect visuel, c'est vrai, on fait ça avec nos amis.

LF : C'est mon coloc' et un autre pote qui s'occupent de nos vidéos. Elles finissent toujours par le mot « fin » (*il prononce « fine », ndlr*), c'est du français non ?

Vous avez lancé vos vidéos et vos chansons ensoleillées à la pire des périodes, en plein le confinement. Mais cela s'est révélé payant : il y avait du monde derrière les écrans...

LF : C'était frustrant de ne pas pouvoir jouer. Venant de San Diego, on joue naturellement une musique joyeuse. Et cela a fait du bien aux gens, pendant ces heures sombres...

Comment se porte la scène musicale de San Diego, entre Los Angeles et la frontière mexicaine ?

DD : Il y a toute une scène surf-rock et punk-rock à San Diego. Il y a plein de salles, la Casbah, le Soma... Mais c'est parfois difficile de ramener du

monde au concert, les gens préfèrent profiter de la plage et aller surfer ! Il y a des groupes qui rament. Mais quand tu as une fanbase solide, c'est génial. C'est une chouette ville, pour qui aime le surf et la musique.

Quel est votre problème avec les batteurs ? D'ordinaire, quand on joue en trio, il y a un batteur...

LF : On a eu pas mal de batteurs avec nous, tu t'en doutes (*rires*). Mais pour différentes raisons, on n'a jamais réussi à en garder un. On a dû se résoudre à continuer à trois et à prendre un batteur pour les concerts. Quand on compose, on tourne sur tous les instruments, c'est plutôt sympa. Avant d'être bassiste, je jouais de la guitare.

DD : Moi aussi. Et avant d'être chanteur, je jouais de la basse en chantant, mais c'était trop dur de faire les deux, d'autant que les lignes de basse sont très riches dans notre musique.

Cole, tu es désormais le guitariste du groupe, jouant exclusivement sur Fender, Strat ou Tele...

CC : Quand j'ai commencé à jouer, j'étais fan de Jimmy Page et de Jimi Hendrix, mais j'ai opté pour la Telecaster. Je la trouvais assez

« CHRIS SHIFFLET DES FOO FIGHTERS EST UN AMI DE LA FAMILLE. IL M'A OFFERT SON MODÈLE SIGNATURE, UNE TELECASTER DELUXE QUE JE GARDERAI TOUTE MA VIE. » COLE CLISBY

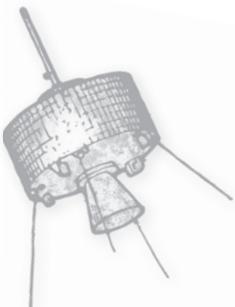
polyvalente. On peut jouer tous les styles avec. Quand j'étais plus jeune, Chris Shifflet des Foo Fighters m'a offert son modèle signature, une Telecaster Deluxe. C'est un ami de la famille. On a des connexions par le milieu du surf californien. Je garderai cette guitare toute ma vie. Je la joue à la maison, mais je ne la prends plus en tournée, elle est trop précieuse. J'ai une autre Telecaster Deluxe et je joue également sur une Strat.

En 2021, après le confinement, vous avez repris les concerts par le Lollapalooza à Chicago. C'était votre plus grosse scène ?

DD : À l'époque oui. Il y avait Miley Cyrus, Tyler The Creator, Post Malone et Foo Fighters en tête d'affiche. On sortait de deux ans de covid. On l'a dit, on a sorti la plupart de nos morceaux pendant la pandémie. C'était la première fois que l'on rejouait et les gens connaissaient les paroles de nos chansons. Ils ont eu le temps de les apprendre !

(MCA/Universal)

CAVE IN



En hommage à Caleb

La pédale Secret C est le fruit d'une étroite collaboration entre Fuzzrocious, marque américaine d'effets boutique, et Cave In, en hommage à son bassiste Caleb Scofield (il a également officié dans Old Man Gloom et Zozobra). Les dernières années avant de sa disparition, Caleb utilisait une Fuzzrocious Rat Tail (désormais disponible sous le nom de Cat Tail) pour sculpter le son de sa basse. La Secret C reprend donc le circuit de la Cat Tail, auquel a été ajouté un préampli pour plus de punch et pour se rapprocher du son des amplis *solid state* du défunt musicien. Un seul potentiomètre pour gérer le niveau de sortie, mais pas moins de 7 trim pots en interne, réglés à la main pour les 200 exemplaires, l'utilisateur pouvant, bien sûr, les ajuster à sa guise. À noter qu'une grande partie du produit des ventes de la pédale est reversée directement à la famille Scofield.

Oscillations électriques

TROIS ANS APRÈS AVOIR SORTI UN DISQUE EN HOMMAGE À SON DÉFUNT BASSISTE, CAVE IN RÉALISE « HEAVY PENDULUM », UN DES ALBUMS DE L'ANNÉE, QUI FRISE LA PERFECTION. OU QUAND L'EXCELLENCE ET L'OUVERTURE D'ESPRIT RENCONTRENT LE POST-HARDCORE DES ANNÉES 90.

Lorsque vous avez sorti « Final Transmission » en 2019 (disque inachevé et non retouché, dernier hommage rendu par le groupe à son bassiste Caleb Scofield, tragiquement disparu dans un accident de la route en 2018, ndlr), le futur de Cave In était plus qu'incertain. Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie de continuer l'aventure ?

ADAM MCGRATH (GUITARE): C'était le dernier album enregistré avec Caleb. Pour récolter des fonds et aider sa famille, nous avons donné un concert. C'est à ce moment précis, lorsque nous étions tous à nouveau réunis, que nous avons compris que nous ne pourrions pas arrêter le groupe. Et surtout, jouer des titres composés par Caleb nous a donné envie de continuer. Nous ne pouvons pas oublier la disparition de Caleb bien sûr, mais ce concert a définitivement remis Cave In sur les rails. Nous ne voulions pas que « Final Transmission » soit notre dernier album, pas

dans ces conditions. Nous avions tous besoin d'aller de l'avant.

Avez-vous rapidement planché sur une suite ?

AM: La pandémie et les premiers confinements nous ont permis de travailler assez rapidement sur de nouvelles idées. Stephen a commencé à nous envoyer par mail des idées, des riffs. Vu le côté incertain de cette époque, cela nous a fait un bien fou de travailler ainsi en planifiant l'avancée des nouveaux titres.

La pandémie a-t-elle changé votre manière de composer ?

STEPHEN BRODSKY (CHANT/GUITARE): Totalement, du moins la manière de travailler sur nos démos. À cette époque, j'habitais à New York, j'enregistrais des démos dans ma chambre transformée en home-studio que j'envoyais aux autres gars. C'était la première fois que je programmais une batterie avec la bibliothèque de sons de Kurt Ballou (chanteur/guitariste de Converge, producteur de « Heavy Pendulum » et propriétaire du studio God City, ndlr). C'était hyper fun à faire, d'élaborer avec ProTools autant des ébauches de titres que des arrangements plus poussés. Ça me rappelait les débuts du groupe quand je faisais la même chose, mais sur un magnéto 4-pistes à cassette ! Travailler ainsi dans ton home-studio te permet d'avoir plus de temps pour changer telle ou telle chose et en même temps d'aller plus vite. Je pense que cette manière de procéder a inspiré tout le monde dans le groupe. Et Adam

De gauche à droite: Adam McGrath (guitare), Nate Newton (basse), John-Robert Connors (batterie), Stephen Brodsky (chant/guitare)



a dû se mettre à la page (rires).

AM: Pendant longtemps, mon équipement de home-studiste était franchement basique. D'un seul coup, je passais de pratiquement rien à une configuration avec Logic Audio, un ordinateur et une carte son.

Ça m'a donné un sacré coup de pied aux fesses (rires). C'est vrai que d'échanger ainsi à distance des idées et des morceaux nous a permis d'avancer assez vite, mais pas autant que lorsque nous sommes tous réunis dans la même pièce pour jouer.

Et tu as aimé te confronter au monde de la MAO ?

AM: Sincèrement, oui. Si tu as le bon matériel, ce n'est pas si compliqué que ça une fois que tu as compris le fonctionnement et je pense que ça permet à n'importe quel guitariste de progresser au niveau de son jeu, en cherchant de nouvelles idées, en les jouant sans cesse pour trouver la bonne note, le bon enchaînement d'accords. Et comme l'a dit Stephen, on est bien loin aujourd'hui des magnétos 4-pistes ! À l'époque, il

était le seul à en posséder un... et je ne comprenais pas comment on pouvait enregistrer plusieurs pistes dans une si petite machine (rires).

SB: Ce 4-pistes, je l'ai eu comme cadeau pour Noël en 1993. Il a fini sa vie difficilement : deux pistes ne fonctionnaient plus et le clapet pour protéger la cassette manquait à l'appel. Je l'ai vraiment usé jusqu'à la corde !

Nous ne voulions pas que Final Transmission soit notre dernier album, pas dans ces conditions

« Heavy Pendulum », le nouvel album, est forcément différent de « Final Transmission »...

AM: Oui, le précédent était un album de démos et le nouveau est un disque logiquement plus abouti, tant au niveau des arrangements que du son. Après avoir pris la décision de continuer, nous voulions absolument faire le meilleur album possible, ne serait-ce que pour honorer la mémoire de Caleb, aller au bout de nos envies, et travailler avec Kurt Ballou nous a aidés à franchir une étape supérieure pour ce qui est de la production. L'arrivée de Nate (Newton, bassiste de Converge et guitariste-chanteur

de Old Man Gloom et Doomriders, ndlr) a également beaucoup joué sur la teneur de « Heavy Pendulum ».

SB: Je suis entièrement d'accord avec Adam. Mis à part le son, la grande différence entre les deux albums est l'arrivée à bord de Nate. Cela faisait vingt ans que Cave In évoluait avec le même line-up. Son influence, essentiellement pour les arrangements, est très présente dans le disque, tout comme son engagement dans le processus de composition. En fait, tout le monde était concerné par la composition. Il le fallait puisque cet album est un enfant de la pandémie (sourire). Il fallait vraiment que chacun soit motivé à 100 %, car c'était une période étrange durant laquelle personne ne savait où on allait...

On a l'impression que vous avez mis dans « Heavy Pendulum » tout ce que vous aimez en tant que musicien : du post-hardcore, du grunge, du heavy-rock mélodique, du rock progressif...

AM: Effectivement, nous ne nous sommes pas fixés de limites tout en essayant de faire en sorte que l'ensemble reste cohérent. Dans le passé, il nous est fréquemment arrivé de procéder ainsi en mettant dans un album tout ce que nous



**Stephen Brodsky
et sa Gibson S-1**

aimions, mais le résultat final était parfois un peu décousu. Comme Nate est arrivé récemment dans le groupe, son avis était très important pour canaliser toutes nos idées, ce qui nous a énormément aidés.

SB: Un mois après la fin de la tournée de « Final Transmission », la pandémie a débuté et c'est à ce moment-là que nous avons commencé à travailler sur de nouveaux titres. Lors de nos concerts, nous essayons de balayer au maximum les différentes périodes de Cave In avec une setlist comprenant des morceaux issus de tous nos albums. C'était donc encore très frais dans nos esprits, nous voulions créer de nouvelles choses comme si nous faisions une setlist pour un concert, à savoir ne garder que ce qui nous paraissait être le meilleur de Cave In et c'est sans doute pour cette raison que « Heavy Pendulum » est si diversifié.

Beaucoup de personnes disent que votre musique – et c'est aussi valable pour le nouvel album – sonne très années 90. Comment percevez-vous ce genre de

la génération avant la nôtre.

SB: Plus tard dans les années 90, le milieu punk/hardcore a également joué un grand rôle dans notre approche de la musique, plus en termes d'idées que de styles, avec différents mouvements qui mettaient en avant le côté social: *straight edge*, véganisme... Cave In s'est formé en plein milieu des 90s, c'est normal que nous soyons aujourd'hui toujours influencés par cet ensemble de choses.

Quelles guitares avez-vous utilisées pour enregistrer « Heavy Pendulum »

AM: Essentiellement ma Gibson SG, même si j'ai parfois emprunté la GCI de Kurt Ballou (*God City Instruments, marque d'instruments et de pédales fondée en 2011 par le frontman de Converge, ndlr*) pour certaines parties, une guitare qui a un son assez incroyable.

SB: Nous étions en tournée, à Toronto, pour défendre « Final Transmission », et je suis allé dans un magasin de musique. D'habitude, je n'achète jamais de matos sur la route, sauf si



remarques et de commentaires ?

AM: C'est logique vu que nous avons tous grandi avec les groupes de cette période: Nirvana, Smashing Pumpkins, Alice In Chains, Soundgarden... Ils ont donc eu une énorme influence sur nos vies en tant que musiciens, de la même manière que Led Zeppelin et consorts ont marqué

j'en ai réellement besoin. Il y avait cette magnifique Aria de type Les Paul accrochée au mur, finition Cherry Red et accastillage doré. Ned l'a jouée et allait l'acheter, mais il m'a dit: « *Tu devrais l'essayer et la prendre* ». Et c'est ce que j'ai fait. Je me suis moi-même étonné de faire ce genre de chose! Je l'ai jouée le soir même, sans rien modifier, à part changer les cordes. J'ai utilisé cette Aria sur la majeure partie des morceaux de « Heavy Pendulum », en rythmique comme en lead. Par contre, pour la scène, j'ai deux autres guitares: une Fender Stratocaster et une Gibson S-1 (*modèle produit entre 1975 et 1980, popularisé par Ron Wood, au design proche de celui de la Marauder, ndlr*) équipée de humbucker, ce qui la rend plutôt unique.

Stephen, tu es devenu le guitariste live de Quicksand lors des dernières tournées du groupe. Quels souvenirs gardes-tu de cette expérience ?

SB: Une expérience super excitante: j'ai toujours été un grand fan de Quicksand, alors me retrouver à jouer de la guitare sur scène aux côtés de ces gars-là! J'ai quand même maintes fois fait de la *air-guitar* sur l'album « Manic Depression » (*rires*). Je trouve qu'il y a un parallèle entre la manière dont Quicksand a construit sa carrière et la nôtre. Aujourd'hui, comme je suis occupé avec Cave In, c'est John LaMacchia de Candiria qui a pris ma place.

AM: Lorsque j'ai vu la première fois Stephen jouer dans Quicksand, j'avais l'impression de retourner à l'adolescence... j'étais comme un fou, c'était comme s'il jouait dans Metallica (*rires*)! □

« *Heavy Pendulum* »
(*Relapse Records*)

TOUJOURS PRÊT

À TOUT MOMENT • À TOUT ENDROIT



Quand on est un passionné, l'inspiration peut arriver n'importe où, n'importe quand. Avec les cordes Elixir®, vous savez que votre guitare aura toujours un son incroyable – encore et encore, grâce à notre revêtement ultraléger qui protège vos cordes des éléments extérieurs. Il empêche la corrosion et permet d'avoir un son toujours parfait bien plus longtemps, quel que soit l'environnement.

Elixir Strings. Paré à jouer avec une longévité sonore incroyable.



■ Magazine EN COUVERTURE





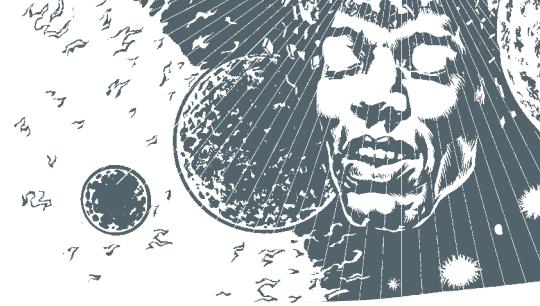
BILAN: PENDANT UN AN, BLOOMFIELD N'A PAS TOUCHÉ SA GUITARE.

LE ROCK EN BD

DES BEATLES À KORN, LA BD EST PARTOUT. SUR DES POCHETTES DE DISQUES DEVENUES TOUT AUSSI CULTES QUE LA MUSIQUE, MAIS ÉGALEMENT DANS DES BIOGRAPHIES (OU DES HAGIOGRAPHIES) ILLUSTRÉES. APRÈS TOUT, NOMBRE D'AUTEURS DE BANDES DESSINÉES SE SONT TOUJOURS OUVERTEMENT REVENDIQUÉS FANS DE ROCK, CHACUN AVEC SES DISQUES PHARES COMME MOTEUR D'INSPIRATION DERRIÈRE SA TABLE À DESSIN. QUAND LES STARS DU ROCK DEVIENNENT DES HÉROS DE BD, LA BOUCLE EST BOUCLÉE...

Q

a bande dessinée et le rock, c'est une longue histoire. Pochettes de disques, affiches de concerts et sérigraphies, livre-disques, tous les supports sont bons pour faire se rencontrer dessinateur et musicien, quand le premier n'est pas lui-même guitariste ou bassiste, ou que le second a lui aussi un bon coup de crayon et de pinceau (Ron Wood, Paul Simonon, David Bowie...). Au milieu des années 60, une génération de musiciens, bercée par la pop culture et les comics américains notamment, commence à concevoir les pochettes de disques comme des créations à part entière. On pense à « Revolver » des Beatles (1966), ou bien sûr « Cheap Thrills » de Big Brother & The Holding Company, le groupe de Janis Joplin, dont l'artwork est signé Robert Crumb. Kiss, Sonic Youth, Frank Zappa, The Cramps, Guns N'Roses ou encore Jimi Hendrix, accro depuis son enfance aux comics de science-fiction (Flash Gordon) et d'épouvante, avant même la guitare et le reste : tous ont recouru au dessin pour magnifier leur travail. Juste retour des choses, le « 9^e art » n'a pas tardé à rendre hommage aux groupes de rock, narrant leur(s) histoire(s) dans des crombards, « biopics » ou romans graphiques, les mettant en scène dans des comics ou des mangas (*Archie meets Kiss*, *Weird Tales of The Ramones*...). Une autre manière de découvrir l'univers d'un artiste, comme avec le récent *Kiss The Sky*, consacrée aux années de formation du jeune Jimi Hendrix qui a motivé ce dossier (et qui est décidément partout...). Une mine d'or, et une vraie porte d'entrée. Plongez-vous dans la lecture, comme Clapton dans la BD de Beano, sous l'œil du photographe qui a immortalisé les Bluesbreakers en 1966...



« Kiss The Sky »

L'ODYSSEÉE DE JIMI

CE N'EST CERTAINEMENT PAS À VOUS QUE L'ON VA FAIRE LA LEÇON SUR JIMI HENDRIX, QUI AURAIT EU 80 ANS TOUT ROND CETTE ANNÉE... VOUS CONNAISSEZ SA VIE, SON ŒUVRE, DU MOINS QUAND SA CARRIÈRE EST LANCÉE À LONDRES FIN 66. ELLE SERA COURTE MAIS INTENSE. APRÈS *LOVE IN VAIN* SUR ROBERT JOHNSON, LE DUO MEZZO/JM DUPONT S'ATTAQUE AU MYTHE JIMI HENDRIX DANS *KISS THE SKY*, VÉRITABLE ODYSSEÉE DU RHYTHM'N'BLUES ET DU ROCK.

é Johnny Allen Hendrix le 27 novembre 1942 à Seattle, celui que l'on surnommait Buster, enfant, dans une famille décomposée (alcool, violence, services sociaux), rebaptisé James Marshall par son père, allait grandir dans la misère avant de rencontrer le blues de Muddy Waters et d'Elmore James, le rock'n'roll d'Elvis Presley et enfin la guitare.

C'est son histoire que nous racontent le dessinateur Mezzo et le scénariste Jean-Michel Dupont, tous deux musiciens, qui avaient déjà mis en scène la vie de Robert Johnson (1911-1938) dans le « biopic » illustré *Love In Vain* (2014). Ce premier volume de *Kiss The Sky* (qui tire son nom de *Purple Haze*) est aussi en noir et blanc, assurant ainsi la continuité avec l'histoire du bluesman dont la vie s'est arrêtée brutalement à 27 ans, quatre ans avant la venue au monde d'Hendrix (1942-1970), qui lui aussi rejoindra le tristement célèbre club des 27. Là encore, c'est un narrateur mystère qui nous raconte l'ascension de Jimmy (qui deviendra Jimi à son arrivée à Londres). On le voit faire ses premiers pas, jouer dans ses premiers groupes, enchaîner ses premières amours compliquées, pour les guitares qu'il se fait voler, et les femmes qu'il pique aux autres. On y croise du beau monde lorsqu'il se professionnalise dans le Chitlin' Circuit, la tournée des clubs rhythm'n'blues fréquentés par les Afro-Américains. Ici, toute ressemblance avec des personnes ou des situations ayant existé n'est donc pas fortuite : B.B. King, Albert King, Little Richard, The Isley Brothers, Solomon Burke, Sam Cooke, Ike & Tina Turner, Curtis Knight... Et puis il y a les rencontres décisives avec Billy Cox à l'armée, Bob Dylan à Greenwich Village et Chas Chandler au Café Wha?, qui l'embarque pour un voyage sans retour. Jimi a déjà tout, l'attitude, le son.

Des images denses comme autant d'instantanés de sa vie,



Mezzo, dessinateur à la plume trempée dans le rock'n'roll et le blues...



ponctuées d'onomatopées qui laissent échapper le son puissant de sa Strat, dévoilant autant l'homme que l'artiste, avec un ton juste et honnête. Jimi passera de l'ombre à la lumière dans le second volume (comptez au moins deux ans de travail) qui jouera cette fois sur les nuances de couleurs pour nous embarquer dans son univers psychédélique...

Il y a une filiation évidente entre *Love In Vain* sur Robert Johnson et *Kiss The Sky* sur Jimi Hendrix : deux générations, deux artistes afro-américains, élevés à la dure et morts tragiquement à 27 ans...

JEAN-MICHEL DUPONT (SCÉNARIO) : On est de vieux amis de 40 ans et *Love In Vain* était notre première collaboration. Ce livre a très bien marché et on avait envie de retravailler ensemble. J'ai pensé à Hendrix pour continuer l'histoire : un personnage qui est au rock ce que Robert Johnson est au blues. Il y a un air de famille entre les deux. On a gardé cette approche à la fois réaliste, musicale, mais aussi fantastique, onirique... Un personnage habité à travers lequel on pourrait raconter l'histoire de la musique de l'époque. Johnson, c'était le blues rural et la ségrégation. Avec Hendrix, on revient sur son parcours dans le rhythm'n'blues et le Chitlin' Circuit.

MEZZO (DESSIN) : J'ai fait *Love In Vain* pour me détendre, parce que je sortais du *Roi des mouches*, qui est un sujet très lourd. J'avais appelé Jean-Michel pour faire un truc sur le blues, une de mes musiques de prédilection, et on a fait un carton. Quand il a évoqué Hendrix, j'ai eu peur : trop gros,

trop connu. Mais quand il m'a parlé d'une odyssée musicale, ça m'a convaincu. Pouvoir se plonger dans les années 60, la banque d'images et les sensations de ma jeunesse, les groupes de rhythm'n'blues et de soul... Et puis, c'est par Hendrix que j'ai eu envie de me mettre à la musique.

Il y a une importante source documentaire sur Hendrix, mais assez peu d'illustrés...

JMD : Il y a bien le livre *Voodoo Child* de Bill Sienkiewicz (1995) réalisé en accord avec les ayants droit d'Hendrix (sa demi-sœur Janie), qui ont une approche très marketing : Jimi est un produit, avec une image lisse. Quand quelqu'un est mort, on a tendance à en faire un Saint...

MEZZO : Un superhéros même. Ce qui nous intéresse, c'est la partie humaine de cette icône. On suit le personnage de la naissance au génie et on montre ses faiblesses, souvent gommées par les gens qui font de l'argent avec aujourd'hui.

JMD : C'était bien dessiné, dans une esthétique psyché, mais l'histoire était digne d'un conte de fées. La tentation est grande dans les biops des artistes. Or, les blessures sont souvent à la base de la création artistique.

Vous avez réussi à montrer ses failles, mais subtilement...

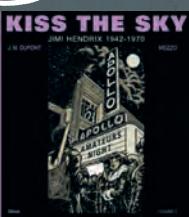
MEZZO : C'était notre credo : montrer les choses, sans être voyeur. On rentrait dans sa vie et il y avait plein de personnes vivantes que je devais dessiner. D'ailleurs, je venais de terminer une page où je présentais Faye Pridgeon à son avantage,

« JIMI HENDRIX EST AU ROCK CE QUE ROBERT JOHNSON EST AU BLUES. IL Y A UN AIR DE FAMILLE ENTRE LES DEUX... »

Jean-Michel Dupont



Bande-son



Le récit *Kiss The Sky* est complété par une section « Bande-Son », véritable galerie de portraits qui référence tous les titres (sous-)entendus dans le livre, du 45-tours de *Mercy Mercy* de Don Covay, sur lequel Jimi joue la guitare, à

Hey Joe! qu'il reprend au Café Wha?. Mais les deux metteurs en scène sont allés plus loin. « On a fait une bande-annonce pour la promotion du bouquin et on a enregistré la musique d'illustration », raconte Jean-Michel. « Mezzo est bassiste

et moi je suis guitariste. Évidemment, on n'avait pas le budget pour prendre un morceau d'Hendrix, ni les droits d'ailleurs. Alors, sans prétention, on a décidé de s'y coller nous-mêmes. On trouve ça sur YouTube et sur le site de Glénat. »

Jean-Michel Dupont, scénariste au
souci du détail...

parce qu'elle a été très résiliente avec Hendrix, et elle est morte peu de temps après mon dessin (en juin 2021). Groupie, elle avait à son tableau de chasse: Sam Cooke, Otis Redding, Wilson Pickett, Sly Stone...). Pareil avec un autre personnage: je me suis demandé si je devais les dessiner, vu qu'ils mourraient les uns après les autres !

JMD: C'est vraiment une histoire à la Dickens, une vie de misère. Mais si l'on s'appuie sur la description que fait son frère Leon de leurs conditions de vie dans son bouquin (*A Brother's Story*, 2013), c'était bien pire que ça: il y avait des rats et des cafards partout, ils vivaient dans des taudis. On en a beaucoup discuté et Mezzo ne tenait pas à souligner ça, pour ne pas tomber dans le misérabilisme. Quand j'écrivais le scénario, il y a des choses que je n'ai pas mises comme son côté violent...

Avec les femmes, Faye notamment. Vous l'évoquez, en deux cases...

MEZZO: Oui, mais on ne s'éternise pas dessus.

JMD: On le reverra dans le deuxième volume: généralement, son côté violent est lié à l'alcool.

Il avait une tolérance aux drogues assez phénoménale. Il en prenait beaucoup plus que les autres, des amphétamines, des acides, c'est d'ailleurs ça qui l'a tué quand il a pris des barbituriques. Mais avec l'alcool, il se sentait mal et devenait violent.

MEZZO: On a montré son côté sombre, mais j'espére aussi qu'on a réussi à montrer son côté fun. Tout le monde parle d'un mec gentil, avec un grand sens de l'humour, et une grande humilité, même au faîte de sa gloire. Il y a toujours un côté ange et démon, j'espére qu'on a réussi à équilibrer les deux.

JMD: Il était très timide et très introverti. Il a travaillé son instrument, obsédé, passionné. Il avait un besoin de reconnaissance de son père notamment, qui ne l'a jamais soutenu, contrairement à ce qu'il a raconté ensuite. Il lui disait qu'il chantait mal, que ce n'était pas un vrai métier...

Comment avez-vous travaillé sur ce projet ?

JMD: Notre approche, c'est la déconstruction du mythe. Pour Robert Johnson, c'était le carrefour et le pacte avec le diable. L'idée, c'était de montrer d'où venait ce mythe. Pour déconstruire un personnage comme Jimi Hendrix, en amont j'ai lu tous les bouquins. Les biographies de référence, les mémoires du père, Al Hendrix, et du frère, Leon. Il y a aussi un livre très intéressant écrit par Mary Willix (*Voices From Home*), une copine de lycée qui a retrouvé tous les anciens de l'école qui livrent leurs souvenirs. Une phrase, un détail, je prends tout. Il y a bien six mois de boulot pour récupérer tout ça, le classer, le sourcer. Après, il m'a fallu une bonne année pour écrire le scénario.

MEZZO: De mon côté, il y a aussi un travail de recherche de documents. Mon dessin fonctionne beaucoup sur la gestuelle: il faut que je le voie bouger. Étant musicien moi-même, j'ai pu observer par mal de guitaristes. Tu sais, la position du bassiste qui vous observe tous (*rires*). Je m'occupe de la mise en scène: une fois que Jean-Michel a fait le boulot narratif et la description, à moi de faire en sorte que ce soit fluide et lisible, même avec beaucoup de détails. C'est un travail colossal, il y a bien deux ans et demi de dessin.

« IL Y A BIEN
SIX MOIS DE BOULOT
POUR RECUPERER
ET CLASSER TOUTE
CETTE MATIÈRE.
APRÈS, IL M'A FALLU
UNE BONNE ANNÉE
POUR ÉCRIRE
LE SCÉNARIO »

Jean-Michel
Dupont



On est plus dans le roman graphique, avec cases riches en détail, que dans la bande dessinée qui déroule une histoire.

On « lit » les images, il y a toujours une affiche, une enseigne, un disque qui traîne...

JMD: On a tous les deux une approche très cinématographique de la bande dessinée. Sachant que Mezzo est capable de mettre énormément de détails dans une case et de faire des choses très expressives, mon approche en tant que scénariste n'est pas de faire passer le plus de choses par de texte, mais bien par l'image. C'est la puissance du dessin, on ressent les choses.

MEZZO: Comme l'acteur, le décor participe à ce qui se passe. Les saynètes rendent plus fort le jeu des acteurs principaux. Je suis aussi amateur de la photographie de rue américaine, Lee Friedlander, Saul Leiter, Garry Winogrand... Un bon photographe fait jouer autant la lumière que les personnages. C'était mon challenge.

Jimi a croisé la route de tout le monde dans le Chitlin' Circuit (BB King, Percy Sledge, Little Richard, Albert King)...

JMD: D'où la formule: odyssée musicale. C'est un peu Ulysse au pays du rock ! Mais on verra dans le tome 2 que, bien qu'ayant toutes les clés en mains, il va avoir un gros problème d'entourage, qui va le détruire, comme plein d'autres stars. Il y a un personnage maléfique qui entre en scène, son manager Michael Jeffery (manager des Animals puis de Hendrix avec le bassiste Chas Chandler qui l'a découvert à New-York en 1966, ndlr). Un méchant au passé sulfureux. Son projet, c'était de faire bosser Hendrix au maximum, d'en tirer tout le pognon qu'il pouvait et de l'envoyer dans les paradis fiscaux, aux Bahamas. Et enfin de jeter Hendrix le jour où il ne lui servirait plus à rien. On voit bien le rapport entre l'artiste et le business. Dans la première partie, on raconte comment, à force de galères et d'humiliations, il arrive à se construire artistiquement et professionnellement. La montée est lente et douloureuse. Une fois en haut, cela ne va pas durer longtemps, peut-être un an entre son arrivée à Londres (en septembre 1966, ndlr) et son passage à Monterey en 1967 (18 juin), où les États-Unis le découvrent. Après, il y a la tournée monstrueuse de 1968 organisée par Jeffery. Il terminera épuisé. Son œuvre principale tient entre 1967 et 1968. En 1969, il se perd, le groupe se





→ délite. Les tournées le détruisent avec tout ce qui va avec, les drogues, les femmes...

Hendrix avait un rapport aussi complexe avec les femmes qu'avec les guitares, qui vont et viennent. On le voit dormir avec sa première guitare, sa première histoire d'amour...

MEZZO: Je l'ai fait aussi (rires). Ce qui comble le vide chez un musicien, c'est son instrument. La guitare fait partie de lui. Quand il joue sur scène, on a l'impression qu'elle est attachée à son corps. Et puis, il rentre un peu dans la tradition des bluesmen qui sont tous les soirs dans les bras d'une femme différente pour se sentir protégés et aimés. Ayant manqué d'amour dans sa jeunesse, il recherche l'image de sa mère. Sa guitare, c'est un peu sa bouée.

Pourquoi avoir opté pour une histoire en deux volumes ? En raison de l'ampleur du travail ?

JMD: L'idée de départ était de faire un livre en deux parties, la première en noir et blanc, avec une transition en couleur dans la seconde quand il rentre dans la lumière. Mais on s'est résolus à faire un volume 2. La couleur participera à la mise en scène. On joue avec les couleurs comme on joue d'un instrument. Quand il arrive à Monterey, elles seront psyché, saturées, mais elles vont s'atténuer pour souligner la dimension crépusculaire du *Summer Of Love* et de la vie d'Hendrix...

MEZZO: Je vais peut-être terminer sur des pages noir et blanc. J'ai débuté en noir et blanc, parce que ce sont ses années blues. Je vais traiter la couleur comme le Kodachrome utilisé dans la photo et le cinéma des années 60.

Ce qui est frappant, c'est la justesse des personnages, dans

« J'AI DÉBUTÉ EN NOIR ET BLANC, PARCE QUE CE SONT SES ANNÉES BLUES. JE VAIS TRAITER LA COULEUR COMME LE KODACHROME UTILISÉ DANS LA PHOTO ET LE CINÉMA DES ANNÉES 60 »

Mezzo



l'attitude, la gestuelle... Et on appréciera le respect des guitares...

MEZZO: À chaque période, il avait une guitare différente et il ne fallait pas se tromper !

JMD: Il y a la Supro Ozark au début, la Danelectro, l'Epiphone Wilshire avec les King Kasuals, la Duo-Sonic que les Isley Brothers lui payent, une Jazzmaster, une autre Duo-Sonic à l'époque de Curtis Knight, et enfin sa première Strat que sa copine Carol Shiroky lui paye...

MEZZO: ... et qu'il pulvérise, fou de rage, remplacée par celle de Keith Richards que lui passe sa petite amie Linda Keith. Bon... j'avoue que j'ai laissé passer une erreur, un potard d'ampli qui tourne dans le mauvais sens. Je sais, je prends un risque en l'avouant à *Guitar Part* ! Il y a aussi une « faute d'orthographe » sur le 45-tours *Mannish Boy* de Muddy Waters, avec un seul N. On s'est posé la question, car la première édition du disque est sortie avec la faute. On est allé au bout !

Avez-vous redécouvert Hendrix avec ce travail ?

MEZZO: Moi, complètement.

JMD: Ce qui m'a donné envie de me lancer dans ce projet, c'est que j'avais lu la biographie écrite par Charles R. Cross et traduite en français, *L'Expérience des limites*, dans laquelle il y avait tous les éléments dramaturgiques. Dans un coin de ma tête, je savais qu'il y avait une super histoire à raconter sur son enfance, sa construction et sa chute. Du coup, j'ai lu les autres bios en anglais, celle de Ceasar Glebbeck et Harry Shapiro *Electric Gypsy*, une bible énorme, et celle de Steven Roby et Brad Schreiber, *Becoming Jimi Hendrix*, qui ont travaillé sur la première partie de sa vie, comme sur notre volume 1. Ils ont fait un gros boulot pour retrouver toutes les dates de concerts, les villes et les salles, quand Jimi jouait en semi-pro, ce qui m'a aidé dans mes recherches sur les décors que Mezzo a reconstitués.

Pour la couverture, vous montrez Hendrix,

guitare dans le dos, venant tenter sa chance à l'Apollo, plutôt qu'à un moment plus électrique comme sa révélation au Café Wha?...

MEZZO: Il fallait bien le montrer une fois dans sa superbe ! Mike Bloomfield a dit avoir reçu des bombes sur la tête ce soir-là et n'a plus touché sa guitare pendant un an dit-on. C'est aussi ce qu'a vécu Clapton.

JMD: Bloomfield a vécu avant ce que les autres vont vivre dans le volume 2. Il était un guitariste phare, c'était le Clapton américain à cette époque-là. Pour moi, le personnage le plus important dans la mutation d'Hendrix, c'est Dylan. Ils ne se souvenaient pas de



cette rencontre dans un bar, ils étaient bourrés. Mais il y a bien eu une rencontre artistique. Complexé, Hendrix ne voulait pas chanter, et était condamné à jouer les accompagnateurs. Les choses ont changé quand Dylan s'est imposé avec une manière différente de concevoir le rôle de la voix dans l'expressivité plutôt que la puissance ou la performance. Quand Jimi a compris ça, il a pris confiance en lui. Pareil pour l'écriture. Hendrix a flashé sur les paroles de Dylan. Ça lui a donné envie d'écrire de véritables morceaux de poésie.

L'histoire commence et s'achève par l'évocation de *Belly Button Window*, sa dernière chanson enregistrée en

studio et sortie à titre posthume sur « The Cry Of Love » en 1971.

JMD: Cette chanson évoque la réincarnation, à laquelle il croyait. Il ne se sentait pas un enfant désiré. Il a eu l'idée de cette chanson en écoutant la femme de Mitch Mitchell (le batteur de l'Experience) quand elle était enceinte. Un bébé dans le ventre de sa mère, regardant par la lucarne du nombril : en voyant ce qui l'attendait, il fuirait. Jimi s'en est emparé pour raconter son histoire. C'était intéressant de commencer là-dessus, la naissance de cet enfant qui sait qu'il va souffrir, tout en donnant une dimension cosmique et spirituelle. ☺

Kiss The Sky vol.1 – Jimi Hendrix (1942-1970) – Glénat (24,50 €)

Yazid Manou

JIMI HENDRIX EN BD

DÉSORMAIS BIEN STRUCTURÉE, LA COLLECTION DES ÉDITIONS PETIT À PETIT NE CESSE DE S'ÉTOFFER, AVEC À CE JOUR UNE QUINZAINE DE GROUPES ET ARTISTES « EN BD ». L'EXPERT YAZID MANOU S'EST CHARGÉ DES TEXTES DE LA NOUVELLE VERSION SUR JIMI HENDRIX.

Revenons sur ce projet...

YAZID MANOU: Cette BD, à l'origine, date de 2010. J'ai été contacté au printemps dernier par Petit à Petit : il s'agissait de rééditer Hendrix, car désormais ces BD sont agrémentées, ou « augmentées », de textes biographiques. C'était un boulot d'enfer : je n'avais jamais fait ça de ma vie, il ne s'agissait pas d'un simple article comme pour un magazine. Je me suis mis à bûcher comme un fou...

Tout en gardant ton rôle de « veilleur » sur l'exactitude des faits rapportés ?

Depuis 30 ans, je passe mon temps à rectifier dès qu'il y a la moindre connerie écrite sur Hendrix ! Cette fois, c'est moi qui faisais une biographie. Il fallait être irréprochable sur mon texte. Et en ce qui concerne la BD originale, je me suis rendu compte que les dessinateurs – ils sont 27 (!) – qui ne sont pas des spécialistes, avaient laissé passer plein de petites inexactitudes. J'ai tenu à corriger tout ça, surtout dans les bulles : il ne

s'agissait pas de refaire les dessins, même si deux fois Jimi se retrouvait droitié, mais il suffisait d'inverser les images.

Parlons de ce chapitre de Monterey, en juin 1967, dont nous publions un extrait dans les pages suivantes : c'est un moment charnière, autant dans l'histoire du rock que dans celle de Jimi...

Je dis souvent en conférence que, si Jimi était mort après Monterey, les choses n'auraient pas été très différentes. Évidemment c'est exagéré, on n'aurait pas eu « Axis... » et « Electric Ladyland », mais au niveau du passage dans la légende et dans une autre dimension, il y a un avant et un après Monterey. Même s'il met le feu – littéralement – en Europe, tant qu'il ne se passe rien aux USA, il ne prend pas encore sa dimension planétaire. Et Monterey lui ouvre toutes les portes...

C'est le moment où l'Amérique raccroche les wagons... Mais sur un nouveau coup de pouce d'un Anglais : Paul McCartney avait poussé pour

qu'il y soit programmé !

Les gens le savent moins en effet. Mais indépendamment de l'aide de McCartney, ce sont Lou Adler et John Phillips (*de The Mamas And The Papas, ndlr*), les organisateurs du festival, qui ont invité Hendrix et les Who à jouer aux États-Unis. Après l'Europe, la boucle était bouclée pour lui, en tant qu'Américain...

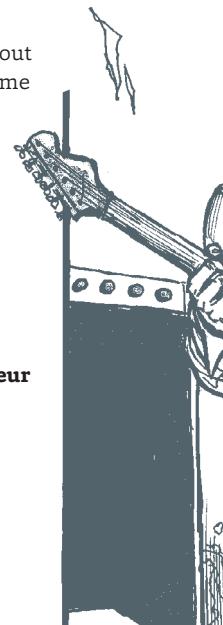
C'était une forme de revanche pour lui ?

Oui. Il y a forcément de ça. Quand il quitte les USA, il a bourlingué, fait tout ce qu'il a pu, mais au Café Wha?, même s'il y jouait tous les soirs, il ne se passait pas grand-chose. Que se serait-il passé s'il n'y avait pas eu Chas Chandler (*ex-bassiste de The Animals et manager de Jimi, ndlr*) ? Hendrix part avec sa guitare et trois sous en poche, mais aux USA, c'est encore un *nobody* !

Justement ! Vu le coup d'accélérateur fulgurant à Londres, en quelques semaines seulement, on peut se demander ce qu'il a manqué pour



© MarieCombasteix - Dessins de Martin Trystram





que ça décolle à New York les mois précédents...

Tous les éléments étaient réunis à Londres en 1966. Il arrive, il est black et gaucher : visuellement, il se démarque. Et ses meilleurs attachés de presse, ce sont Clapton, Pete Townshend, Peter Green, tous ces gens qui restent bouche bée et par qui le buzz se met en place. Ça ne s'est pas passé à New York. Jimi jouait tout aussi bien de la guitare, avec les dents, des solos : des gens étaient impressionnés évidemment, mais rien ne s'est déclenché. N'aurait-il pas été repéré ? Sans doute que si ! Mais entre 1962 et 1966, il ne s'est pas passé grand-chose de déterminant. Alors qu'à Londres, Chas Chandler connaissait TOUT le monde et a donné une impulsion incroyable, dépensant toutes ses thunes : il y croyait à fond, même si c'était risqué. Le jeu, le showman, la façon de jouer, il était persuadé qu'il allait tous les éclater ! Mais ce n'était peut-être possible qu'à Londres, en 1966 : c'était l'endroit idéal.

Une autre BD vient de sortir, par Mezzo et Jean-Michel Dupont, les

« AU NIVEAU DU PASSAGE DANS LA LEGENDE, ET DANS UNE AUTRE DIMENSION, IL Y A UN AVANT ET UN APRES MONTEREY »

Yazid Manou

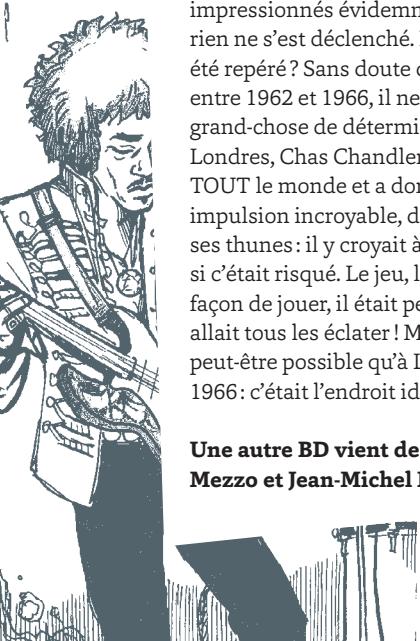
auteurs de *Love In Vain...*

C'est un autre niveau... Une superbe BD, incomparable ; ce sont deux choses complémentaires. Ils arrivent avec un background énormissime : quand tu vois le visuel de couverture, le titre *Love In Vain* et le nom de Robert Johnson, qui aurait parié un kopeck qu'ils en vendraient 50 000 exemplaires ? Avec Hendrix, ils vont tout déchirer, même si là encore, le visuel n'est pas tape à l'œil...

Dernière question : y a-t-il un mystère irrésolu sur Jimi qui continue de te hanter ?

Il y a plein de choses qu'on aimerait savoir ! J'aurais aimé connaître les liens entre Hendrix et Miles Davis par

exemple. C'est un des fantasmes qui revient souvent. Ça reste très nébuleux : ils se sont rencontrés, qu'ont-ils fait, y a-t-il des bandes, Miles a raconté des trucs dans son autobiographie... Je n'ai pas la réponse. Quand Miles, en mai 1969, décide de réaliser un album pour sa chérie Betty Davis, « Columbia Years », qui aurait dû sortir en 1969 et n'est sorti qu'en 2016, il convoque tout le monde quand tu regardes le line-up : Mitch Mitchell, Billy Cox, McLaughlin, Dave Holland, la liste est à tomber par terre. Il ne manquait qu'une seule personne... Il n'a pas appelé Jimi. J'ai l'impression qu'il y avait un mélange de défiance, méfiance, timidité, respect entre ces deux génies. Miles a-t-il eu peur d'être vampirisé par Jimi ? Ils avaient ce projet de réunion, qu'est-ce que ça aurait donné ? Mais je ne fais pas partie des gens qui se questionnent sur ce qu'il aurait fait musicalement. Même lui ne le savait pas. Il y a quelques albums posthumes qui donnent une idée de la direction, « War Heroes » (1972), « Crash Landing » (1975) ou surtout « Nine To The Universe » (1980), quand il jamme avec Larry Young... Il y en a des énigmes : Jimi, c'est sans fin. ☀



Juin 1967.
Monterey,
Californie.
Premier grand festival
rock de l'histoire.



Presque tout le gratin de la pop
et de la soul est là: les Byrds,
les Who, Otis Redding...



Ainsi que deux jeunes
talents qui montent :
Janis Joplin et
Jimi Hendrix.



Les parrains ne sont autres que Brian Jones,
Smokey Robinson et Paul McCartney !

C'est d'ailleurs
ce dernier qui a
souhaité la présence
de celui dont tout
Londres parle !



Mais aux États-Unis, très peu le connaissent !

Pour Jimi,
c'est le retour au
pays et il est un peu
fébrile du coup !



Après un programme plutôt pop le vendredi et le passage des groupes californiens le samedi...



C'est la grosse cavalerie qui déboule le dimanche avec Ravi Shankar, Buffalo Springfield, Grateful Dead...

Jimi et les Who doivent finir le show...
À moins que ce ne soit les Who et Jimi ?



Jimi et les Who ?

Les Who et Jimi ?

Problème. Aucun des deux ne veut passer après l'autre !



Ce sera donc le hasard qui décidera !



Jimi perd le toss... mais ne perd pas le Nord.



JE VAIS ÊTRE OBLIGÉ DE FAIRE TRÈS MAL !

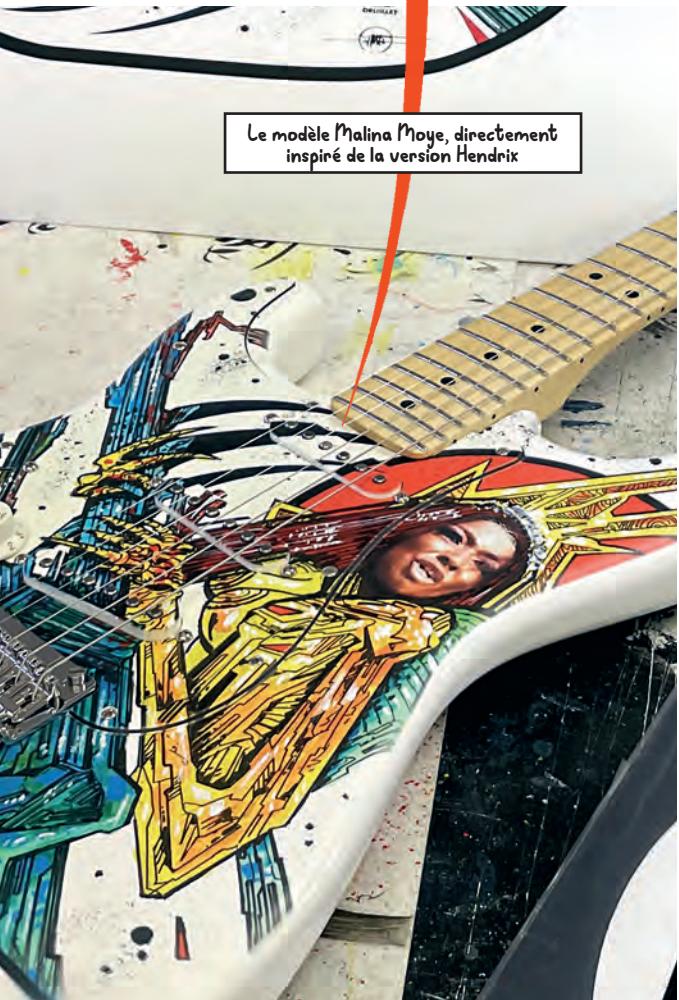


Si les Who chauffent bien les 10 000 spectateurs... avec un Pete Townshend égal à lui-même...

...c'est The Jimi Hendrix Experience qui va les enflammer !







Philippe Druillet

HENDRIX

HURLANT

IL EST À L'ORIGINE D'UN DESSIN DE JIMI HENDRIX DEVENU CULTE ET UTILISÉ IL Y A QUELQUES ANNÉES POUR RÉALISER UNE SÉRIE LIMITÉE DE STRATOCASTER À L'EFFIGIE DU CÉLÈBRE GAUCHER. PHILIPPE DRUILLET (78 ANS) EST LUI AUSSI, À SA MANIÈRE, UNE LÉGENDE... MAIS DANS LE MILIEU DE LA BANDE DESSINÉE.

Il est une légende, un acteur incontournable de la bande dessinée qui a fait bouger les lignes en France, d'abord grâce à un style graphique hors des sentiers battus, ensuite en faisant partie du petit groupe qui a créé la revue culte *Métal Hurlant* aux côtés de Jean-Pierre Dionnet et Moebius. Et ce n'est qu'une infime partie de la contribution de Philippe Druillet au développement du 9^e art. En tant qu'amateur de musique, cet artiste unique a collaboré avec William Sheller (la vidéo de la chanson *Excalibur*) et le groupe Proton Burst qui, en 1995, revisitait en musique son œuvre « La nuit » parue en 1976. S'il reste discret sur le plan médiatique, Druillet voit pourtant depuis des lustres une partie de son travail reproduit un peu partout, des murs de certaines attractions de fêtes foraines aux cabines de nombreux poids lourds, sans compter les tatouages inspirés par plusieurs de ses personnages comme Lone Sloane. Reste ce fameux dessin de Jimi, découvert en pleine moitié des années 70 à la fois sur une réédition d'« Electric Ladyland » et en couverture d'un numéro du magazine *Rock & Folk*. Un travail qui refait surface régulièrement et est apparu sur une Stratocaster en série ultra limitée il y a quelques années au point de taper dans l'œil de la guitariste Malina Moye qui a demandé au dessinateur s'il serait possible d'avoir elle aussi droit à sa Stratocaster revisitée par la main du maître...



Quelles sont les origines de ce célèbre dessin représentant Jimi Hendrix qu'on a pu redécouvrir récemment sur une Stratocaster en édition limitée ?

PHILIPPE DRUILLET: Tout ça remonte à 1975. Je reçois un coup de fil de mon ami Alain Marouani qui est très haut placé chez Barclay et me dit : « On réédite tout Hendrix avec de nouvelles pochettes et tu me vas me refaire tous les visuels ». Je lui réponds que je ne vais pas tout me taper, mais que ce serait chouette d'en proposer aussi à Jean Solé qui est fan de musique et à Moebius, ce qui fut chose faite. Je ne me rappelle plus des autres, mais ils ont aussi fait un super boulot (*les illustrateurs Patrice Leroy, Georges Lacroix et Patrick Lesueur, ndlr*). Je ne me souviens plus si Rock & Folk a fait sa Une après avoir vu le 33-tours ou si les types du magazine avaient découvert mon travail en amont avant sa sortie, mais c'est à la même période qu'ils ont repris le visuel pour le mettre en couverture.

C'est devenu une représentation emblématique d'Hendrix avec son côté psychédélique.

« C'EST UN DESSIN QUI M'A ÉCHAPPÉ, AU SENS NOBLE DU TERME. IL A ÉTÉ LIVRÉ AU PUBLIC ET VIT SA VIE »

Philippe Druillet

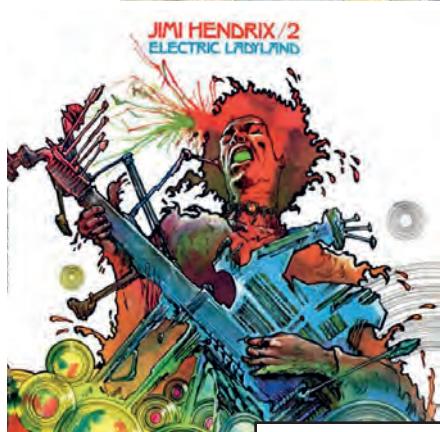
Oui. Et le plus dingue avec ce dessin, c'est qu'il a été repris et imprimé des milliers de fois, dans le monde entier, sans que je ne perçoive une thune évidemment, mais ça, on s'en fout un peu. J'en ai même retrouvé une reproduction dans les années 80 sur un stand d'une brocante dans la campagne anglaise. Cette couverture a été bidouillée, tripatouillée, volée, piratée dans tous les sens.

Si j'avais voulu être milliardaire, faire appel à des juristes et demander un euro par plagiat de ce dessin m'aurait mis à l'abri jusqu'à la fin de mes jours et pour les trois générations à venir !

Mais c'est aussi la marque d'une certaine reconnaissance. C'est aussi pour ça que je n'ai jamais attaqué personne ; parce que l'art doit vivre et j'ai souvent été flatté de voir des dessins se balader à gauche et à droite. Et je suis, je l'avoue, fier comme un gros paon, parce que c'est aussi extraordinaire que c'est étonnant. C'est un dessin qui



JIMI HENDRIX / 2
ELECTRIC LADYLAND



Parmi les six pochettes dessinées en 1975 pour les rééditions Hendrix chez Barclay, Moebius s'était chargé du premier volume, Philippe Druillet du second, et Patrice Leroy du numéro 4...



JIMI HENDRIX / 4
HENDRIX IN THE WEST
WAR HEROES



→ m'a échappé, au sens noble du terme. Il a été livré au public et vit sa vie, un peu comme *Le Cri de Munch* par exemple. J'ai même vu dans les années 70, du côté de Livry-Gargan, un de mes travaux reproduit sur le camion d'un plombier, le signe de la Rédemption Rouge, qui a d'ailleurs inspiré Magma pour son logo. J'ai pas eu le temps de faire une photo, bordel, mais c'était génial!

Hendrix faisait partie des artistes que tu écoutais ?

Il fallait quand même que ça me parle. Sinon, j'aurais fait un portrait de Giscard avec son accordéon. Cela correspond à une époque où toute la bande de perturbés du cerveau que nous étions allait régulièrement acheter des vinyles chez Lido Musique, en haut des Champs Élysées, où nous trouvions des pressages américains disponibles nulle part ailleurs. Et je vivais ma vie à fond en musique. Mais attention, toutes les musiques. Quand j'ai un petit coup de blues, j'écoute Erik Satie ou Léo Ferré. Mais quand j'ai besoin d'un coup de pied au cul, je mets du Hendrix. Sans lui, il y a tant de choses à côté desquelles je serais passé...

Cette association entre musique et illustration nous amène à *Métal Hurlant*, ce magazine culte dont tu es à l'origine avec quelques proches. Tu as conscience de l'influence qu'il a pu avoir sur tout un pan de la musique

« QUAND J'AI UN PETIT COUP DE BLUES, J'ÉCOUTE SATIE OU FERRÉ. MAIS QUAND J'AI BESOIN D'UN COUP DE PIED AU CUL, JE METS DU HENDRIX. IL FALLAIT QUAND MÊME QUE ÇA ME PARLE. SINON, J'AURAISSAIT UN PORTRAIT DE GISCARD AVEC SON ACCORDÉON »

Philippe Druillet

en plus de l'image ?

Je tiens à dire que *Métal Hurlant* va au-delà du support papier encré. C'est un véritable phénomène culturel. C'est un peu comme les surréalistes, les dadaïstes ou les figuratifs. C'est un manifeste culturel qui a été géré par ce grand monsieur qu'est Jean-Pierre Dionnet. Son exportation vers les États-Unis et la naissance de la version américaine étaient une évidence...

Quant à la toute nouvelle version récemment sortie, je l'apprécie à 100 %. Et tu sais quoi, cette nouvelle mouture me ramène des trucs en plus, que ce soit du boulot ou certains revenus que Glénat, mon éditeur actuel, n'est même pas foutu de dégotter. C'est quand même délirant, non ?

Et par rebond, te voilà à décorer de nouveau des guitares, pour Malina Moya...

Une commande qui découle de sa découverte de mon dessin quand il a été replacé sur une Stratocaster en édition limitée (27 Strats et 27 Telecasters, fabriquées au Mexique, ont été éditées en 2018, ndlr). Le marché américain s'ouvre à moi, c'est fabuleux. Cette artiste est profondément amoureuse de Hendrix. Elle a donc voulu une illustration dans cet esprit pour sa guitare. Je ne me suis pas fait prier. Et le truc génial, c'est qu'aujourd'hui, elle défend ardemment mon travail aux États-Unis. Et à propos de la Strat avec le dessin de Jimi, j'ai une anecdote qui concerne Ron Wood des Rolling Stones...





Malina Moye, pas peu fière de sa Strat à son effigie



Les guitares Hendrix dans l'atelier de Philippe Druillet



Des médiators collectors !

Ah oui ?

Il y a quelques années, quand ils ont joué à Marseille, Ron Wood a indiqué qu'il désirait un des rares exemplaires de cette guitare. On lui en a expédié un très rapidement – qu'il n'a pas payé, bien entendu. C'est l'attaché de presse qui l'a prise pour la livrer. On a demandé qu'au minimum, il en parle et lui donne de la visibilité sur les réseaux, tout ça... Il n'en a jamais parlé et nous l'a bien barbée sans rien faire, l'enfoiré. Pourtant, au départ, quand on m'a dit au téléphone qu'il voulait une des guitares décorées, je n'y ai pas cru. C'était un rêve de môme. Ron Wood avec la guitare du Fifi, je suis tombé raide. Eh bien, il l'a gardée sans demander son reste. Il n'a pas bien compris le concept de respect.

Avec ces histoires de guitares relookées, tu te retrouves avec un travail supplémentaire...

Je revendique avant tout mon statut d'auteur de bandes dessinées. Ensuite, je me suis attaqué à d'autres trucs, des bronzes, de la pâte de verre... Mais, côté guitare, je me suis rendu compte que bosser avec les Américains était souvent plus facile, car les artistes qui te passent commande sont enjoués et réactifs. J'ai eu affaire récemment à un guitariste d'un grand groupe français que je ne citerai pas

« RON WOOD A INDICÉ QU'IL DÉSIRAIT UN DES EXEMPLAIRES DE CETTE GUITARE. UN RÊVE DE MÔME! EH BIEN, IL L'A BARBÉE SANS DEMANDER SON RESTE, L'ENFOIRÉ. SANS MÊME DONNER UN PEU DE VISIBILITÉ SUR LES RÉSEAUX... »

Philippe Druillet

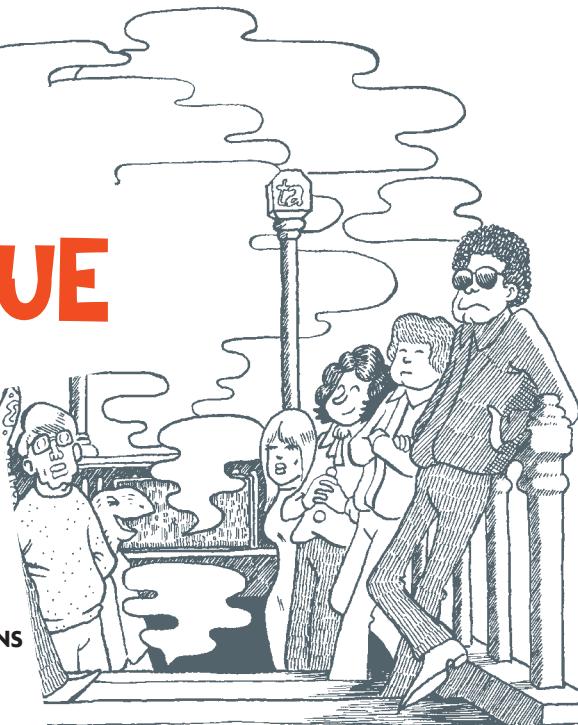
et qui voulait lui aussi sa guitare dessinée et personnalisée. Il m'a

trimballé en reportant les trucs à plusieurs reprises jusqu'à ce que je dise au gus que j'avais au téléphone et qui bossait pour lui que j'arrêtais les frais et n'avais pas de temps à perdre avec un connard. On ne se met pas à plat ventre devant un mec pour une guitare. Avec Malina Moye, entre la conversation, le lancement d'idées et la validation du truc, ça a pris huit jours à peine. Certes, les Américains ont souvent tendance à tout exagérer ou dramatiser, mais quand il s'agit de s'engager dans un truc, ils ne laissent pas de place pour la tergiversation.



LA BÉDÉTHÈQUE IDEALE

QUAND LA BANDE DESSINÉE S'EMPAIRE DE LA MUSIQUE POUR EN FAIRE SON SUJET, ET TRANSFORME LES HÉROS DU ROCK EN VÉRITABLE PERSONNAGE DE BD... PETITE SÉLECTION NON EXHAUSTIVE DE CERTAINS ALBUMS CULTES À METTRE ABSOLUMENT DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE.



LOVE IN VAIN

(Glénat)

Avant de s'attaquer au météore Hendrix, Jean-Michel Dupont et Mezzo ont créé un précédent qui a fait date. En 2014, le duo publiait *Love In Vain*, ou l'odyssée et les tribulations du légendaire bluesman Robert Johnson, superbement mis en image dans un format à l'italienne par Mezzo. Tout est là, noir sur blanc (et inversement): l'Amérique des années 30 et la ségrégation, l'alcool, les femmes, l'argot, le coton et le costume, la fable et la misère crue, et bien sûr l'ombre du diable, une guitare en bois et une poignée de chansons...

FG

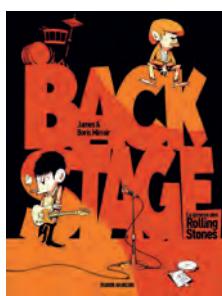


BD BLUES

(Nocturne/France Inter)

Éditée il y a une dizaine d'années, la collection BD Blues (il y avait aussi une collection BD Jazz) a documenté les grands noms du genre avec des livres-disques long format renfermant 2 CD et quelques planches de bandes dessinées: Robert Johnson, Skip James, B.B. King, Muddy Waters, Howlin' Wolf, Big Bill Broonzy, Lead Belly, T-Bone Walker... Seul Charley Patton, « le père du Delta Blues » fait l'objet d'un format à l'italienne sous les traits de Robert Crumb... Dans le genre lecture qui s'écoute, on est servi.

BF



BACKSTAGE (LA GENÈSE DES ROLLING STONES)

(Fluide Glacial)

Quand James (scénario) et Boris Mirroir (dessins) revisitent la naissance des Stones, on assiste à un hilarant enchaînement de gags jubilatoires mettant en scène les jeunes Mick Jagger et Keith Richards, 17 ans, dans leur banlieue de Dartford. De la passion de Mick pour *La Bamba* à la présence d'Allen Etherington dans leur premier groupe qui, avec ses maracas, n'avait aucun sens du rythme mais possédait un permis de conduire... Sans oublier le running-gag du pudding de Madame Jagger qui fait mouche à chaque apparition... Indispensable.

GL



UNE HISTOIRE DU VELVET UNDERGROUND

(Dargaud)

Une bande de pieds nickelés totalement inaptes au succès dans le New York de la fin des années 60. Les personnages se nomment Lou, John, Sterling, Moe, Nico, Andy... Et chacun en prend pour son grade: qui aime bien châtie bien, et Prosperi Buri ne s'en prive pas, écorne le culte pour mieux nous raconter une histoire du Velvet Underground sans doute pas si éloignée de la vérité, débarrassée du mythe, du romantisme et du glamour, revisitant la légende, avec un regard drôle et décalé, acerbe et tendre à la fois.

FG



CALIFORNIA DREAMIN'

(Gallimard)

Pénélope Bagieu a fini de se faire un nom avec ses fabuleux portraits historiques de femmes « culottées ». On ne s'étonne pas de la voir s'emparer ici du destin d'Ellen Cohen, alias « Mama » Cass Elliot, la voix de The Mamas And The Papas, esquissant dans un crayonné vif et dynamique, qui ne triche pas, la jeunesse et l'émancipation de cette personnalité haute en couleur, vulnérable et attachante à la fois, jusqu'à l'élaboration de l'emblématique titre *California Dreamin'* qui viendra, forcément, tout changer...

FG

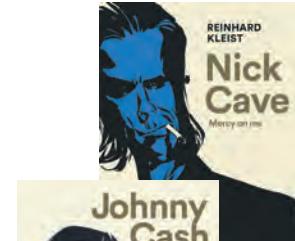


ELVIS, OMBRE ET LUMIÈRE

(Delcourt)

On le connaît surtout comme chanteur, mais après la séparation de Starshooter (dont il dessinait déjà les pochettes) au début des années 80, Kent s'est consacré à la BD publiant six albums avant de revenir à la chanson et à l'écriture de romans. Et c'est encore lui qui a dessiné la pochette de son dernier album « Sherzando » (2022). Il y a trois ans, il co-signait avec Patrick Mahé la BD *Elvis. Ombre et lumière*, avec un dessin épuré, très comics 60s, retracant la vie du King, en commençant par sa mort, le 16 août 1977...

BF



JOHNNY CASH, I SEE A DARKNESS NICK CAVE, MERCY ON ME

(Casterman)

Dans un style noir et blanc nourri d'influences américaines, l'Allemand Reinhard Kleist brosse le portrait de deux monstres homériques, deux âmes sombres et torturées: Johnny Cash et Nick Cave. Le trait est dynamique et l'auteur articule habilement leurs parcours cahoteux et ce qui fait l'essence de ces artistes: leurs chansons et leur pouvoir évocateur, qui parfois en disent bien plus sur eux que leurs frasques et leurs excès...

FG



UNDERGROUND, ROCKERS MAUDITS ET GRANDES PRÊTRESSES DU SON

(Glénat)

Le sous-titre est clair: ici, on ne s'intéresse pas aux rockstars. Arnaud Le Gouëfflec et Nicolas Moog tirent le portrait en noir et blanc de 50 artistes underground qui ont marqué l'histoire. (Re-découvrez Nico, Daniel Johnston, Patti Smith, The Cramps, Moondog, Sun Ra, Captain Beefheart, Crass ou les inclassables et anonymes Residents, entre coups de génie, anecdotes et histoires insolites. Passionnant, au point qu'on espère un volume 2 avec RL Burnside, Suicide ou les Melvins (il y a une liste longue comme le bras à la fin du livre...). Allez !

BF



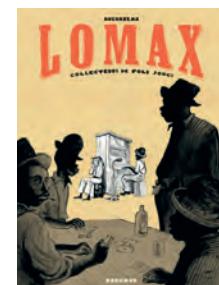
LES AMANTS D'HÉROUVILLE

(Delcourt/Mirage)

Le Château d'Hérouville est sans doute l'un des plus mythiques studios français, où sont passés Grateful Dead, Eddy Mitchell, Johnny, Elton John, T-Rex, Pink Floyd, Bowie, mais aussi Iggy,

McLaughlin, Magma, Higelin, Coutin, on en passe... Yann Le Quellec et Romain Ronzeau auraient pu se contenter de raconter les mille et une légendes et anecdotes de ce lieu hors normes. Mais en articulant le récit autour de la personnalité excentrique du compositeur Michel Magne, propriétaire du château, et sa rencontre en 1970 avec sa muse Marie-Claude Calvet, cette épopee prend une tout autre tournure où virevoltent dessins, photos, archives, flashbacks, musique, amour, tragédie, folie...

FG



LOMAX - COLLECTEUR DE FOLK SONGS

(Dargaud)

Avant le rock était le blues. Mais pour que chacun puisse comprendre la valeur et l'intérêt de cette musique, il fallait pouvoir la découvrir, et donc l'écouter, chose pas toujours facile pour qui n'habitait pas les États du sud des USA au début des années 30. Le travail réalisé par John Lomax et son fils Alan en 1933 a changé la donne. Ce livre raconte comment les deux hommes ont sillonné les routes du Sud en embarquant de quoi graver un maximum de « folk songs » sur des cylindres de cire pour le compte de la Bibliothèque du Congrès. Un magnifique portrait en noir et blanc d'une Amérique en proie aux inégalités raciales dans laquelle les deux protagonistes vont faire des rencontres déterminantes.

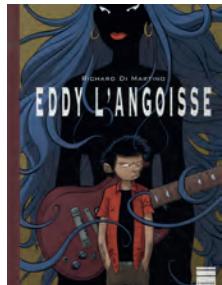
GL



WELCOME TO HELL(FEST) - L'INTEGRALE

(Éditions du Blouson Noir)
Depuis 2012, Sofie von Kelen (textes) et Johann Guyot (dessins) ont amassé un joli paquet d'anecdotes en se rendant au Hellfest. Interviews, chroniques, comptes rendus de concerts, croquis sur le vif: les deux auteurs proposent un atypique carnet de bord avec un habile mélange d'humour et de contenus pointus. De quoi contenter autant les néophytes que les aficionados de l'événement, mais toujours avec le sourire. Voilà une manière plutôt originale – et réussie – de (re)vivre le festival de l'enfer de l'intérieur. À noter que L'intégrale regroupe les trois volumes de la saga et est augmentée d'une trentaine de pages en bonus.

OD



EDDY L'ANGOISSE

(Éditions Paquet)

Guitariste dans un groupe de rock, Eddy n'a qu'une obsession, celle de réussir dans la musique pour en finir définitivement avec les petits boulot alimentaires. Répètes, plans galères, concerts, travail, défonce, le livre est bourré de clichés connus des musiciens, mais les situations sont tellement bien racontées et les nombreuses références musicales de Richard Di Martino très pertinentes (Pearl Jam, Alice In Chains, Pixies, Metallica, Faith No More...), qu'on se laisse séduire par ce personnage de looser passionné. Sexe, drogue et rock'n'roll, en version BD.

OD

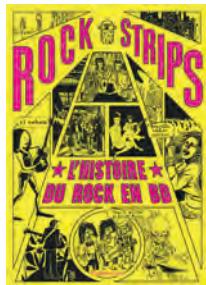


LE PETIT LIVRE ROCK

(Dargaud)

Régulièrement réédité dans son format 45 tours et complété depuis sa sortie en 2007, *Le Petit livre rock* d'Hervé Bourhis compile des petits bouts de l'histoire du rock des années 50 à nos jours. Des pochettes, des images cultes, des riffs, des anecdotes, autant de flashes de notre vie de mélomane et de musicien mis bout à bout. Une immense frise chronologique du rock avec ses moments incontournables (Woodstock, l'arrivée de la Strat), ses pépites (Fugazi, Hüsker Dü) et ses *battles* (Nirvana vs Pixies, Michael Jackson vs Prince) pour voir qui est le plus fort ! Quoi, vous ne l'avez pas encore ?

BF



ROCK STRIPS

L'HISTOIRE DU ROCK EN BD

(Flammarion)
Encore un classique réédité ici en version complète avec quatre nouvelles histoires consacrées à Amy Winehouse, Arcade Fire, Kate Bush et Jefferson Airplane. Ici les têtes d'affiche (Beatles, Elvis, Nirvana, AC/DC) côtoient les groupes plus underground (Nick Drake, Cramps, Ramones). Sous la direction du journaliste Vincent Brunner, 54 auteurs, parmi lesquels il y a aussi des têtes d'affiche (Charles Berberian, Riad Satouf, Luz, le regretté Charb qui a dessiné Mötley Crüe qu'il détestait sans raison !), dressent le portrait en noir et blanc de ces groupes (certains plus passionnants que d'autres), précédé d'une courte bio. Chacun y va de son souvenir, livre une émotion, une brève. Une collection de sons qui a du style.

BF



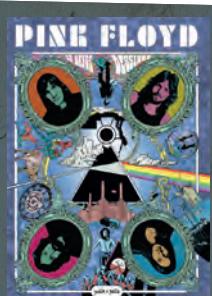
THE CLASH EN BD

— 1 —

(Petit à Petit)

Nouvelle couverture (cartonnée), nouvelle édition pour cette BD à plusieurs mains sur The Clash, dont les chapitres (de 5 ou 6 planches) sont désormais rythmés par des pages documentaires sur la naissance du punk ou la discographie du groupe londonien. 17 dessinateurs dressent le portrait de Joe Strummer, Mick Jones, Paul Simonon et Topper Headon, revenant sur

leur rencontre, le mélange des genres punk et reggae et la dissolution douloureuse du groupe au bout de 7 ans. Plusieurs styles se côtoient, certains plus percutants que d'autres, comme le chapitre sur l'Anarchy Tour avec les Sex Pistols en décembre 1976, signé De Bor. (157 p., 19,90 €) **BF**

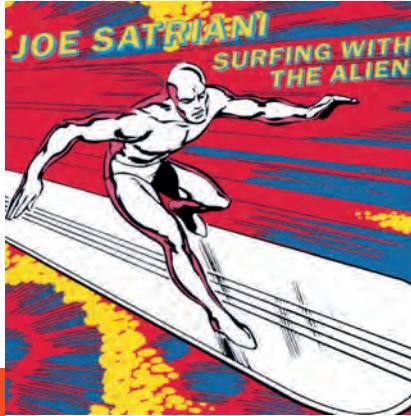


PINK FLOYD EN BD

(Petit à Petit)

Même concept: 27 dessinateurs (et autant de styles différents) retracent les moments forts de la carrière de Pink Floyd à compter du jour où Syd Barrett a fait « *entrer deux bluesmen un peu oubliés dans l'histoire de la musique moderne* »:

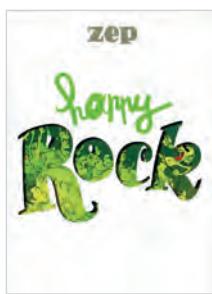
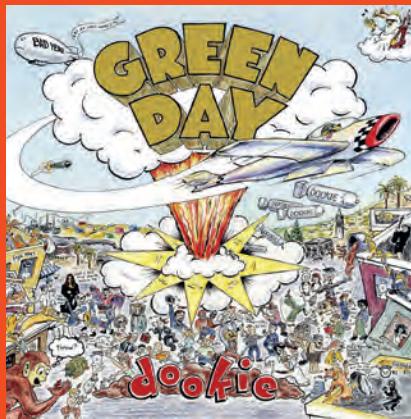
Pink Anderson et Floyd Council... Entre coups de gueule et coups de génie, relations fortes entre le groupe et le cinéma (« *More* », « *Zabriskie Point* », « *Obscured By Clouds* »), et même l'après Pink Floyd, le livre est complet, avec un chapitre dédié à la fabrique d'images Hipgnosis et les moments de flottement sur le projet Household Objects (où ils ont tenté de jouer avec des ustensiles et objets du quotidien!) abandonné au bout de trois ans pour finalement créer « *Wish You Were Here* » (1975). (229 pages, 24,90 €) **BF**



VINYLES ET BANDES DESSINÉES

Comme le dit Manuel Decker, auteur du livre *Disques et bande dessinée* (2009) qui recense plus de 700 pochettes vinyles dessinées, le big bang s'est produit avec la pochette de **Robert Crumb** pour « Cheap Thrills » de Big Brother & The Holding Company (1968). Bon nombre d'artistes se sont fait une image avec l'aide des dessinateurs et des artistes picturaux: Thin Lizzy, Elton John, Frank Zappa ou Kiss qui a confié les pochettes de « Destroyer » et « Love Gun » à **Ken Kelly** (Les Maîtres de l'univers, Manowar). Depuis 40 ans, Iron Maiden collabore avec **Derek Riggs**, le créateur de la mascotte Eddie qui la met en scène en Egypte ou dans l'espace. En 1987, Joe Satriani sort « Surfing With The Alien » avec le Surfeur d'argent (dessiné par **John Byrne**) sur la pochette (et Galactus au dos), après un accord passé entre son label et Marvel, renouvelé pendant 30 ans ! Mais depuis 2018, le Silver Surfer a été remplacé par une tête de guitare en argent... La même année, les Guns N'Roses, jamais à cours de scandales, sont contraints de changer la pochette d'« Appetite For Destruction » reproduisant la peinture du robot violeur de **Robert Williams**, pour la croix et les têtes de morts que l'on connaît. En 1990, Thurston Moore rencontre **Raymond Petitbon**, qui a dessiné au trait noir et faussement maladroit les pochettes de Black Flag: il lui confie celle de « Goo », reproduisant la photo

de David et Maureen Smith, des témoins se rendant au procès d'un couple tueur d'enfants en 1965. Glauque, et pourtant on lui trouve un charme inexplicable. La sortie de « Dookie » de Green Day en 1994 fait l'effet d'une bombe. Issu de la scène punk de la baie de San Francisco, le dessinateur **Richie Bucher**, inspiré par les pochettes de « Shakedown Street » du Grateful Dead et « The World Is A Ghetto » de War, met en scène une rue de Berkley avec un humour décalé et satirique, très pipi-caca. Dessinateur de comics (Spiderman, Hulk), le créateur de Spawn **Todd McFarlane** est sollicité par Korn pour travailler sur la pochette de « Follow The Leader ». Un carton. Enfin, en 2001, Damon Albarn (Blur) monte Gorillaz, un groupe d'un nouveau genre, dont les musiciens sont des personnages dessinés par **Jamie Hewlett** sur les pochettes et dans les clips: 2D, Murdoc, Russel et Noodle... Depuis l'avènement du CD, les pochettes dessinées avaient peut-être un peu perdu de leur attrait. Mais le vinyle n'avait pas dit son dernier mot... **Benoit Fillette**



L'ENFER DES CONCERTS (HAPPY ROCK)

(Dupuis/Delcourt)

Le « papa de Titeuf » n'a pas pris son pseudo au hasard... Avec cet album sorti en 1999, Zep met en scène avec une bonne dose de dérision sa passion de fan de rock, et on retrouve tout ce qui fait le sel des écumeurs de concerts: la sueur et l'adrénaline, les festivals et la pluie, la promiscuité et les stigmates de crash-barrières, les hot-dogs, le merch et les trophées, rentrer avec un enregistreur ou un appareil photo (c'était avant les smartphones), les artistes engagés ou ceux qui déchaînent le public (les Stones comme Henri Dès)... Réédité depuis sous le titre *Happy Rock*, il effleure avec ce qu'il faut d'humour et de distance ce sentiment d'absolu qui anime tous ceux pour qui le rock reste un besoin vital. **FG**

CLAUDIQUANT SUR LE DANCEFLOOR / FAIRE DANSE LES FILLES / J'AIME PAS LA CHANSON FRANÇAISE / ALIVE

(Hoëbeke/Futuropolis)

Si vous traînez aux concerts et que vous sentez dans votre dos un mec en train de griffonner sur ses carnets, il y a des chances que ce soit Luz ! Tout ce que vous pourrez dire ou faire sera sans doute consigné dans ses recueils de croquis. *Claudiuant sur le dancefloor* (2005) nous embarque au premier concert français des Stooges au Bol-d'or en 2003 ou à celui de PJ Harvey à Fourvières. *Faire danser les filles* (2006) raconte son expérience de DJ rock entre deux concerts des Killers ou de Pete Doherty, « l'idole sous crack des ados sous Fanta ». *J'aime pas la chanson française* (2007) balance tout sur Vincent Delerm l'enragé... Drôle et piquant ! Et si vous n'en avez pas assez, le mastoc *Alive* (400 pages, 2017) fait office d'anthologie sur 20 années de passion rock. **BF**



Magazine MUSIQUES

ALBUM DU MOIS



MOUNTAINS

Tides End

Autoproduction

Si le premier album sorti en 2017 de ce trio originaire de Londres faisait preuve d'un certain classicisme dans un genre heavy-rock/stoner, le second se veut nettement plus mature et, surtout, plus aventureux. Les trois titres d'ouverture résument d'ailleurs parfaitement cette nouvelle orientation musicale et cette maîtrise



des styles, le groupe passant d'un tube que n'aurait pas renié Biffy Clyro à un morceau à haute teneur en post-metal prog, pour ensuite s'inviter dans l'univers opaque de Tool. Au travers de ses

huit pistes, toutes aussi intenses les unes que les autres, « Tides End » dévoile une formation qui a su évoluer durant ces cinq dernières années, et dont le potentiel mériterait amplement d'être reconnu. Une belle et surprenante confirmation. ■

Olivier Ducruix

DRY CLEANING

Stumpwork

4AD/Beggars

Bien sûr, l'effet de surprise est passé; le premier album de Dry Cleaning a marqué 2021 avec son post-punk oblique et arty, mettant en avant l'écriture de Florence Shaw et sa manière unique de partager ses observations sur le monde



avec un œil emprunt d'un doux surréalisme, dans un chanté-parlé minimaliste, et un air de ne pas y toucher... Et pourtant, s'il y a une forme de continuité évidente avec « New Long Legs », chaque nouvelle écoute de ce « Stumpwork » montre un groupe un peu plus subtil, un peu plus mûr, un peu plus audacieux... Beau travail, continuez. ■

Flavien Giraud



NIKKI LANE

Denim & Diamonds

New West Records

Quelque part entre garage rock élégant et americana musclée, Nikki Lane, à l'origine grande prêtresse de l'outlaw country, a trouvé sa place grâce à un album produit par Josh Homme, sur lequel on entend clairement la griffe du leader des Queens Of The Stone Age (et de ses camarades venus lui prêter main-forte). Sans prendre le pas sur la personnalité de la chanteuse, c'est au contraire une véritable fusion qui s'opère et donne naissance à un excellent album où chacun a su trouver sa place. Country-rock made in Joshua Tree: Classe.

Guillaume Ley



YOUNG HARTS

All I Got

Coproduction

Une nouvelle fois, le punk-rock mélodique de Young Harts fait mouche. Et quand on dit mélodique, pensez plutôt à Hot Water Music ou aux injustement méconnus Américains de The Methadones qu'aux pitreries (certes sympathiques) de NoFx. Ce second album du quatuor clermontois abrite onze titres et autant de tubes potentiels, un record qu'on aurait aimé voir homologué par le Guiness Book, les groupes qui peuvent se vanter d'un tel ratio ne courant pas les rues, même outre-Atlantique. Une petite merveille dans le genre, bourrée d'émotions, de mélodies imparables et de refrains fédérateurs.

Olivier Ducruix

ONE NIGHT OF QUEEN



GAYE SU AKYOL

Anadolu Ejderi

Glitterbeat/Modulor

Remarquée avec son précédent disque, l'envoûtante chanteuse turque Gaye Su Akyol sort un quatrième album ambitieux, porté par son engagement, sa voix suave et les intonations tantôt douces ou heurtées de sa langue natale. Son psychédélisme oriental intègre une foule d'éléments rock, pop, disco, surf, electro, trip-hop, soul, dans un étonnant brassage sans jamais sonner comme un collage. Dans un contexte politique (national et international) qui met à mal la culture et l'émancipation des femmes, Gaye Su Akyol prend sa part... Le réveil du dragon anatolien ?

Flavien Giraud



THE ETERNAL YOUTH

Life Is An Illusion,**Love Is A Dream**

Kicking Records

Dans son troisième album (l'excellent « Nothing Is Ever Over » sorti en juin 2020, avait été fauché par la pandémie), The Eternal Youth continue de mélanger avec bonheur et talent la new-wave des années 80 avec une certaine idée du punk-rock et une science de la mélodie empruntée à l'indie-rock. Si certains peuvent penser que sur le papier ces styles musicaux sont – *a priori* – antinomiques, le quatuor normand n'a que faire des règles préétablies et réussit à rassembler dans un même disque les fantômes de The House Of Love et des Buzzcocks.

Olivier Ducruix



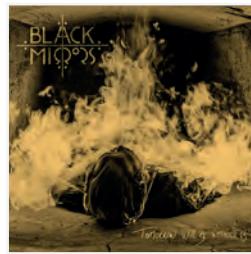
QU'IL PASSE

Misneach

Klonosphere/Season Of Mist

La scène française post-metal adepte de plans barrés piuchant autant dans le jazz que le math-rock se porte bien, merci pour elle. Hypnagone délivre des riffs alambiqués avec virulence, aligne du solo pur shred, avant de poser des ambiances plus apaisées, avec une incroyable maîtrise de tous les instruments. Un disque dense et complexe qui séduira à la fois les fans de Cynic et de Gojira, tout en faisant un appel du pied à certains fidèles de Cult Of Luna. Pas toujours facile à suivre, mais définitivement blindé de bons plans.

Guillaume Ley



BLACK MIRRORS

Tomorrow Will Be Without Us

Napalm Records

Avec son rock influencé par le grunge des années 90, les mélodies chères aux Queens Of The Stone Age – du moins les plus immédiates – et une frontwoman dont la voix puissante n'est pas sans rappeler celle de Mlny Parsonz, la bassiste-chanteuse de Royal Thunder, Black Mirrors a de solides arguments pour se faire une place de choix dans le paysage musical actuel. C'est sale juste ce qu'il faut, savamment *radio friendly* sans être racoleur pour autant, et bien ficelé du premier au dernier morceau. Oui, demain se fera bien avec les Belges de Black Mirrors...

Olivier Ducruix



**“LE MEILLEUR
SHOW DE QUEEN
DEPUIS QUEEN !”**

PERFORMED BY
GARY MULLEN & THE WORKS

JANVIER 2023

03/01/2023	CAEN	Zénith
05/01/2023	LILLE	Zénith
06/01/2023	LE MANS	Antarès
07/01/2023	GRENOBLE	Summum
10/01/2023	AMNÉVILLE	Galaxie
11/01/2023	STRASBOURG	Zénith
13/01/2023	CHAMBERY	Le Phare
14/01/2023	BESANCON	Micropolis
15/01/2023	LYON	Amphithéâtre
17/01/2023	ROANNE	Le Scarabée
19/01/2023	SAINT ETIENNE	Zénith
21/01/2023	NICE	Palais Nikaïa
22/01/2023	MARSEILLE	Le Dôme
23/01/2023	TOULOUSE	Zénith
25/01/2023	NARBONNE	Arena
27/01/2023	PARIS	Dôme de Paris
29/01/2023	NANTES	Zénith
30/01/2023	LONGUENESSE	Sceneo
31/01/2023	RENNES	Le Liberté

Locations: Points de vente habituels.

WWW.RWPROD.ORG

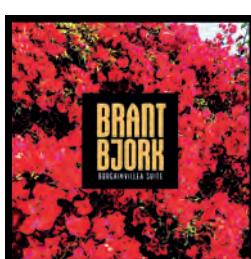


BRUSQUE
Boîte noire

Atypique Music/Araki Records/Duality Records

Après un EP plus que prometteur (« What's Hidden Devours »), Brusque réalise son premier album au titre évocateur. « Boîte noire » le bien nommé dégage une sensation d'oppression, mais jamais d'asphyxie, grâce à une réelle maîtrise des tensions et des extrêmes. Le calme avant la tempête, à moins que cela ne soit le contraire. Il est évident qu'entre les deux réalisations, la formule du duo guitare-batterie a gagné en maturité et en précision (surtout pour le son de guitare plus incisif, voire percutant, que sur le disque précédent), même si le style de base, à la croisée du post-metal et du sludge, reste quasiment le même. Ajoutez à cela une production aux petits oignons de Francis Caste et vous tenez là l'un des meilleurs disques dans le genre pour l'année 2022 et une nouvelle preuve que la scène post-metal hexagonale est d'une richesse sans fin. ■

Olivier Ducruix



BRANT BJORK
Bougainvillea Suite

Heavy Psych Sounds

Avec « Bougainvillea Suite », l'infatigable Brant Bjork réalise un quatorzième album solo attachant. L'ex-Kyuss et Fu Manchu est décidément un artiste prolifique au style inimitable qui, une nouvelle fois, affiche clairement son amour pour un groove hypnotique et un son feutré que l'on croirait sorti tout droit de la fin des 60s. Multi-instrumentiste inspiré, le crooner du désert californien n'a pas oublié pour autant ses compères de Stoner puisqu'on retrouve Ryan Güt aux percussions et au clavier, et Nick Oliveri aux chœurs et à la guitare lead l'espace d'un très seventies *Bread For Butter*. Olivier Ducruix



ERJA LYTTINEN
Waiting for the Daylight

Tuohi Records

La Finlandaise qui fut élue meilleure guitariste aux European Blues Awards en 2017 a depuis continué sa carrière dans ce registre avant d'avoir des envies plus... hard-rock. Voilà Erja Lyytinen qui rend hommage à Deep Purple, Led Zeppelin et Black Sabbath avec un disque qui reste blues-rock dans ses contours, mais n'hésite pas à délivrer des sons plus lourds, même si toujours un peu FM sur les bords, et surtout, offre l'opportunité à la guitariste-chanteuse de lâcher des solos plus ambitieux et héroïques que par le passé. Un petit plaisir à côté duquel Erja n'allait pas passer.

Guillaume Ley



DEAD MEADOW

Force Form Free

Blues Funeral Recordings

On ne va pas boudrer son plaisir : si Dead Meadow a fait partie de la fine fleur de la vague heavy-psyché des années 2000, le groupe de Washington D.C. s'est fait plus discret dans la décennie suivante, depuis « Warble Womb » (2013) et « The Nothing The Need » (2018), qu'on a bien cru être le dernier, bouclant 20 ans d'existence du power trio. Mais suite à leur session Levitation (2020), voici enfin le huitième album, plus diversifié que jamais, et construit à partir de jams dont Jason Simon et ses comparses ont le secret. Dead Meadow n'est pas mort !

Flavien Giraud



SOULSIDE

A Brief Moment In The Sun

Dischord Records

C'est en 1985, dans une ville de Washington artistiquement bouillonnante, que Soulside voit le jour. Quatre ans et trois albums plus tard, le groupe se sépare et trois des musiciens partent former Girls Against Boys. Suite à quelques réunions éparses et un EP en 2020, Soulside réalise un nouveau LP, 33 ans après avoir raccroché, produit par J.Robbins (Jawbox) sur les conseils de Ian McKaye (Fugazi). De quoi contenter les nostalgiques d'un post-hardcore noisy, qui fit les beaux jours de la capitale américaine à la fin des 80s.

Olivier Ducruix



LOLITA CARABINE

Lolita Carabine

Autoproduction

Derrière ce pseudo se cache le fameux Lol de « Nulle Part Ailleurs » et « Les Nuls, l'émission », déjà à l'origine d'un album de blues live sorti sous le nom Loli Froggy Blues il y a quelques années. « Lolita Carabine » n'échappe pas aux clichés des albums de blues en français, avec des paroles et une mise en forme évoquant certains artistes 80s, au risque de paraître parfois un peu désuet. Mais dès que la guitare s'exprime, on se souvient combien le bonhomme est habile et inspiré. Pourquoi pas un disque instrumental, Lol ? Allez, challenge !

Guillaume Ley



JULIE ODELL

Autumn Eve

Frenchkiss Records

L'artiste originaire de Louisiane a réussi à réaliser un album qui se trimballe entre folk, américana et garage rock sans jamais s'enfermer dans aucun de ces registres. Une sorte de ligne de flottaison qui lui permet de naviguer en équilibre à la frontière de ces univers musicaux, reliés entre eux par un joli cachet vintage et une voix enivrante qui vous emmène en voyage avant de vous secouer avec juste ce qu'il faut d'énergie pour vous accrocher sans vous brusquer. La marque d'une personnalité déjà affirmée et d'un vrai sens de la composition.

Guillaume Ley



THE BLUE STONES

Pretty Monster

MNRK Music Group

Encore un duo guitare-batterie qui verse dans le blues à l'esprit garage ? Présenté ainsi, ça donnerait presque envie de passer son tour. Sauf que The Blue Stones possède une identité suffisamment forte qui s'est affirmée en une dizaine d'années d'existence pour ne pas se retrouver épingle comme un sous-Black Keys ou un clone des White Stripes. Ce troisième album des Canadiens se veut rock, sans doute moins rétro que celui de ses aînés, avec un côté plus mainstream qui les place idéalement entre le groupe de Dan Auerbach et Royal Blood.

Guillaume Ley



SUPERDOWNHOME

Blues Pyromaniacs

Dixiefrog

Le duo italien fan de blues qui tâche et bien rythmé est de retour. Toujours inspirés par des artistes comme Seasick Steve ou Scott H. Biram, les deux compères se lâchent à coups de slides et de cigar-box dans un disque moins surprenant que le précédent, mais dont une partie se veut aussi plus posée, moins rentre-dedans, que ce qu'on a pu entendre sur leurs autres albums. Si on regrette parfois un peu le côté réche de certaines chansons, le duo conserve malgré tout cette dynamique et cet esprit garage qui donne tout son potentiel sur scène.

Guillaume Ley



JESSE MALIN

Glitter In The Gutter

(Remastered)

Wicked Cool Records

Quinze ans après sa sortie, ce qui reste sans nul doute l'album le plus marquant de Jesse Malin ressort en version remasterisée. Un travail qui permet d'apprécier ce petit bijou d'indie-rock sur lequel on retrouve Monsieur Bruce Springsteen, Jakob Dylan, Ryan Adams, Josh Homme et Chris Shiflett, venus prêter main-forte à un songwriter inspiré alors en pleine reconstruction après avoir quitté New York pour s'installer à L.A. Un disque qui n'a pas pris une ride et propose une chanson rock bien rythmée en bonus, *The Angel To The Slave*.

Guillaume Ley



BEHEMOTH

Opus Contra Natvram

Nuclear Blast

Encore plus pour le groupe de black-death polonais. Plus d'orchestrations, de choeurs, de cordes, d'arrangements... Un album certes plus léché et ambitieux que les précédents, mais qui n'entache en rien la puissance de la musique du combo, toujours aussi sombre et satanique. Car Behemoth n'a pas remisé sa technique au placard, imposant des solos guitare impressionnant et conservant un vrai côté brutal, à l'image de son *Neo-Spartacus* dévastateur qui rappelle le meilleur de son black-death sorti il y a une dizaine d'années. Toujours *evil* en plus d'être accessible.

Guillaume Ley

QUEENS OF THE STONE AGE

RÉÉDITIONS VINYLE



Queens of the Stone Age

pochette et tracklisting d'origine

déjà disponible



...Like Clockwork

remasterisé à partir des bandes originales, nouvelle illustration gatefold

sortie le 9 décembre



Villains

gravure vinyle et poster en édition limitée

sortie le 9 décembre



Magazine CADEAUX



HELLFEST, LA BIBLE

Philippe Lageat/Vanessa Girth/Baptiste Brelet

Editions Point Barre - 69,90 €

ême si le titre du livre retranscrit parfaitement le contenu, question taille, on est plus proche de l'encyclopédie que du format poche qu'on trouve dans les tiroirs de tous les motels américains. Avec ses 4,5 kg sur la balance pour 592 pages, une magnifique couverture, Hellfest, La Bible retrace l'incroyable parcours d'un festival de province implanté au milieu des vignes devenu aujourd'hui l'un des principaux événements estivaux de la planète metal, de sa première édition en 2006 (et même de ses prémisses via le Fury Fest) jusqu'à son quinzième anniversaire en 2022 fêté en grande pompe pendant deux weekends prolongés. Avec près de 1 300 photos (la plupart inédites) et 500 documents (flyers, pass, affiches, etc...), on ne peut qu'être admiratifs du travail de fourmi(s) des trois auteurs, mais aussi de leur manière de raconter l'histoire du festival en proposant plusieurs niveaux de lecture: historique de l'événement, live report des

éditions, portraits de ceux et celles qui font vivre le Hellfest qu'ils soient connus du public (Ben Barbaud, président de l'événement) ou acteurs de l'ombre (attaché de presse, chef électrique, stage manager, etc.). Cerise sur le gâteau d'anniversaire, l'impressionnant pavé est préfacé par Kerry King, l'ex-guitariste de Slayer. Un livre définitivement hors norme pour un festival qui l'est tout autant. Olivier Ducruix

© DR

RÉDITIONS

Iron Maiden

The Number Of The Beast/Over

Hammersmith

Parlophone/Warner

Album culte qui souffle ses 40 bougies cette année, « The Number Of The Beast » s'offre une nouvelle jeunesse en vinyle, avec un gros cadeau en supplément: le live « Beast Over Hammersmith », pour la première fois en vinyle (enregistré en 1982, mais seulement sorti en 2002 en CD dans le coffret limité « Eddie's Archive »). Un moment d'anthologie comprenant l'album remasterisé en 2015 (exception faite de *Total Eclipse*, remasterisé en 2022), et une double pochette (celle du live a été ajoutée au dos). Un bel objet qui donne envie, tout en conservant un format standard pour mieux se ranger dans vos étagères. *Scream for me, Père Noël!*

Guillaume Ley



Pink Floyd

Animals 2018 Remix

Pink Floyd Music

La version remixée en 2018 du « Animals » des Floyd par James Guthrie sort enfin... en 2022, retardée par de nombreux heurts et désaccords entre Waters et Gilmour (pour changer). La pochette a elle aussi été mise à jour et plusieurs versions sont disponibles, du simple CD à la box vinyle/CD/DVD/Blu-ray. L'occasion de redécouvrir l'œuvre avec un rendu sonore mieux défini, plus cristallin et un vrai travail de dépoussiérage du son qui, il va de soi, provoquera des débats (est-ce l'esprit originel, etc.). Ne cherchez pas de bonus live ou autre, on se concentre ici sur l'album (dont le coffret propose aussi le mix original de 1977 et une version 5.1 surround). C'est très bien ainsi.

Guillaume Ley



Marillion

Holidays In Eden

(Deluxe Edition)

Warner

Album charnière dans la carrière du groupe (le second enregistré avec Steve Hogarth au chant, mais le premier sur lequel ce dernier a vraiment pu travailler et s'investir) sorti en 1991, « Holidays In Eden » ressort en version Deluxe sous la forme de deux coffrets différents: 3 CD et un Blu-ray ou 4 vinyles. La version remixée 2022 s'accompagne d'un concert donné à l'Hammersmith de Londres l'année de sortie de l'album, le Blu-ray comportant en plus des mixes haute définition, ainsi que des vidéos restaurées, un documentaire et le show télévisé allemand *Rockpalast in Concert*. La totale.

Guillaume Ley





LE CLUB DES 27

Pierre Mikailoff

Larousse, 29,95 €

« Ils sont 27, ils ont marqué à tout jamais l'histoire du rock et ont disparu à 27 ans ». Bien sûr l'accroche est un poil racoleuse. Mais Pierre Mikailoff (auteur de livres sur Gainsbourg, Téléphone, Bashung, Noir Désir, le punk...) n'est pas un escroc, et n'abuse pas de la sémantique de la malédiction, du destin brisé et autres funestries (rappelant au passage que certains sont morts à 26 ou à 28 ans, tandis que d'autres défiennent les pronostics et sont toujours vivants). On a donc là des portraits plus ou moins étoffés de ceux par qui la légende est arrivée, Joplin, Hendrix, Morrison, Brian Jones, Alan Wilson de Canned Heat, Cobain bien sûr, Amy Winehouse, mais aussi Dave Alexander (Stooges), Kristen Pfaff (Hole), sans oublier l'inaugural Robert Johnson, ainsi que d'autres figures moins évidentes qu'on découvre pour certaines ; il fallait bien arriver à 27... Sans surprise, chacune de ces histoires se termine bien tristement, et prématurément.

Flavien Giraud



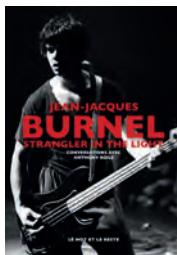
À CONTRE-COURANT, L'ÉPOPÉE DU LABEL 4AD

Martin Aston

Allia, 30 €

Cet ouvrage rare et fouillé (832 pages !) du journaliste anglais Martin Aston (qui a écrit pour le Melody Maker, Mojo, The Times, Esquire, etc., et auteur de livres sur Pulp ou encore Björk) va passionner les inconditionnels de rock indépendant ! Un pavé (traduit de l'anglais par Éric Tavernier) qui offre un regard assez inédit sur ce qu'étaient les labels indés durant cette période unique : contemporain de Factory Records (entre autres), 4AD, né en 1980 à Londres en pleine effervescence post-punk, a marqué son époque et plusieurs générations, de musiciens comme de fans... Son fondateur, Ivo Watts-Russell, aura signé des groupes aussi majeurs que The Birthday Party (les débuts de Nick Cave), Dead Can Dance, Pixies, Cocteau Twins, et toute une ribambelle d'artistes cultes... Excusez du peu !

Flavien Giraud



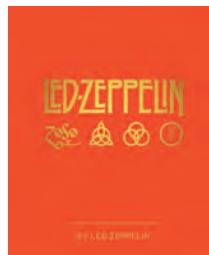
JEAN-JACQUES BURNEL

Strangler In The Light

Le Mot et Le Reste, 28 €

On appréciera le jeu de mots sur le titre de ce livre de JJ Burnel, le bassiste des Stranglers depuis 1974, qui se dévoile ici dans une série d'entretiens avec Anthony Boile (déjà auteur de *Black Or White* sur le sujet). Des séances de « strangulation » comme il le dit ! Mieux qu'une autobiographie, un récit brut et sans artifice qui montre « le plus français des Anglais » assagi, revenant sur la carrière du groupe qui a pris et donné des coups de gueule, de sang, de poing. JJ revient sur ses passions (moto et arts martiaux), ses amours, et son rapport aux femmes au regard des textes et de l'attitude provoc du groupe donnant lieu à des polémiques sexistes...

Benoit Fillette



LED ZEPPELIN BY LED ZEPPELIN

Glénat, 49,95 €

Le livre officiel célébrant le 50^e anniversaire de la création du groupe paru en 2018, est enfin édité en France (avec une élégante couverture rouge-orangé). Un pavé de 400 pages rassemblant 700 photos et documents (dont des planches contact) racontent cet « extraordinaire voyage » de manière chronologique, rythmé par les commentaires de Jimmy Page, Robert Plant et John Paul Jones. On y voit les guitares de Jimmy (Danelectro, Telecaster, Les Paul bien sûr), mais aussi le travail de création des pochettes de disques, comme le collage de « Physical Graffiti ». En bonne place sous le sapin.

Benoit Fillette



Black Sabbath

Heaven And Hell – 2CD Deluxe Edition

BMG

La réplique à ceux qui croyaient Black Sabbath fini sans Ozzy Osbourne s'appelle « Heaven And Hell », premier album enregistré avec l'extraordinaire Ronnie James Dio au chant. La réponse plus technique et plus mélodique, en phase avec l'explosion de la NWOBHM, est aujourd'hui rééditée en version Deluxe avec l'album original remasterisé en 2021 et un second CD comportant des faces B et des extraits de concerts à Hammersmith aux USA, en 1980, et à l'incontournable Hammersmith Odeon londonien (décidément présent sur toutes les rééditions des groupes anglais cet hiver) la même année.

Guillaume Ley



Black Sabbath

Mob Rules – 2CD Deluxe Edition

BMG

Un an après « Heaven And Hell », Black Sabbath prouve qu'il a fait le bon choix avec Dio derrière le micro. « Mob Rules » est encore plus rapide, plus heavy et sa rythmique encore plus imposante, avec l'arrivée de Vinny Appice derrière les fûts. Un nouveau classique est né. Sa version Deluxe comporte l'album lui aussi remasterisé en 2021, des nouveaux mixes, d'autres extraits live du Hammersmith de 1982, mais surtout une performance en concert complète enregistrée au Memorial Coliseum de Portland le 22 avril 1982.



Guillaume Ley

THE DEVIL'S LEGACY

Manuel Rabasse

GM Éditions - 39 €

Journaliste musical, traducteur et auteur reconnu, Manuel Rabasse vient partager son expertise du metal au travers d'un ouvrage complet et détaillé. Judicieusement mis en page, *The Devil's Legacy* retrace avec précision l'histoire d'un style en perpétuelle évolution, de ses origines à aujourd'hui, mettant en lumière les productions des groupes les plus importants (classées par décennie), avec pour chaque grand portrait des petits modules à l'infinité richesse : sélection discographique, playlist, héritiers, nouvelle génération, arbre généalogique. Ajoutez à cela une poignée de dossiers complémentaires sur d'autres ramifications du metal (glam, indus, black et death-metal...), un double 45t de Black Sabbath pour l'édition spéciale, et vous aurez entre les mains un livre de référence pour parfaire votre connaissance en la matière et compléter votre discothèque. Diablement conseillé.

Olivier Ducruix

Solar met les pieds dans le plat

Il faut croire que les guitares et les basses ne lui suffisaient pas. Cinq ans seulement après le lancement de sa propre marque, Ola Englund vient d'annoncer la sortie de la première pédale d'effet chez Solar Guitars. Et c'est du lourd: un véritable préampli, qui délivre un son high-gain, avec au passage un noise gate intégré. La **Chug** possède pas moins

de 10 réglages: Bass, Depth, Middle, Treble, Presence, Out, Gate, Gain, LF Gain, HF Gain.

Les filtres LF et HF permettent de traiter finement le son de la guitare en amont de la saturation, qui passe ensuite par le circuit d'égalisation, avant de bénéficier enfin



des traitements Presence et Depth pour un rendu proche de celui d'un véritable ampli. Une petite bombe annoncée à 199 €. □

Cort toujours plus moderne

Le fabricant coréen continue son travail de développement sur les guitares modernes avec la **KX508 Multi-Scale II**, une mise à jour de ses premières 8-cordes (avec multi-diapason) qui voit l'okoumé remplacer le frêne pour le corps, une essence légère qui délivre un son clair et articulé. Outre ce changement et l'apparition d'un nouveau logo, on retrouve ce qui faisait la force de ce modèle dans sa première version, à savoir les fameux micros Fishman Fluence Modern, les mécaniques à blocage et le chevalet à pontets individuels. □

Morley en mode multi

Reconnue pour ses fameuses pédales wah-wah avec capteur optique. Morley vient d'annoncer la sortie d'un multi-effets analogique, l'**AFX-1** qui, bien entendu, possède une pédale d'expression pour la partie wah, dont le circuit reprend celui des modèles des années 2000. On y retrouve également des effets tirés d'anciennes pédales plus ou moins vintage de la marque: une distorsion des années 90 (avec un second footswitch High-Gain), un chorus des années 80 et un echo des années 70. Une boucle d'effets a été ajoutée entre la distorsion et le chorus. Gros pédalier pour gros son en perspective. □



Supro met le feu avec son Amulet

Avec son petit nom sympathique, l'**Amulet** est un joli petit ampli tout lampes (3x 12AX7, 1x 12AT7, 1x 6L6) compact et facile à transporter abritant un HP Celestion Creamback de 10". Il peut fonctionner en 15W, 5W ou

1 W et possède reverb et tremolo pour un son digne des plus gros modèles de la marque. Avec à peine plus de 13 kg sur la balance, l'**Amulet** est annoncé à 1 199 \$ sur le site officiel de Supro. Autre nouveauté, la nouvelle tête **Royal Head** et son enceinte de 12" ont été développées pour offrir un maximum de *headroom* avec une énorme réponse dans le bas du spectre à fort volume en restant toujours clair de chez clair. □



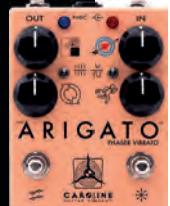


Les signatures du mois

À travers leurs récentes vidéos, on a pu découvrir le jeu acoustique des guitaristes de Polyphia, électro-acoustique en main. Ibanez vient justement d'annoncer la sortie d'un modèle signature **TOD10N** (1) de **Tim Henson** à cordes nylon avec capteur Fishman Sonicore et préampli Ibanez AEQ210TF. Une guitare équipée d'une petite ouïe sur la corne supérieure pour mieux profiter du son acoustique de l'instrument (699 €). Chez **Solar Guitars**, deux modèles signatures font leur entrée au catalogue : l'**E1.7PRIESTESS** (2) de **Marzi Montazeri** du groupe Heavy As Texas et la **GC1.6NC Classic** (3) de **Nocturno**

Culto du groupe Darkthrone. La première, une 7-cordes, possède un corps en aulne, deux micros Duncan Solar+ et un système push/push pour splitter le tout (1 199 €). La seconde propose une sorte de Les Paul modernisée, avec des micros Seymour Duncan Distortion SH6N et SH6B, sur un corps en acajou surmonté d'une table en érable flammé (1 499 €). Enfin du côté de **Kiesel**, on célèbre l'arrivée de la **Murder Axe** (4), modèle signature de **Dan Sugarman**, guitariste d'Ice Nine Kills, As Blood Runs Back et artiste solo. Cette 7-cordes avec un unique micro Kiesel Polarity Active System et équipée en accastillage haut de gamme de la marque (dont un chevalet vibrato réalisé avec Hipshot), est annoncée tout de même à 2 999 \$ sur le site de la marque. □

Caroline
Avec l'**Arigato**, Caroline présente un phaser-vibrato original qui peut, en plus de sonorités classiques, vous emmener, selon la marque, vers des territoires décalés et originaux en passant par un rendu plus Uni-Vibe.



EarthQuaker Devices
La **Sunn O))) Life Pedal** se voit déjà déclinée en V3. En plus des deux circuits présents sur les modèles précédents, cette nouvelle version accueille un clean boost (Magnitude), avec footswitch dédié.



DryBell
S'il rend hommage au compresseur vintage Orange Squeezor de Dan Armstrong, la **DryBell Volume 4** se veut beaucoup plus complète en termes de réglages (six potards, contre un unique réglage sur la pédale qui l'a inspirée !) pour obtenir un son chaud, précis et organique....

Behringer
La marque allemande poursuit ses reproductions de matériel culte : le **Dual-Phase** embarque deux phasers à la manière du mythique Mu-Tron Bi-Phase.



Maestro lance sa seconde vague

À près la découverte de 5 premières pédales sorties plus tôt dans l'année dans le cadre de la relance de la marque Maestro par Gibson, la famille s'est agrandie en novembre avec l'arrivée de 5 autres effets d'un coup : **Orbit Phaser** (179 €), **Mariner Tremolo** (189 €), **Titan Boost** (189 €), **Arcas Compressor Sustainer** (179 €) et **Agena Envelope Filter** (189 €). Châssis et looks identiques aux cinq premiers modèles déjà testés dans nos pages, avec toute une palette de couleurs vives. On en reparle très bientôt en détail. □



Fender Player : l'Acoustasonic Jazzmaster plus accessible

Grâce à la version **Player** fabriquée au Mexique, l'**Acoustasonic Jazzmaster** peut désormais faire les yeux doux à un public plus vaste que la version américaine. Comme avec la Telecaster qui l'a précédée, c'est du côté de l'électronique, légèrement allégée, que se situe le changement (plus que dans la fabrication mexicaine vs US, toujours soignée dans les deux cas). Les sonorités du capteur piezo et du micro Shawbucker restent pilotés par un Blend, mais avec un sélecteur 3-positions et non 5 (réduisant bien entendu les possibilités) : un choix à mûrir suivant les types de sons que l'on recherche car la différence de prix (environ 500 euros, pour un prix catalogue à 1200 € environ) n'est pas aussi flagrante que celle entre d'autres guitares Player et des modèles américains plus classiques. ☐

Warm Audio flirte avec les limites

La marque américaine Warm Audio ne fait pas semblant avec ces deux reproductions sans scrupule. Un simple regard et on aura compris que la **Warmdrive** s'avère ni plus ni moins qu'une réplique de la Hermida Audio Zendrive dont seule la couleur du logo Yin-Yang semble la différencier de l'originale. Quant à la **Centavo**... faut-il vraiment parler de son inspiratrice tant le boîtier est semblable à celui de la Kon Centaur originale. Si le son est à hauteur du look des boîtiers, on est dans la copie parfaite. Mais qu'en pensent les personnes à l'origine des effets copiés ? À ce stade, on parlerait presque de contrefaçon... ☐



Mooer se sent pousser des ailes et coupe la tête de sa GTRS



La marque de guitare lancée par Mooer il y a peu continue son expansion à vitesse grand V. Après avoir sorti une guitare type Strat, déclinée en versions Standard puis Pro, le fabricant s'attaque à des modèles beaucoup plus modernes avec la série **Wing** : des instruments headless (sans tête) pour un look qui peut évoquer des Strandberg ou les Ibanez de la série Q. Deux modèles

sont disponibles (**W800** et **W900**). Elles possèdent toutes deux la même lutherie avec frettes tempérées et la même électronique (dont les fameuses émulations et 126 effets intégrés à chaque guitare avec looper et parties batterie, le tout piloté via smartphone). La W900 abrite en plus un système sans fil pour jouer sans câble dans les pieds. Un vrai modernisme dont les tarifs oscillent entre 1 000 € et 1 200 €. ☐



MJ SERIES
MADE IN JAPAN

• DINKY™ DKR ICE BLUE METALLIC •

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

©2021 JCMI. Jackson®, Dinky® et le design distinctif des têtes communément rencontrés sur les guitares Jackson sont des marques déposées de Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. (JCMI). Tous droits réservés.



Revv

Modèle signature du producteur-guitariste-youtuber Glenn Fricker, la **Revv Northern Mauler** offre deux circuits: le premier au son situé quelque part entre les G3 et G4 de la marque, le second inspiré par l'incontournable Boss HM-2, secret du son du death-metal suédois qui continue de faire rêver des métalleux par paquets de 12.

Boss

Le **Slicer SL-2** se présente comme une réduction au format classique et compact de Boss de la version SL-20 à deux footswitches. Un outil qui invite à créer des riffs étranges et originaux grâce à la découpe rythmique sonore proposée par cet outil hors des sentiers battus.

JHS

Modèle signature de l'artiste indépendante Madison Cunningham, l'**Artificial Blonde** est un vibrato dont le circuit dérive de l'Emperor de la même marque mais que Josh Scott, son créateur, s'est amusé à modifier pour coller au son de l'artiste.

SolidGoldFX

L'**Octa-Fuzz 76** passe en version MkII et propose des réglages et un son amélioré. Désormais, des transistors JFET s'invitent à la fête pour un son encore plus chaud et lampé et il devient possible de désactiver l'octave pour ne profiter que du circuit de fuzz pour plus de polyvalence.



35 ans, toutes ses dents

L'Ernie Ball Music Man 35th Anniversary StingRay 5 est la meilleure des bougies à souffler pour célébrer la naissance de celle qui a imposé un standard dans le domaine de la basse 5-cordes moderne. Cette version limitée (225 exemplaires avec un seul micro, 25 exemplaires avec deux micros) possède un corps en aulne avec table en érable dite « coti », un manche en érable torréfié et une touche en ébène. Le préampli avec égalisation à trois bandes est un modèle 18V qui permet d'obtenir plus de *headroom* et donc un son plus clair et défini, sans saturation du signal même en poussant les réglages de graves et de volume.



Aguilar: micro saturation

Avec la **Storm King**, Aguilar étoffe sa ligne de micro-effets lancés avec le Bass Compressor et le Bass Preamp. Cette fois, on entre dans le domaine de la saturation grâce à cette distorsion-fuzz capable, selon la marque, d'aller d'un crunch type ampli à lampes à une grosse fuzz

destructrice en passant par des drives plus doux. Un rendu possible grâce à un potard de Shape et au bouton Kick qui vient booster certaines fréquences et ramener du punch. Un outil séduisant, mais annoncé à 224 € tout de même pour ce petit boîtier au tarif très « boutique ».

Darkglass fait la tête

Rien n'arrête Darkglass. Quelques semaines après la sortie de sa pédale Microtubes Infinity qui couvre pour ainsi dire toutes les saturations de la marque, voici venir deux nouvelles têtes (toujours au format super réduit): la **Microtubes 200** et l'**Alpha-Omega 200**. Bien sûr, les deux modèles embarquent de légendaires sons

saturés propres à la marque (avec réglage de Blend). La Microtubes 200 possède une égalisation à quatre bandes contre une version à trois bandes pour l'Alpha-Omega 200. Mais cette dernière intègre aussi une modulation. Sortie DI au format XLR, prise casque et entrée Aux sont également au programme des ces petites bombes de 200 watts.





LES GUITARISTES CROIENT
TOUJOURS AU PÈRE NOËL



www.theguitardivision.com



01



02



03



04



05

5 VIBRATOS À MOINS DE 79 €

**NI CHORUS (BIEN QU'ASSEZ PROCHE)
NI TREMOLO, LE VIBRATO FAIT
TREMBLER LE SON DE MANIÈRE
PSYCHÉDÉLIQUE, JOUANT AVEC LA
JUSTESSE DES NOTES DANS UN PUR
ESPRIT ARTISTIQUE.**

01 BEHRINGER UV300 Ultra

Vibrato **30 €**

Oui, ce modèle en plastique, comme le reste de la série, laissera toujours planer un doute quant à sa solidité au fil d'années d'utilisation plus ou moins intense. Mais côté son, c'est franchement surprenant. Avec un bon point supplémentaire pour le mode Unlatch qui fait apparaître l'effet quand on reste appuyé sur la pédale pour disparaître quand on retire le pied, pour en ajouter à l'envi, sans qu'il soit omniprésent.

02 TC ELECTRONIC

Tailspin **45 €**

Simple, avec deux potards et rien de plus (pour doser la vitesse et la profondeur de l'effet), le Tailspin, qui abrite des

puces BBD, délivre un son analogique élégant et relativement chaleureux, dont on contrôle le rendu grâce à une vraie progressivité des potards, aussi efficace qu'instinctive. Une belle alternative à la version plus chère (et plus complète) de la marque, le Shaker Vibrato, dont le tarif est trois fois plus élevé.

03 KOKKO Vibrato

55 €

Le boîtier parle de lui-même, il est trait pour trait identique à certains effets micro Nux d'époque (même s'ils font évoluer leur look avec le Monterey Vibe par la suite). On se retrouve donc avec le descendant d'une copie (basée sur le circuit du Boss VB-2, dont s'est aussi inspirée la version Behringer). Le son est honnête sans casser des briques, mais le format en fait un précieux allié, tout en discrétion, sur votre pedalboard.

04 MOOER Soul Shiver

69 €

Vibrato, certes mais pas que. La Soul Shiver propose non seulement un vibrato, mais aussi un chorus et un

effet rotary. Côté vibrato, puisque c'est ce qui nous intéresse ici, on réussit à flirter avec les sons vintage, l'effet n'étant pas si éloigné que cela du célèbre chorus-vibrato Uni-Vibe. Au-delà de la vibration attendue, on a l'impression d'entendre un très léger phaser en second plan qui apporte une petite saveur agréable à l'oreille. Un modèle multi et micro très sympa.

05 CALINE CP506

Multimod **79 €**

Au même titre que la Soul Shiver, cette Caline est une multi-modulation, mais cette fois, avec 7 sons différents au menu (chorus, flanger, phaser...) et donc un vibrato intégré. Si les sons ne sont pas tous réussis, le vibrato s'en sort bien (tout comme le chorus et le tremolo). Mais surtout, et c'est un petit luxe à ne pas négliger, on retrouve un potard de Mix (en plus des réglages de profondeur et de vitesse d'effet) permettant d'obtenir un son plus subtil. Pas mal du tout. ☺

Page par page...

du matériel d'expert autour de la guitare

- Câbles de qualité super flexibles et robustes pour l'utilisation continue
- Large gamme de connecteurs et technique de accordement
- Solutions individuelles sur demande



Câbles patch à fiches jack coudées pour pédales



RANDY HANSENS
JIMI HENDRIX REVOLUTION



Installation & Conference



Broadcast Solutions



Professional Studio



Event Technology



NEW
UPDATE

DEMANDEZ LE CATALOGUE
METERWARE GRATUITEMENT!



SOMMER CABLE
AUDIO ■ VIDEO ■ BROADCAST ■ MULTIMEDIA ■ HIFI

www.sommercable.com • info@sommercable.com

UNE SUPERSTRAT À LA FINITION QU'ON VOIT DE LOIN COMME AU PLUS FORT DES ANNÉES 80



UNE PETITE RÉVOLUTION LOCALE

Si les améliorations présentées autour de cette guitare sont des premières pour la marque (notamment le positionnement du réglage de truss-rod évoqué dans l'essai...), elles sont, d'après les équipes ayant travaillé sur ce modèle, pensées avant tout pour les musiciens qui doivent faire face à des ajustements rapides en situation live. Une corde cassée ou un changement de tirant, un réglage de dernière minute... Autant de facteurs qui doivent être résolus en un temps record, parfois dans l'urgence, grâce à un accastillage au top et d'autres options intelligemment pensées (comme les repères de touche latéraux « Luminlay » phosphorescents pour se repérer dans l'obscurité). Un travail qui donne indéniablement un côté pro à ce modèle USA.



JACKSON American Series Soloist SL3 2 899 €

Shred is not dead

AVEC SA LIGNE AMERICAN SERIES, JACKSON VISE LE HAUT DU PANIER, CELUI DES GUITARES DE PRESTIGE POUR SHREDDERS EXIGENTS. UN MODÈLE FABRIQUÉ AUX USA QUI DOIT SURTOUT SA PARTICULARITÉ AUX PETITS AJOUTS ET AMÉLIORATIONS RÉALISÉS SPÉCIFIQUEMENT POUR CETTE SÉRIE.

Cela peut sembler étonnant présenté ainsi, mais depuis le rachat de la marque par Fender, trouver des Jackson Soloist fabriquées aux États-Unis était pour ainsi dire impossible, à moins d'investir dans les versions Custom Shop. Vingt ans sans produire ce modèle mythique du côté de Corona... c'en était presque inconcevable! Voici donc venir les American Series et parmi elles, la SL3, véritable bête de course taillée pour la vitesse et à laquelle la marque a apporté plusieurs améliorations pour une utilisation plus facile, notamment en live. Des détails élaborés après de nombreuses discussions lancées par la marque auprès des musiciens, afin de mieux répondre à leurs attentes. Mais dans l'ensemble, la Soloist SL3 reste cet éternel instrument à manche traversant et au confort de jeu redoutable. Au menu des améliorations revendiquées fièrement par Jackson, on retrouve le réglage de truss-rod accessible directement au niveau du corps et non de la tête, permettant d'ajuster l'instrument plus rapidement et plus facilement. Une nouveauté pour Jackson, mais pas vraiment une innovation (et même une constante depuis des lustres chez d'autres marques, comme Music Man)... Il en est de même avec les outils de réglages (deux clefs Allen) insérées derrière la tête (bien pratique pour ne pas perdre ses outils) qu'on retrouve sur d'autres guitares haut de gamme. Les mécaniques à blocage Gotoh aideront au changement de cordes rapide, chose pas toujours aisée sur une guitare équipée d'un vibrato de type

Floyd Rose. Pas de grand bouleversement donc, plutôt de petits détails, mais qui, aux côtés de la finition soignée et du trio de micros Seymour Duncan, participent à faire la différence.

Quick Sound

Car une fois branchée, cette SL3 se montre plus polyvalente que bien d'autres Soloist naturellement plus orientées shred. Ce n'est pas une question de confort de jeu ni de glisse sur le manche, mais bien de configuration de micros, dont les deux single coils offrent un vrai côté Stratocaster (qui plus est avec un corps en aulne). On retrouve à la fois ce côté chaud et claquant de micros simples ainsi qu'une belle dynamique, mais avec malgré tout un niveau de

LUTHERIE	4/5
ÉLECTRONIQUE	4/5
JOUABILITÉ	4/5
QUALITÉ-PRIX	3/5

sortie un peu plus conséquent que la moyenne. Le humbucker est pour sa part devenu un incontournable en matière de micro chevalet. Autant dire que le job est fait et même très bien, en clean, crunch ou avec une grosse saturation. S'ajoute à cela un vrai confort de jeu offert par le manche à radius compensé à la glisse agréable malgré le vernis apposé au dos (le même que sur le corps). La seule question qu'on se pose alors est: pourquoi un Floyd Rose 1500 sur une guitare aussi chère quand un modèle comme la Concept Series Soloist SL possède un Floyd original fabriqué en Allemagne et est vendue presque 1 000 euros moins cher tout en étant équipée elle aussi de micros Seymour Duncan (un micro de moins, certes, mais tout de même...) ? Oui, cette SL3 possède une réalisation aux petits oignons et une palette sonore étonnamment large. Mais son origine américaine justifie-t-elle pour autant un tarif aussi élevé quand d'autres guitares de la même famille s'en sortent à merveille pour un prix de vente autrement plus accessible ? C'est aussi la question qu'on peut se poser. Reste la dimension « prestige » qui peut séduire plus d'un musicien pointilleux et exigeant... ☐

Guillaume Ley



Une jonction du corps et du manche traversant qui se fait oublier



Le réglage de truss-rod est directement accessible en bas du manche

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Aulne
MANCHE Érable 3 pièces traversant
TOUCHE Ébène
MÉCANIQUES Gotoh MG-T à blocage
CHEVALET Floyd Rose 1500
MICROS 1 x Seymour Duncan JB TB-4, 2 x Seymour Duncan Flat Strat SSL-6
CONTÔLES 1 x volume, 1 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE USA
CONTACT www.jacksonguitars.com



MODÈLES D'ÉTUDE

Si du côté des guitares classiques, les modèles d'études sont plutôt courants, et que l'offre s'est diversifiée dans les formats folk à cordes acier, les guitares électriques « student » restent plutôt rares. Pourtant, on voit apparaître ce genre de modèles dès les années 50. Chez Silvertone par exemple : le modèle 1448, dit Amp-In-Case (la guitare était fournie avec un petit ampli intégré à l'étui : génial !), fabriqué par Danelectro, était équipé d'un unique micro lipstick et d'un diapason court de 21". Fender propose la Musicmaster et la Duo Sonic à partir de 1956, avec un diapason de 22,5" (remplacé plus tard par les 24" de la Jaguar et de la Mustang). Chez Gibson, les modèles Melody Maker jouaient ce rôle, malgré un diapason similaire aux autres guitares de la marque. Aujourd'hui, on trouve tout de même quelques modèles « réduits » comme la Squier Mini (22,75"), ou du côté d'Ibanez, la miKro GRM21 (22,2") et même une adorable version signature Paul Gilbert (PGMM31).



EPIPHONE Power Players 279 €

Chéri, j'ai rétréci les grattes

VOICI DES SIX-CORDES POUR LES KIDS, MAIS PAS QUE. DES GUITARES DE VOYAGE, DE SALON, DE CHAMBRE... CES INSTRUMENTS PETITS, MAIS COSTAUDS, ONT PIQUÉ NOTRE CURIOSITÉ !

Ya-t-il un biais psychologique lorsqu'on prend en main une « petite » guitare ? S'attend-on à gratouiller un jouet plutôt qu'un « vrai » instrument ? Peut-être. On en a vu des pelles d'entrée de gamme mal réglées à en dégoûter plus d'un débutant... Mais le fait est qu'ici, on est d'emblée surpris et séduit par ces deux six-cordes : une mini-SG et une mini-Les Paul, légères, compactes, faciles à jouer, à la finition très honorable, ornées – s'il vous plaît – d'un binding le long du manche (mais sans pickguard).

Côté conception, le manche est vissé dans un talon affiné, sans plaque, facilitant le jeu dans les dernières cases ; il est équipé d'un truss-rod double-action et permettra un vrai réglage de l'instrument, voire un ajustement du renversement (d'autant qu'il faudra veiller au contrôle qualité : à la sortie du carton, l'une et l'autre n'avaient pas du tout la même action...). Les deux sont disponibles en Ice Blue délavé, et Lava Red pétant (dommage que la version noire, Dark Matter Ebony, soit réservée au marché américain).

Pour les grands et les petits

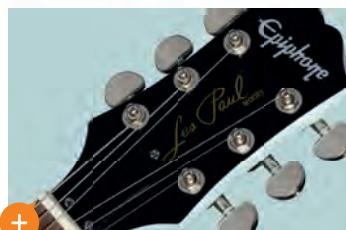
Le modèle Les Paul est celui qui se démarque le plus de sa grande sœur avec un corps ultra-fin, mais sans pour autant sacrifier certains attributs typiques : signature sur la tête, repères trapèzes, tours de micros crème, binding, pastille Rhythm/Treble sous le sélecteur... La SG d'origine étant déjà une guitare très fine et plus brute, le modèle réduit semble quant à lui assez fidèle. Même si les deux micros semblent très rapprochés (et c'est peut-être ce qu'on remarque en premier

finallement : le côté « ramassé » des micros et du chevalet sur ce petit corps compact), on retrouve très vite ses marques, passant de l'un à l'autre d'un coup de switch, pour plus de rondeur ou de mordant. Les deux humbuckers 650R et 700T de la marque se comportent plutôt bien et on ne s'ennuie pas une fois branché dans quelques (mini)-pédales ! Si les deux volumes sont efficaces et relativement progressifs, les potards de tonalité s'avèrent moins utiles : il ne se passe pas grand-chose sur la majeure partie de la course avant d'assourdir le son une fois à zéro. Comparativement aux différences de caractère habituellement constatées entre une SG et une Les Paul, les deux modèles ont des sonorités bien plus proches que leurs aînées : leur poids semblable, avec « moins de matière », le chevalet wrap-around ainsi que la jonction vissée jouent certainement un rôle dans le rendu final.

Toys for us

Le format contenu et léger offre une réelle sensation de confort et de liberté de mouvement. Et le diapason de 22,73" (57,7 cm) se révèle tout à fait agréable, pas du tout déroutant : certes, les repères sont un peu chamboulés lorsqu'on est habitué à de « grosses » guitares, mais on s'y sent vite à l'aise, avec un profil SlimTaper en D. Évidemment, avec ce diapason raccourci, le tirant de base 0.10-0.46 paraît un peu souple sous des doigts aguerris, mais sera idéal pour débuter, avec la possibilité, à terme, de monter un diamètre plus élevé pour gagner en punch et retrouver un peu plus de résistance dans les bends. Housse, sangle, médiators et câble sont fournis pour être opérationnels tout de suite. Le côté attachant de ces guitares, leur légèreté et leur maniabilité leur donnent de sérieux atouts pour accompagner les enfants... et séduire les parents. ■

Marco Peter



La tête arbore la **signature de Les Paul**, comme sa grande sœur



Une **jonction corps-manche** pensée pour se faire oublier

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Acajou
MANCHE Acajou
TOUCHE Laurier indien, 22 frettes medium jumbo
CHEVALET Lightning Bar Compensated Wrap Around
MICROS Epiphone 650R et 700T Humbuckers
CONTROLES Sélecteur 3 positions, 2 x Volume, 2 x Tonalité
VERSION GAUCHE oui
CONTACT epiphone.com



DÉJÀ PLUS DE 20 ANS !

Tout commence alors que le jeune Thierry, surnommé Ted termine ses études d'ingénieur. En passionné de guitare qu'il est, il aimerait se payer un Dobro... sauf que l'instrument est cher. Il décide alors de s'en fabriquer un, tout seul, comme un grand, en partant de l'aluminium. Nous sommes au début du XXI^e siècle et l'histoire commence avec ce modèle unique qu'il aura l'opportunité de faire essayer à Keb'Mo' (ce dernier voudra lui racheter, sans succès). Il en faudra peu à Ted pour s'essayer à nouveau à la lutherie. Quelques années plus tard, il crée la Bauxite (2005), suivie de près par la Saphyr, en collaboration avec le guitariste Morvan Prat qui en a réalisé le design. Depuis, Ted Guitars a ajouté le modèle Motel à la collection et aussi décliné ses deux premières guitares au format basse.



UN INSTRUMENT À CORPS
ALU, LÉGER ET TRÈS
PLAISANT À JOUER

TED GUITARS Saphyr 2 389 €

Fier alu !

POUR CEUX QUI DOUTENT ENCORE DE LA MANIÈRE DE SONNER DE GUITARES DONT LE CORPS N'EST PAS EN BOIS, LA SAPHYR, DU FABRICANT FRANÇAIS TED GUITARS, DEVRAIT EN SURPRENDRE PLUS D'UN. QUAND LUTHERIE, ALUMINIUM ET ÉLECTRONIQUE SONT EN PHASE, ON TIENT UNE COMBINAISON GAGNANTE...

Ce n'est certes pas la première guitare avec corps en aluminium que nous vous présentons dans le magazine. Mais c'est une première dans nos pages pour ce luthier (affilié Guitar Division) dont nous avons pu visiter le stand lors du dernier Salon de la Belle Guitare de Montrouge. Ted Guitars n'en est pas à ses balbutiements, loin de là (voir encadré). Son modèle Saphyr évoque bien entendu la silhouette d'une Gretsch Billy Bo. Un côté à la fois blues, rock et authentique qui offre un véritable charme à cette guitare, dont la finition dite Sidérale prend la lumière d'une jolie manière (mais vous pouvez aussi demander d'autres finitions : Brossée, Black, Galaxie ou encore Relique). La légèreté et l'équilibre général de l'ensemble impressionnent autant que le confort de jeu fourni par le manche en érable avec touche en ébène. Les premières notes jouées alors que la belle n'est pas encore branchée délivrent bien entendu ce petit côté un peu nasillard et claquant à la fois, mais sans non plus sonner comme un Dobro (ce n'est pas le but de cette guitare). Mais c'est une fois branchée que la Saphyr nous livre tous ses secrets. Et le rendu s'avère incroyablement équilibré (pareillement au confort de jeu et à la prise en main : l'équilibre est ici le maître-mot).

Equilibrium

Car le son est tout sauf nasillard, contrairement à ce que le laissait suspecter l'instrument unplugged. On entend bien un côté pointu, détaillé, avec des graves plus serrés que sur un modèle traditionnel à corps en bois (même

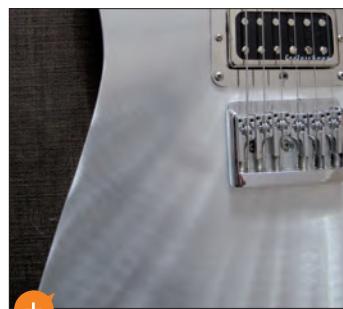
LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

constat pour le sustain, réduit, ce qui est de toute manière le cas avec une guitare hollowbody, quelle que soit son essence). Mais en tout cas, ça ne sonne pas métallique au sens péjoratif du terme. Un rendu qui doit beaucoup au travail du luthier, en étroite collaboration avec le fabricant de micros français Crel, pour adapter spécifiquement chaque micro à la guitare qui l'accueille, en prenant en compte l'aluminium utilisé comme matériau de base pour le corps. Pas de variation de volume souvent dérangeante entre les micros manche et chevalet, pas d'aigus trop saillants, une belle articulation qui rend les notes précises et détaillées, un micro manche peut-être un peu moins grave que la moyenne, mais qui le reste suffisamment pour fonctionner dans des registres nécessitant ce qu'il faut de corps dans le bas du spectre... on est bien, très bien même. Cette manière générale de sonner un brin moins profondément peut-être, mais d'entendre chaque note se détacher, est très appréciable, surtout quand on commence à aligner des saturations plus grasses ou brouillonnées.

Vintage-moderne

Grâce à ce son dynamique et plutôt facile à « travailler », la Saphyr est capable de s'adapter à de nombreux registres, d'autant qu'elle possède un split permettant d'augmenter encore sa polyvalence. Et on a même l'impression, avec les micros en position splittée, de moins sentir le côté « métallique » de la guitare (pour peu qu'elle en ait vraiment un). On constate certes une petite baisse de volume et de gain dans l'ensemble, mais sans pour autant obtenir un rendu de single coils, ce qui n'empêche nullement d'en trouver l'usage, notamment avec des effets de modulation et un delay, pour des sonorités plus vintage. Guitare de caractère par son esthétique et sa lutherie, la Saphyr se révèle un instrument léger, très agréable à jouer, et un outil sonore polyvalent grâce à un son qu'on pourra manipuler à son goût. 

Guillaume Ley



Un corps à la **finition** qui prend joliment la lumière



Des **micros** définis, clairs et dynamiques

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Aluminium
MANCHE Érable
TOUCHE Ébène
MECANIQUES Gotoh à blocage
CHEVALET Schaller Fixe 3D
MICROS 2 x humbuckers Crel modèles SaphCrel
CONTROLES 1 x volume, 1 x tonalité avec split, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE France
CONTACT theguitardivision.com / www.tedguitars.fr



TECH 21 Character Plus Series 399 €
Duos d'enfer

EN RÉALISANT CE QU'ELLE CONSIDÈRE COMME LA PARFAITE COMBINAISON ENTRE EFFETS MYTHIQUES ET SONS D'AMPLIS LÉGENDAIRES DANS UN MÊME BOÎTIER, LA MARQUE NEW-YORKAISE PROPOSE D'EXCELLENTS PRÉAMPLIS (AVEC ÉMULATIONS D'ENCEINTES INTÉGRÉES) AUX NOMBREUSES POSSIBLITÉS.

Si la réputation du fabricant américain en termes d'émulations d'amplis analogiques n'est plus à faire, il manquait parfois à certains produits un petit supplément d'âme pour briller. Andrew Barta, créateur de Tech 21, l'a bien compris en lançant cette nouvelle série qui reprend certains des classiques tirés de la ligne Character Series (lancée en 2008 et plus produite depuis quelques années), mais de manière totalement repensée. Présentés sous le format à trois footswitches du

SansAmp PSA 2.0, ces préamplis possèdent désormais deux canaux, et surtout un effet de saturation (ou un boost) supplémentaire. Tech 21 s'est inspiré de duos incontournables de l'histoire de la guitare électrique et a conçu patiemment un circuit électronique qui, à chaque fois, ferait mouche pour que la relation entre l'ampli émulé et la saturation soit optimale... Si le placement des potards ne semble pas toujours logique de prime abord, tout change quand l'effet est en marche grâce aux diodes de couleurs intégrées sous chaque potard, qui s'allument suivant

le canal activé. Idem avec l'ajout de l'effet, avec sa couleur propre. On dispose d'une sortie jack et d'une autre au format XLR. Enfin, l'émulateur d'ampli (canal A

ou B) et la saturation sont utilisables individuellement. Si le circuit a aussi été pensé pour un jeu sur ampli, on a préféré les sons obtenus directement dans une interface numérique... □

Guillaume Ley

UTILISATION 3,5/5
 SON 4/5
 QUALITÉ-PRIX 4/5



Screaming Blonde

Prenez un ampli Fender, ajoutez une Tube Screamer et faites chauffer la Stratocaster. On a ici le modèle qui délivre les sons clairs les plus chaleureux, et si on pousse le gain, on obtient un overdrive généreux. Mais le mieux reste encore d'ajouter la section Scream, comme un certain Stevie Ray: excellent avec des micros simples. Le potard Character (un par canal) vous fait naviguer entre un son Blackface, plus rond, et un rendu Tweed, au médium plus prononcé, qu'on peut faire grogner à souhait...

TECH

TYPE Préampli analogique deux canaux avec pédale de saturation
CONNECTIQUE Input, Output, Sortie XLR (livré avec alimentation)
ORIGINE USA
CONTACT www.sound-service.eu



CONNECTIQUE +

Deux sorties (Jack + XLR), pratique pour attaquer à la fois un ampli et une console

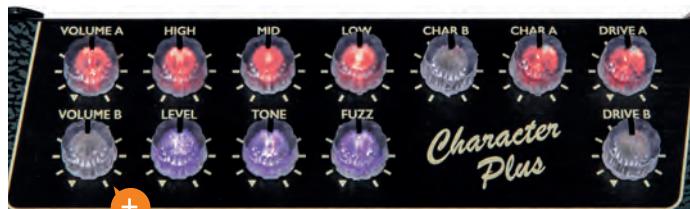


LOOK +

Le look de la Mop Top Liverpool, clin d'œil appuyé aux amplis Vox

DIODES +

Les diodes abritées sous les potards changent de couleur pour mieux se repérer



DEUX CANAUX +

Deux canaux, une saturation, et de nombreuses combinaisons envisageables



English Muffy

Un ampli Hiwatt et une Big Muff: ça vous dit quelque chose? Une combinaison qui évoque instantanément David Gilmour, avec une section Muff inspirée par le modèle Ram's Head des 70s. Mais on peut aller loin dans le gain et l'épaisseur (notamment en baissant le potard Character et en poussant le Sustain de la Muff) pour s'aventurer vers des sons plus 90s à la Smashing Pumpkins. On a aussi grandement apprécié cet English Muffy avec une basse pour faire grogner le son à la perfection!

Fuzzy Brit

L'inévitable Marshall, couplé à une Fuzz Face, et c'est l'esprit de Jimi Hendrix qui est convoqué. On trouve ici une alternative à la Screaming Blonde pour faire crucher des micros simples d'une Strat comme jamais. Mais ici, les potards de Character peuvent aller d'un vieux JTM à un son quasi metal en passant par le Plexi, qui seront aussi très appréciés des possesseurs de guitares avec de généreux humbuckers que la section Fuzz peut booster sans souci quand on relève le potard de volume de cette dernière...

Mop Top Liverpool

Autre association mythique, l'ampli Vox, poussé par un boost type Rangemaster, pour faire revivre le meilleur du rock anglais. Ce modèle est un peu différent des autres car s'il ne propose « qu'un » booster et non une saturation; le canal A émule des modèles bien crunchy et poussés dans le rouge tandis que le B se concentre sur des sons plus clean et veloutés dans le bas médium. Le booster pouvant être centré sur les médiums ou l'aigu (voire les deux), on peut facilement passer des Beatles à Queen en peu de manipulations. Le reste sera surtout dépendant de la dynamique de votre jeu... comme avec un Vox!

UN SACRÉ CHARACTER, AVEC OU SANS AMPLI

Comme avec chacun de ses produits, Tech 21 précise

qu'il est préférable de passer directement dans un ampli de puissance, ou de se brancher dans l'Input/Return de la boucle d'effet pour mieux profiter du son si l'on souhaite avoir un ampli guitare sur scène avec soi. Mais si vous gérez bien l'égalisation de votre Character Plus tout

en prenant en compte des réglages comme celui de Character (justement), le branchement en façade d'ampli est beaucoup plus réaliste et agréable qu'on pourrait le croire. Pour ceux qui privilient le branchement direct en console, notez que les

émulations d'enceintes intégrées correspondent bien entendu aux types d'amplis embarqués dans les pédales: 12" Jensen-style (Screaming Blonde), Fane-style (English Muffy), English Greenback-style (Fuzzy Brit), English Alnico Bulldog-style (Mop Top Liverpool).

REDA BOUCHER NOUS PROPOSE
UNE NOUVELLE CHELOUTERIE : LE
FAT BLOB !



BLOB AUDIO

Instagratte

AVEC LA CRÉATION DE SA NOUVELLE STRUCTURE, LE YOUTUBEUR REDA BOUCHER ÉTEND SON INFLUENCE SUR LE MONDE DE LA GUITARE HEXAGONALE AU-DELÀ DE SON « CAMPUS DE REDA » ET DE SA FAMEUSE « CHELOUSPHÈRE ». LE VOILÀ DÉSORMAIS À LA TÊTE D'UN NOUVEL ACTEUR DANS LE MONDE DE LA MODÉLISATION D'AMPLI SUR ORDINATEUR !

Avec la création de Blob Audio, c'est fini l'aventure en solo... **Reda Boucher**: Ah là, pour le coup, il a fallu faire appel à un vrai savoir-faire puisqu'il s'agit d'une vraie équipe avec un designer 3D, un développeur, un chef de projet, un développeur web pour le site, les licences... le tout est 100 % Français.

Le logiciel est très convivial, simple et direct dans son approche.

C'est super parce qu'à l'origine du projet, on a passé plusieurs mois de réflexion sur l'ergonomie. Je voulais que les gens aient tout face à eux, un peu à la Apple...

On n'est pas dans la reproduction d'amplis de légendes, le tout étant axé

autour de trois amplis principaux. Un choix pour mieux se démarquer ?

On a déjà le choix chez certains avec l'émulation par exemple d'un 5150 chez STL ou le nom d'un artiste comme Corey Wong chez Neural DSP. Je voulais un peu changer la donne parce que sonner comme quelqu'un, c'est bien, mais sonner comme on veut, c'est mieux. C'est donc de la pure création...

Mais avec des presets malgré tout réalisés par des noms, des collègues pourrait-on dire, comme Florent Garcia ou Saturax, deux autres youtubers...

Tout à fait, mais on n'a pas reproduit leur rig. Ils ont pris le logiciel et réalisé des réglages avec pour obtenir le son qu'ils désiraient. Par exemple, dans le cas de

Saturax, c'était super cool parce qu'il a vraiment apprécié la chose alors qu'il n'est pas vraiment adepte des plugins !

Dans l'ensemble, à l'image des effets comme la reverb shimmer et certains sons, on est quand même dans une optique plus moderne que vintage avec le Fat Blob, même si tout est envisageable.

On ne va pas se mentir, c'est dans mon ADN et je suis à l'origine du projet. Donc, oui, c'est plutôt moderne à la base. En même temps, je viens de m'éclater avec un preset funky réalisé par Swan Vaude et ça sonnait vintage *de ouf*. Je pense que la base est résolument moderne, mais que rien n'est impossible avec un tel outil.

Le plugin complet est vendu à 149 €, sans proposer d'option type version light moins chère ou autre. Tu considères que c'est la meilleure formule ?

Oui : à ce prix, on fournit tout, sans qu'il y ait débat autour d'une version simplifiée à laquelle il manquerait quelque chose. Et puis, quand tu vois le prix des autres logiciels, c'est déjà une super offre, même si on n'est pas vendu 99 €. Mais il y a un vrai coût autour de ce produit, en termes de recherches et de développement, qui justifient ce tarif, malgré tout abordable à mon sens. Mais nous avons conscience de ce que représente un tel investissement pour les musiciens et on a réalisé des préventes en novembre sur les 100 premiers exemplaires avec un côté prestige sous la forme d'une vraie box physique, avec plein de goodies réalisés par des marques françaises, une méthode, le logiciel sur support USB, un ticket d'or pour gagner une Gibson... Ensuite, notre Fat Blob sera en vente en ligne à partir du 7 décembre... 

Contact : www.blobaudio.com



Pédales et amplis sont modélisés dans une optique plutôt moderne...





LE TEST

BLOB AUDIO Fat Blob 149 €

Blob de l'oreille

DE YOUTUBEUR À ENTREPRENEUR, IL N'Y A QU'UN PAS. RÉDA BOUCHER S'EST LANCÉ DANS UN PROJET AMBITIEUX D'ÉMULATEUR D'AMPLI VIRTUEL QUE NOUS TESTONS ICI.

Passer facile de s'attaquer au marché du simulateur d'ampli au format logiciel quand on sait que celui-ci grouille d'offres performantes (gratuites ou payantes) et que de grands noms sont déjà confortablement installés grâce à des titres devenus incontournables parmi lesquels les célèbres AmpliTube d'IK Multimedia, TH-U d'Overloud et les différentes offres de Neural DSP, Universal Audio... Un constat qui n'a nullement effrayé le youtubeur Réda Boucher, qui a réuni une équipe pour créer le logiciel idéal selon lui. Le résultat s'appelle Fat Blob et peut être utilisé seul (standalone) ou en tant que plugin dans votre DAW (votre logiciel d'enregistrement multipistes) favori. Nous avons testé la version PC (également disponible pour Mac), avec deux systèmes d'exploitation différents (Windows 7 et Windows 10). L'installation se fait sans souci, rapidement, et Fat Blob est reconnu instantanément par nos différents DAW. Un très bon point de départ. L'autre excellent point concerne l'interface générale, facile à utiliser, lisible et sans chichis ni menus déroulants sans fin pour obtenir le son désiré. On y retrouve trois amplis principaux, une section d'effets, et même l'équivalent d'une

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

tranche de console avec compresseur pour finir le travail sur le son et réaliser une égalisation ultra fine. De nombreux presets sont disponibles, par style (blues, metal...), mais aussi des sons réalisés par des musiciens contactés par Réda.

Savoir-faire frenchy

Et ça sonne terriblement bien. C'est surprenant, dynamique, ça fonctionne avec tous types de guitares électriques, et très réaliste dans la grande majorité des cas. Petit constat à ne pas négliger : si le son est convaincant, il reste néanmoins très moderne dans l'ensemble. On le ressent en partie à travers la section d'effets qui propose entre autres une excellente reverb avec shimmer et des presets « ambient » on ne peut plus dans l'air du temps en plus de réglages metal optimisés pour des 7 ou 8-cordes et autres réjouissances ancrées dans le XXI^e siècle.

Reste le prix : 149 €, un investissement certes, mais à ce tarif, vous avez tout (à titre de comparaison, c'est le prix pour obtenir AmpliTube 5 SE, ou celui pour former un bundle complet de différents logiciels Bias chez Positive Grid). On est donc dans les clous. Mieux, on possède une offre complète et performante, quand, à ce prix, nombre d'éditeurs proposent un choix plus réduit. Alors, tentés par une nouvelle preuve du savoir-faire frenchy ? ☺

Contact : www.blobaudio.com

UNE BOX PRESTIGE POUR LES PREMIÈRES COMMANDES



FRENCH FLAIR

Le savoir-faire français dans le domaine des logiciels pour musiciens et producteurs est un vrai plus, qui offre une véritable alternative et surtout un traitement du son de qualité redoutable et apprécié hors de nos frontières. Doit-on encore présenter Two Notes et son Wall of Sound, ou les excellents instruments virtuels (entre autres) d'Arturia ? Bien entendu, il ne faudrait pas passer à côté des plugins de Blue Cat Audio ou Pulsar Audio. Et pour les guitaristes à la recherche du meilleur outil informatique pour travailler leur instrument favori, rappelons que le créateur de Guitar Pro, Arobas Music, est français (sa création remonte à 1997). Un domaine de plus dans lequel l'Hexagone n'a pas à rougir, loin de là.

Green

L'OVERDRIVE-BOOSTER DE CANAL SATURÉ LE PLUS CÉLÈBRE AU MONDE A ÉTÉ COPIÉ DES MILLIERS DE FOIS. ET SI ON

CONTACT www.algam-webstore.fr

|||||
UTILISATION 3,5/5
SON 3,5/5
QUALITE-PRIX 4/5

PRÉSENTATION +

Un vert un peu plus surf, un format compact classique... on aurait pu se contenter de ce look et d'un menu simple à l'image de l'originale. C'était sans compter sur la modification du jour: une égalisation à trois bandes qui remplace le traditionnel potard de Tone. La promesse d'un travail bien plus détaillé sur le son.

OVERDRIVE +

Le son « de base » avec les réglages à midi rappelle celui de la TS808 avec un petit côté plus agressif, qui va rendre les riffs plus tranchants, mais qui, en toute logique, aidera moins à adoucir le son au moment de virer blues à la cool avec le micro manche. Le potard de Drive en fin de course offre plus de gain, ce qui en fait un overdrive très solide qui fonctionne bien dans les registres plus rock.



+ BOOST

Bien que la pédale ne semble pas aussi transparente que cela avec le Drive au minimum, elle fait un excellent booster de canal saturé, rend le son plus précis et plus détaillé (à moins d'abuser de l'égalisation en poussant trop les graves ou en rajoutant du médium en trop grande quantité), chose qui fonctionne à merveille avec des sons plus saturés et plus modernes.

+ LA MODIF

Plus qu'un ajout, l'égalisation à trois bandes remplace ici le potard de tonalité. C'est là que le caractère purement Tube Screamer de cet effet peut être travesti de manière assez radicale. Quand on creuse les médiums et qu'on pousse le Drive, on se retrouve avec un overdrive à la limite de la grosse distorsion pour les répertoires plus heavy. Attention dans la gestion de cette égalisation active, qui apporte des dB en plus et peut faire exploser le volume facilement.

SEYMORE DUNCAN 805 185 €

So What?

Overdrive mid-gain de légende et sublime booster de canal saturé, la Tube Screamer trouve ici deux alternatives fort séduisantes par leur côté modifié, allant au-delà de la simple copie. Si vous êtes plus porté sur les sonorités modernes, avec l'envie de booster un gros son high-gain,

privilégiez la Seymour Duncan qui, par son côté précis, presque chirurgical, avec son égalisation trois bandes, vous rendra bien des services. Si vous êtes plus fans de sonorités « douces » et vintage, choisissez la Way Huge et

gérez plus précisément la potentielle ronflette qu'on peut supprimer avec son filtre sur les médiums pour booster un canal au drive blues-rock qui chantera comme jamais. Mais quoi qu'il arrive, ces pédales fonctionneront dans tous les registres. C'est aussi ça l'esprit Tube Screamer... ■

power !

ESSAYAIT DES VERSIONS AMÉLIORÉES POUR ALLER PLUS LOIN TOUT EN RESPECTANT L'IDENTITÉ DE L'ORIGINALE...

CONTACT www.algam-webstore.fr

UTILISATION 3/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

PRÉSENTATION +

Enfin une version vraiment réduite et étudiée pour les pedalboards (une mini chez cette marque, mais qui reste un format pas plus compact que chez les autres fabricants). Outre la réduction de taille, cette MkV propose surtout des réglages pour agir sur les médiums de manière plus radicale (grâce à deux potards externes ainsi qu'un réglage complémentaire sous le capot) à ajouter aux trois potards traditionnels. Là aussi, on a de quoi affiner le son bien plus précisément.

OVERDRIVE +

On retrouve le son de l'originale, très apprécié des adeptes de la marque qui avaient souvent jeté leur dévolu sur la version MkII, restée une excellente référence dans ce domaine. On est dans un registre plus porté sur le velours qu'avec la Seymour Duncan, mais qui peut aussi devenir presque fuzzy si on pousse loin les réglages classiques (les trois potards les plus gros), ce qui donne à ce modèle un petit côté plus vintage si on l'utilise de manière traditionnelle.



+ BOOST

En tant que booster de canal saturé, la Way Huge fait le boulot comme une bonne Tube Screamer, tout en apportant une légère rondeur qui fonctionne bien avec des sons bluesy, en particulier avec des micros simples. Le tout est de bien gérer la tonalité pour ne pas rendre le résultat trop flou.

+ LA MODIF

L'apport de la gestion des médiums via les deux mini potards (désormais des incontournables sur ce modèle chez Way Huge) n'est pas forcément intuitif et pourra nécessiter de nombreuses manipulations avant de trouver le son désiré. Mais à l'arrivée, c'est vraiment musical. Et cela permet aussi de gérer facilement le côté *muddy* de certains sons trop pâteux en coupant juste ce qu'il faut pour gagner en précision sans perdre en chaleur.

WAY HUGE Green Rhino MkV 190 €

le Choix!

CHOISISSEZ LA SEYMOUR DUNCAN 805 SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un overdrive qui, utilisé seul, peut aller aux portes d'une bonne distorsion
- ✓ Une égalisation redoutable pour creuser des médiums ou ajouter une grosse dose de graves
- ✓ Un booster qui rend votre son saturé plus tranchant

CHOISISSEZ LA WAY HUGE GREEN RHINO MKV SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un son de Tube Screamer rond et chaleureux
- ✓ Un booster qui agit de manière précise et redoutable sur les fréquences médiums
- ✓ Un drive léger, transparent et efficace avec le gain réglé faiblement

UTILISATION 3,5/5
SON 4,5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5



TEST

REVV Tilt Overdrive 299 €

Le boost le plus cool



SCHON TUBE ?

Si son nom n'est guère connu du grand public, on l'entend clairement résonner dans les couloirs des studios de Nashville et L.A. qu'il fréquente depuis une trentaine d'années en tant que musicien de session. Shawn Tubbs a collaboré avec de nombreux artistes comme Carrie Underwood, David Crosby, Stone Temple Pilots, etc. En parallèle, il anime sa propre chaîne YouTube sur laquelle il réalise de nombreuses démonstrations, notamment de... pédales d'effets.



AVEC UNE APPROCHE DU BOOSTER (ET DE L'OVERDRIVE) À LA FOIS VINTAGE ET TERRIBLEMENT ADDICTIVE POUR QUI AIME BIDOUILLER DES HEURES EN STUDIO, CE MODÈLE SIGNATURE SHAWN TUBBS VA FAIRE TILTER PLUS D'UN GUITARISTE.

On l'aura compris au premier regard : cette pédale embarque bien deux circuits distincts, un drive et un boost. Fan de sons vintage qu'il maîtrise à merveille, le guitariste de session Shawn Tubbs, dont c'est le modèle signature, cherchait un rendu avec ce qu'il faut de médiums pour bien percer dans le mix et une gestion des graves qui permette d'éviter les sons trop flous, sans tout couper d'un coup pour autant. C'est justement ce que fait cet excellent effet, de manière aussi subtile que musicale. La section Drive évoque des sons de vieux amplis à lampes, avec ce côté organique et dynamique qui fait mouche avec n'importe quel micro. C'est relativement discret, en apportant le petit mordant nécessaire pour faire vivre le son avec un joli grain vintage. Mais c'est surtout la section Boost qui nous a bluffés.

Un boost qui égalise

Certes, on retrouve un potard sobrement intitulé Boost ; Mais c'est le reste du

circuit qui fait la différence. Un mini sélecteur laisse le choix entre trois types d'actions différentes, à chaque fois pilotées par le potard Tilt EQ. Le but est principalement de resserrer les graves (ou de rester transparent si on garde la position du milieu sur le sélecteur). Mais il est possible par exemple de baisser le grave en même temps qu'on augmente l'aigu de manière proportionnelle. Le tout est une question d'équilibre que cette pédale trouve à chaque fois. Quelle que soit la position sur laquelle on s'arrête avec le Tilt EQ, il se passe quelque chose. C'est redoutable sur les sons déjà saturés, pas seulement ceux de la section Drive de la pédale, mais aussi ceux de votre ampli. C'est assez incroyable : cette façon de percer dans le mix de manière toujours intelligible, sans rendre le son agressif pour autant. On ressent une sorte de claquant, terriblement efficace si on aime les sons avec du twang, quand des humbuckers un peu brouillons gagnent en définition. En revanche, c'est un son qui se savourera d'abord dans le cadre de sessions d'enregistrements, quand on aime pinailler jusqu'à trouver l'équilibre parfait. Car cette Tilt est avant tout un outil de studio redoutable, et pourrait trouver sa place sur le board de plus d'un guitariste, et pas seulement du côté de Nashville. ■

Guillaume Ley

contact : www.fillingdistribution.com



Un modèle signature chez Electro-Harmonix : voilà une chose suffisamment rare pour être soulignée. J. Mascis, tête pensante (et bruyante) de Dinosaur Jr., a bâti son identité autour de la Big Muff qu'il collectionne depuis toujours. Des années de fidélité qui aujourd'hui, sont célébrées sous la forme d'un modèle Nano portant sa griffe. Basée sur la Violet Ram's Head Big Muff V2 de 1973, cette

TEST

ELECTRO-HARMONIX

J Mascis Ram's Head Big Muff Pi **163 €**
Fuzzosaur (Jr.)

Big Muff délivre un sustain qu'on reconnaît immédiatement, et un son saturé typique de cette version, plus articulé et un peu plus défini (et aussi moins gras et massif) que d'autres modèles comme la Big Muff Pi noire et rouge ou la Green Russian. Un rendu qui permet de distinguer chaque corde quand on plaque un accord, tout en bénéficiant du grain fuzzy classique, sale et noisy, si cher aux groupes de rock alternatifs comme celui de Mascis. C'est donc un vrai bel outil pour rocker indé qu'on a sous la main, mais pas que... Car, et c'est là le détail qui en décevra peut-être certains, le son de cette Big Muff Nano ne se

distingue guère de la réédition de la Ram's Head Big Muff Pi déjà au catalogue. On peut donc très bien envisager de jouer du Gilmour ou autre, mais aussi se dire qu'il s'agit surtout ici d'un changement de robe pour rendre l'objet collector. Car côté électronique, le circuit est identique. Ceux qui n'ont pas encore acquis la Ram's Head pourront donc se faire plaisir. Les autres y réfléchiront à deux fois. Reste le son, toujours aussi séduisant et superbement reproduit, mais accessible, en ajoutant une trentaine d'euros supplémentaires. □

Guillaume Ley

Contact: www.ehx.com

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 3,5/5

TEST
TONE CITY Kaffir Lime **58 €**
City Screamer



Dans la série des copies réalisées par la marque chinoise Tone City, voici l'incontournable qu'il aurait été étonnant de ne pas voir figurer au catalogue : la Tube Screamer. Rien de bien surprenant donc quand on découvre la robe verte de cette Kaffir Lime.

En revanche, un peu à la manière d'un modèle modifié, au lieu des trois réglages classiques, on y trouve un gros potard de Gain, un Volume et surtout une égalisation à deux bandes, un grave et un aigu. De quoi peaufiner le son de manière un peu plus fine qu'avec un simple Tone. On retrouve le son de la Tube Screamer dans ses grandes lignes, avec un médium un peu plus prononcé, des graves qui se resserrent légèrement et un joli grain qui habille le son sans trop le compresser. En revanche,

le potard de Gain possède une réserve un peu plus grande que l'originale. On peut donc obtenir un bon overdrive tranchant à souhait au besoin, perçant facilement dans le mix. Les réglages de grave et d'aigu permettent de gagner à la fois du pointu et

d'obtenir un peu plus de graves, ce qui facilite l'utilisation avec tous les types de micros. Et quand on se sert de la Kaffir Lime en tant que booster de son saturé, on peut rendre le son plus tranchant. On reste dans le domaine de la Tube Screamer, mais avec une pointe de modernité qui rendra bien des services, surtout aux propriétaires de guitares avec des micros généreux en graves qu'il faudra contrôler. Et à ce tarif, c'est un choix russe. □

Guillaume Ley

Contact: www.htd.fr





TEST

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

CATALINBREAD Element Series 169 €
Un potard, un son !

BRANCHEZ ET JOUEZ, UN ADAGE QUE LE FABRICANT DE PORTLAND SOUTIENT PLUS QUE JAMAIS AVEC DES SATURATIONS DOTÉES D'UN SEUL POTARD, AUSSI SIMPLES QUE RÉUSSIES.

Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? Catalinbread a pensé « *plug and play* » avec sa série Elements : trois saturations équipées d'un unique potard et rien de plus. On branche, on joue. La marque de l'Oregon explique avoir longtemps travaillé pour trouver l'équilibre parfait et obtenir une sorte de *sweet spot* idéal qui fonctionne avec tous types de micros ou presque, du single coil au humbucker en passant par le P-90. Un overdrive, une fuzz, une distorsion, des boîtiers identiques utilisant la même sérigraphie (pas toujours facile d'identifier la pédale au premier coup d'œil) mais des diodes de couleurs différentes pour mieux se repérer si on désire acquérir plusieurs de ces effets.

Drive me crazy

Quand on découvre l'overdrive, on est d'abord marqué par la définition des notes dans le haut du spectre et le côté crunchy légèrement tranchant qui peut, sous certains aspects évoquer une Tube Screamer, mais avec, en parallèle, une petite rondeur très agréable. dans le grave, c'est

fabuleux avec les micros simples d'une Stratocaster pour jouer du blues et du rock. Mais on est aussi surpris par le gain, qui se révèle assez costaud si on utilise des humbuckers plus modernes, au niveau de sortie plus élevé. En l'absence de réglages (volume mis à part), on comprend qu'il va falloir surtout jouer à l'ancienne avec les potards de volume et de tonalité de la guitare pour faire évoluer le son. La pédale étant dynamique, ça fonctionne plutôt bien. On l'apprécie dans le rôle de booster de canal saturé, amenant un peu plus de bas quand on pousse le volume de la pédale tout en resserrant très légèrement le reste des fréquences.

Laissez (in)fuzzzer

La fuzz est assez surprenante car naviguant entre plusieurs eaux, ce qui n'est pas pour déplaire. Ce n'est pas une Big Muff car pas aussi épaisse, ce n'est pas une Fuzz Face même si on retrouve un vrai tranchant, et quand on baisse le son de la guitare on entend ce petit côté velcro qui accroche puis manque de se refermer comme avec les fuzz ayant un gate qui coupe les fins de notes séchement. Le rendu évoque parfois une distorsion, mais naturellement plus fuzzy. Là, le rôle des micros est primordial. Si le côté disto ressort avec un humbucker au chevalet, on renoue tout de suite

avec un vrai fuzz en jouant avec un P-90. Une fuzz articulée, jamais boueuse (même si le charme de ce type de son aurait été appréciable dans des registres plus stoner ou doom).

Distorsion pour tous

La dernière pédale, sobrement nommée Distortion est là aussi à l'équilibre entre plusieurs sons. C'est plus qu'un bon crunch, moins qu'un modèle high-gain, et au même titre que les deux autres modèles, sans jamais abuser sur les graves, avec toujours un son qui laisse passer une certaine clarté, tout en délivrant ce qu'il faut de tranchant. Il faut croire que les calibrages trouvés par la marque se focalisent là-dessus, avec un rendu plus facile à assombrir (en baissant la tonalité sur la guitare) qu'à éclaircir (quand on joue comme c'est souvent le cas avec la tonalité ouverte à fond). Nous voilà donc avec une saturation taillée pour le rock solide, qu'on peut d'ailleurs légèrement épaisser en la boostant avec l'Overdrive, dont on poussera le volume à fond pour obtenir ce petit grave supplémentaire. Un potard et rien de plus, une solution qui va plaire aux musiciens qui fuient la prise de tête, mais (et c'est préférable pour aller plus loin) savent bien gérer les réglages sur leur guitare... ☺

Guillaume Ley

www.fillindistribution.com

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR
PART



Mogar et **MORLEY**®

UN MULTI-EFFETS **MORLEY AFX**

D'UNE VALEUR DE 540 €*



- Multi-effets 100% analogique avec wah, distorsion 2 canaux, chorus stéréo et écho
- Finition en acier inoxydable filé chromé classique Morley
- Réédition de circuits d'effets Morley inspirés de modèles vintage
- Wah inspirée des modèles des années 2000, activable sans interrupteur, circuit opto-électrique réputé, sans usure de potentiomètre
- Distorsion inspirée de la Diamond Distortion des années 90, réglages pré et post gain, EQ 3-bandes et interrupteur Hi-Gain commutable au pied
- Chorus inspiré de la Crystal Chorus des années 70, contrôles de vitesse et de profondeur
- Echo inspiré de la Emerald Echo des années 80, contrôles de temps de retard (Echo), de répétition et de mix
- Circuit de buffer de premier ordre assurant une sonorité pure et optimisant la chaîne d'effets

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 décembre 2022. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

LA NOUVELLE VAGUE DES EFFETS ACCESSIBLES



Nux,
la recherche du son

ALORS QUE SES EFFETS PRÉCÉDENTS ÉTAIENT SOUVENT DE SIMPLES BASIQUES TYPÉS TUBE SCREAMER ET COMPAGNIE, LE FABRIQUANT S'EST LANCÉ DANS LA RÉALISATION DE PRODUITS SURPRENANTS, EMBARQUANT DE NOMBREUX RÉGLAGES, ET DE PÉDALES DONT LE SON EST AXÉ AUTOUR DE GRANDS CLASSIQUES DE L'AMPLIFICATION (CES DERNIÈRES ÉTANT VENDUES MOINS DE 50 €).



Recto Distortion 49 €

On entre ici dans un registre de saturation orienté Mesa Boogie Rectifier, avec un son creusé dans les médiums et un grave qui peut vite se révéler envahissant. Attention donc à ne pas trop abuser du potard de Bass. On l'aura compris, c'est très typé. Mais une fois l'équilibre trouvé, c'est plutôt réussi, surtout si on aime les grosses rythmiques 90s en palm-mute et les accordages quelques tons en dessous. Du gros gain qui défouraille, mais avec un caractère bien précis qui rend hommage à un ampli de légende.



XTC OD 49 €

Cette XTC OD, très largement inspirée par la Bogner Ecstasy Red Mini est taillée pour délivrer des sons crunch tranchants et mordants tout en offrant une belle dynamique, le son de la pédale s'éclaircissant de fort belle manière au volume de la guitare, avec une agréable sensation de contrôle sur le rendu. Si vous cherchez le sweet-spot, le réglage ultime, essayez donc avec le gain entre 11h et midi et la tonalité à 11h. Un son, parfait en saturation principale comme en boost de canal saturé, avec des micros simples comme avec des humbuckers.



Steel Singer Drive 49 €

Pour les fans de sons à la John Mayer/ Stevie Ray Vaughan, voici un overdrive low-gain au rendu cristallin : on salit à peine un son clair, on gagne en précision... Avec des micros simples, gain assez bas, la magie opère instantanément. Est-ce un son « Dumblesque » ? On pourra toujours s'amuser à comparer (du moins pour ceux qui le peuvent, un Dumble ne se trouve pas sous le sabot d'un cheval) mais à un si petit prix, avec ce rendu entre éclat des notes et drive léger et pointu, le contrat est rempli.

IL NE SE PASSE PLUS UNE ANNÉE, UN MOIS, SANS QUE LA GUERRE DES EFFETS À PRIX RÉDUIT NE FASSE RAGE. SURTOUT, DE « NOUVEAUX » ACTEURS SE SONT IMPOSÉS AVEC DE SÉRIEUX ARGUMENTS À METTRE EN AVANT, ET PLUS PERSONNE N'EST SURPRIS AUJOURD'HUI DE VOIR COHABITER SUR UN MÊME PEDALBOARD DE PRÉCIEUX EFFETS BOUTIQUE ET DES PÉDALES BON MARCHÉ. CAR BIEN DES MARQUES ONT RÉUSSI À FAIRE LEURS PREUVES, VOIRE À SE FAIRE UNE PLACE DANS NOS CŒURS DE BOULIMIQUES D'EFFETS.

Depuis maintenant une dizaine d'années, des effets moins chers, parfois beaucoup plus accessibles que ceux proposés par des marques jusqu'alors établies, ont envahi le marché, pour le meilleur (tout le monde peut s'équiper à tarif raisonnable) et pour le... moins bon (on ne fait plus vraiment la différence entre certains produits, on

achète plus que ce dont on a vraiment besoin...). Un constat qui n'a guère empêché de nouveaux acteurs d'essayer de se faire une place. Si les premiers modèles que nous avons découverts venaient de chez Mooer, Joyo, Xvive ou encore Hotone, une deuxième vague de fabricants est venue jouer des coudes. Certaines marques n'ont que quelques années d'existence (Tone City), d'autres étaient là depuis plus longtemps, mais n'ont pas hésité à revoir leur(s) gamme(s) en profondeur (Nux ou même Fender qui s'est plus que relancé dans la course aux effets, et sur plusieurs tableaux). Si le mois dernier nous vous présentions du matos d'exception avec nos coups de cœur boutique Made in France, nous avons choisi de balayer ici des effets à budget « contenu », qui se sont démarqués parmi l'offre pléthorique de ces dernières années. De quoi piocher, peut-être, quelques bonnes idées pour les cadeaux de Noël ? ■



Horsemans 59 €

On ne compte plus les clones de la légendaire Klon Centaur, et à tout les prix. Mais dans sa catégorie, ce petit boîtier doré est une véritable surprise et l'occasion de se frotter aux sonorités de la Centaur, et plutôt deux fois qu'une, avec – luxe – deux modes distincts (Gold et Silver). Par défaut (Gold), on obtient ce rendu si agréable qui va du clean-boost à une saturation ultra musicale. En mode Silver, la saturation se fait un peu plus agressive, mais aussi plus détaillée et définie encore une fois sur les aigus. Une incroyable réussite à ce prix.

Ace of Tone 119 €

En réunissant deux pédales de son catalogue et en y ajoutant quelques options, la marque a lancé un dual overdrive qui se veut à la fois le booster idéal pour les canaux saturés et un effet capable de délivrer un son chaleureux et dynamique qui ravira les adeptes de saturations à gain modéré. Voici donc une Tubeman (typée Tube Screamer) et une Morning Star (Bluesbreaker dans l'esprit) qu'on peut cumuler dans l'ordre souhaité et dont les réglages supplémentaires apportent un vrai plus à l'ensemble. Le top du blues et du boost de canal saturé.

Fireman 119 €

La Fireman se veut une saturation dans l'esprit d'un Marshall modifié et boosté pour s'approcher au plus près du célèbre Brown Sound d'Eddie. Pour cela, on dispose de « deux canaux », avec une égalisation commune, mais un volume et un gain par canal, ce qui est plutôt pratique. Cela reste une vraie saturation plus qu'une émulation d'ampli, mais elle s'avère un bon complément pour booster un ampli saturé de manière très musicale. Non, ce n'est pas un overdrive, mais on réussit malgré tout à obtenir un côté très ouvert à faible gain, avec en plus la possibilité de fonctionner en 18V en interne grâce au sélecteur dédié, offrant plus de headroom. Pas mal du tout.

Tone City, la jolie surprise

LA MARQUE CHINOISE NOUS A JUSQU'À PRÉSENT TOUJOURS SURPRIS GRÂCE À DES COPIES DE MODÈLES CÉLÈBRES ET DE SONS CLASSIQUES À DES PRIX REDOUTABLES VU LE CONTEXTE ÉCONOMIQUE ACTUEL QUI AMÈNE CERTAINS FABRICANTS À AUGMENTER LEURS TARIFS FACE À L'AUGMENTATION DES COÛTS ET DES MATIÈRES PREMIÈRES.



Bad Horse 58 €

Pensez Klon Centaur avec cet overdrive transparent qui fait très bien son travail, surtout si on désire booster un canal déjà saturé (ou une pédale de saturation placée en aval). C'est à la fois vintage et naturel sans travestir le son de votre guitare.



Sweet Cream 58 €

Moins commun, c'est ici l'esprit de la Sweet Honey Overdrive de Mad Professor qui est convoqué : excellente dynamique, une jolie douceur, et une quasi-transparence pour apporter un peu de grain à un son trop clair et booster un signal déjà saturé juste ce qu'il faut pour gagner en mordant et en épaisseur.



Dry Martini 58 €

D'un bon crunch à un overdrive poussé à la limite de la distorsion (à la manière de la Fulltone OCD), cette pédale offre un joli rendu, avec des notes saillantes et des harmoniques qui fusent, sans trop de perte dans le bas du spectre.



Matcha Cream 58 €

Clone de la Green Russian Big Muff d'Electro-Harmonix, ce modèle délivre une fuzz un peu moins épaisse que l'originale mais avec un grain et un gain toujours musclés qui n'en permettent pas moins de construire un mur du son énorme et dévastateur.

Model M V2 79 €

Une visite chez Marshall... Avec au choix un côté crunchy plutôt Plexi (mode C) ou un son plus orienté high-gain en version JCM (mode H) grâce à un petit sélecteur. Les sons crunch sont vraiment étonnantes. On est bien dans le son à la Marshall pour fans d'AC/DC. Le grain est mordant à souhait et la pédale plutôt dynamique puisqu'on arrive à éclaircir le son en baissant le volume depuis la guitare. La section High-Gain s'en sort bien, et le Boost permet d'agir sur le volume général, histoire de mieux se faire entendre. Du vrai son british bien rock.



Fender, contre-attaque

BIEN DÉTERMINÉE À SE REPLACER EN BONNE POSITION DANS LA COURSE AUX EFFETS, LA MARQUE AMÉRICAINE A FRAPPÉ FORT, ET EN PLUSIEURS VAGUES. D'ABORD AVEC DES EFFETS DE POINTE, AUX BOÎTIERS SOIGNÉS ET AUX POSSÉDÉS ÉTENDUES. ENSUITE, EN PRÉSENTANT EN 2022 UNE TOUTE NOUVELLE SÉRIE HAMMERTONE :

DES PÉDALES PLUS BRUTES D'ASPECT (ET SOLIDES), ET PLUS SIMPLES POUR ALLER À L'ESSENTIEL... OU PRESQUE, CERTAINES CACHANT TOUT DE MÊME DES PETITS BONUS SOUS LE CAPOT. UNE LIGNE ACCESSIBLE DONT LES PRIX EN MAGASIN SONT SOUVENT ENTRE 10 ET 15 EUROS MOINS CHERS QUE LES TARIFS OFFICIELS ANNONCÉS ICI.



Hammertone Overdrive 80 €

Cet OD est relativement sombre et délivre un son assez costaud. Même avec le Gain au minimum, ça crunche déjà. Si c'est un peu moins convaincant avec les humbuckers d'une Les Paul, le rendu est très bon sur une Strat, et on obtient un petit côté Texas-blues réussi. Le Pre-Mid Boost aide à s'approcher de l'efficacité d'une Tube Screamer pour percer dans le mix tout en restant reste discret.

Hammertone Distortion 80 €

La plage de gain très étendue de cette pédale en fait une saturation polyvalente. On peut obtenir un son épais comme un rendu plus perçant en deux mouvements. Dommage que le réglage de médiums, qui n'a pas été oublié, soit relégué sous le capot sous la forme d'un trimpot. Tous les types de micros et les amplis ont fonctionné avec cette Disto, allant du crunch aux portes du high-gain.

Hammertone Delay 100 €

Trois types de delays (numérique clean, analogique chaleureux ou type écho à bande plus sombre) sont au programme, ainsi qu'une modulation. Surtout, le temps de retard va jusqu'à 950 ms, un joli luxe que n'offrent pas nécessairement tous les delays dans cette gamme de prix. On peut donc jouer avec des retards plus longs à des tempos plus posés, ce qui est plutôt agréable...

Hammertone Reverb 100 €

La Reverb Hammertone propose trois grands classiques : Hall, Room et Plate. En revanche, ses réglages aident à pousser le travail beaucoup plus loin : Time pour gérer le Decay (en gros la résonance de la pièce et la longueur des notes) et Damp pour contrôler la manière dont la reverb décline, permettant au son de briller un peu plus longtemps. C'est à la fois cristallin et aérien, sans noyer le propos.



**Joyo,
fait ouah !**

Multimode Wah-II 79 €

Pas toujours facile de réaliser la mini wah-wah idéale, et trouver le bon compromis entre gain d'espace, ergonomie avec un minimum de surface de pédale d'expression pour être à l'aise, et les différentes fonctionnalités. Joyo s'en sort bien, et à prix d'ami. Le gabarit de sa Multimode Wah II est bien pensé, avec une surface pour accueillir votre pied un brin plus longue et un poil moins large que celle de la Cry Baby Mini, pour ne citer qu'elle. On

y retrouve un sélecteur pour passer du mode Wah/Volume (pédale de volume quand la wah n'est pas enclenchée) au mode Wah/Bypass (pédale wah-wah classique), ainsi que des réglages Min Vol et Quality pour la calibrer et un potard rotatif Range pour choisir parmi six plages de fréquences différentes. Si la course de la pédale et son format peuvent ne pas plaire aux habitués des effets plus « larges », le tarif et les performances de la belle lui donnent de sérieux atouts.

Zoom, *toujours en (multi) forme*



G1X Four 99 €

Voici une mise à jour qui met l'accent sur l'ergonomie et la facilité d'utilisation, à un prix toujours aussi attristant: ce Zoom G1 revisité reste bluffant, pour le plus grand plaisir des petits budgets. Si le plastique bon marché demeure, le format de la pédale et ses améliorations notoires sautent aux yeux. L'écran est plus lisible et la chaîne d'effets qui y apparaît beaucoup plus facile à gérer, avec quatre potards en façade permettant de régler le son bien plus rapidement que par le passé. Ils servent à la fois pour l'égalisation et les paramètres des effets affichés à l'écran. Autre détail qui simplifie la vie, la présence de sept autres boutons multi-fonctions. Et le G1 est désormais compatible avec le logiciel Guitar Lab qui ne tournait jusqu'alors qu'avec les modèles G3 et G5, plus gros et plus complets pour des possibilités étendues, facilitant encore les manipulations, avec de nombreux presets proposés pour aider à s'orienter. Pour jouer chez soi, c'est pratique et rapide, avec la possibilité de jouer au casque et d'ajouter un lecteur externe pour des playbacks: sympa! Ensuite, pour répéter en groupe ou jouer en concert, on conseillera plutôt de l'utiliser pour ses effets de modulation et de spatialisation, mais de placer une vraie pédale de saturation analogique indépendante en amont. D'autant que cet appareil abrite un noise reducer maison toujours aussi efficace...



Caline, des prix doux qui bercent votre portefeuille

AUTRE MARQUE CHINOISE EN PLEINE EXPANSION, CALINE S'EST FAIT CONNAÎTRE IL Y A QUELQUES ANNÉES EN VENDANT SES EFFETS VIA DES PLATEFORMES EN LIGNE, AVANT DE DOUCEMENT, MAIS SÛREMENT, FAIRE SON ENTRÉE DANS DES MAGASINS HEXAGONAUX. L'OCCASION POUR TOUS DE DÉCOUVRIR CETTE AUTRE MARQUE BON MARCHÉ.

CP-56 AC Tone Midlander **54 €**

Pensée pour délivrer un son à la Vox, la Midlander réussit à faire le job en offrant ce qu'il faut de dynamique pour influencer le rendu quand on rentre un peu plus dans les cordes. On y retrouve ce côté préampli complet, très utile en home-studio ou en direct dans le In/Return de la boucle d'effet de l'ampli, pour un son chaleureux, crunchy et qui fait briller les aigus pour des riffs tranchants. Un bon modèle accessible.

CP57 California Sound **54 €**

Ici, c'est un son de Mesa plutôt vintage (disons plus Mark III que Rectifier) que la CP57 vise à obtenir, avec ce rendu qui se veut épais, un peu sombre et assez musclé, mais sans creuser exagérément les médiums, dans un esprit certes high-gain mais pas aussi agressif et moderne qu'un Rectifier. Comme d'autres produits de ce type, cette pédale est surtout efficace branchée en direct dans

une console mais reste exploitable dans un ampli classique. Quelque part entre le vintage et le gros son rendre dedans, parfait pour le rock solide comme le heavy-blues, surtout avec des humbuckers...

CP-20 Crazy Cacti Overdrive **59 €**

Un overdrive inspiré par la Fulltone Fulldrive 2: comme sur l'originale, on retrouve deux footswitches et les mêmes réglages, mini-sélecteur 3-positions compris (Comp Cut/FM/Vintage repris à l'identique). On obtient un drive assez moelleux, qu'on peut rendre plus perçant grâce au sélecteur en position vintage (qui remet des médiums en avant) et le boost qui apporte plus de gain pour un son plus fuzzy. Une bonne option si vous cherchez un son à la fois vintage et rond qui fonctionne particulièrement bien avec des micros simples.

adagio
assurance



Vous le protégez...
*et si vous
l'assuriez ?*

Garantissez votre instrument pour tous les accidents, le vol et les dégradations en Europe ou dans le Monde entier.

adagioassurance.com



Tips

Quelques conseils importants lorsque vous utilisez un bottleneck :

- Jouez bien au-dessus de la frette et non dans la case.
- N'effectuez pas de pression avec la main gauche mais posez simplement le bottleneck sur les cordes.
- Veillez à étouffer les cordes non jouées avec la main droite.

LES MAÎTRES DU BOTTLENECK LES ROIS DE LA GLISSE

ON NE SAURA JAMAIS QUI EUT UN JOUR L'IDÉE SAUGRENUE DE RÉCUPÉRER UN GOULOT DE BOUTEILLE VIDE, DE LE POSER SUR SON DOIGT ET DE JOUER DE LA GUITARE AVEC (LE FAIT QUE LA BOUTEILLE EUT ÉTÉ VIDÉE Y EST SÛREMENT POUR QUELQUE CHOSE...). C'était certainement la suite logique du diddley-bo, de la cigar-box ou encore de la steel guitar, que l'on peut entendre à Hawaï dès la fin du XIX^e siècle...

Ex n°1

À la manière de
David Gilmour /
Pink Floyd

♩ = 65

Commençons par cet exemple en accordage standard inspiré de Pink Floyd. L'idée est d'anticiper les accords afin que la note finale du slide arrive sur le premier temps. À

vous de réutiliser ce plan sur d'autres progressions d'accords.



“The Dark Side of The Moon” (1973)

Ex n°2

À la manière de
Robert Johnson (I)
Open de Sol: D-G-D-G-B-D

♩ = 90

Une intro de morceau typique de Robert Johnson. Veillez à bien étouffer la corde de sol avec le majeur de la main droite sur la deuxième mesure pour

que votre son soit le plus propre possible.



“The Complete Recordings” (1990)

Ex n°3

À la manière de *Robert Johnson* (2)

Open de Sol: D-G-D-G-B-D

Un bon exercice pour commencer à travailler les phrases sur une seule corde. La principale difficulté réside à nouveau dans le fait de bien

étouffer chaque corde non jouée. □



« The Complete Recordings » (1990)

Sheet music for guitar, 4/4 time, key of A major (two sharps). The tempo is 90 BPM. The music consists of two staves. The top staff is standard staff notation with a treble clef, showing a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes. The bottom staff is tablature, showing the frets and strings for each note. The tablature includes a 'T' (Treble), 'A' (A), and 'B' (Bass) indicator. The first measure shows a sixteenth-note pattern. The second measure starts with a sixteenth note followed by a eighth note. The third measure shows a sixteenth-note pattern. The fourth measure starts with a sixteenth note followed by a eighth note. The fifth measure shows a sixteenth-note pattern. The sixth measure starts with a sixteenth note followed by a eighth note. The tablature includes a '0' at the beginning of the first measure and '12' at the beginning of the second measure. The music ends with a fermata over the last note of the sixth measure.

Ex n°4

À la manière de Jimmy Page / Led Zeppelin

Pour rester fidèle au Zeppelin, un accordage en open de Sol (D-G-D-G-B-D) serait approprié mais pas forcément nécessaire ici étant donné que cet exemple ne se joue que sur les cordes de Ré

et Sol. Voici un riff efficace qui ne contient pas trop de difficultés à part sa vitesse d'exécution. Le pull-off en fin de mesure se joue aux doigts et non au bottleneck. 



« Coda » (1982)

Le bottleneck a fait du chemin grâce à des guitaristes qui en ont fait leur spécialité et ont permis sa popularisation. Parmi eux, Robert Johnson, Elmore James, Duane Allman ou, plus récemment, Derek Trucks, qui, grâce au slide et aux accordages en open-tuning, transcrivent le paysage sonore d'une Amérique rurale. Mais le bottleneck a aussi traversé les frontières et vu son utilisation évoluer au fil des décennies, pour se retrouver dans des répertoires folk, pop, psychédélique... C'est un outil formidable dont l'usage reste encore à explorer.

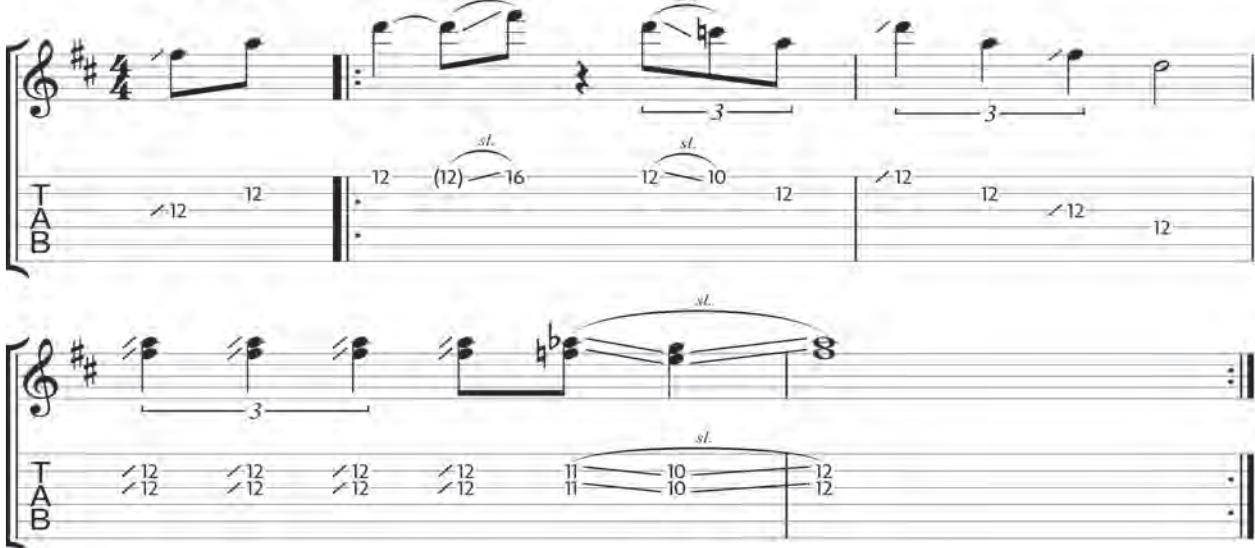
Ex n°5

À la manière d'*Elmore James*

Open de Ré: D-A-D-F#-A-D

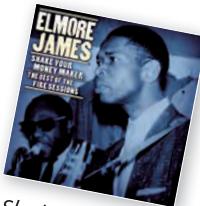
BPM = 140

()



ici, les slides se doivent d'être parfaitement exécutés pour obtenir l'effet escompté du plan joué en deuxième et troisième mesures. C'est le genre de phrase que l'on retrouvera un peu plus

tard dans le jeu d'un certain Duane Allman. Prêtez attention également aux triolets de noires qui sont des formules rythmiques très souvent jouées en shuffle. □



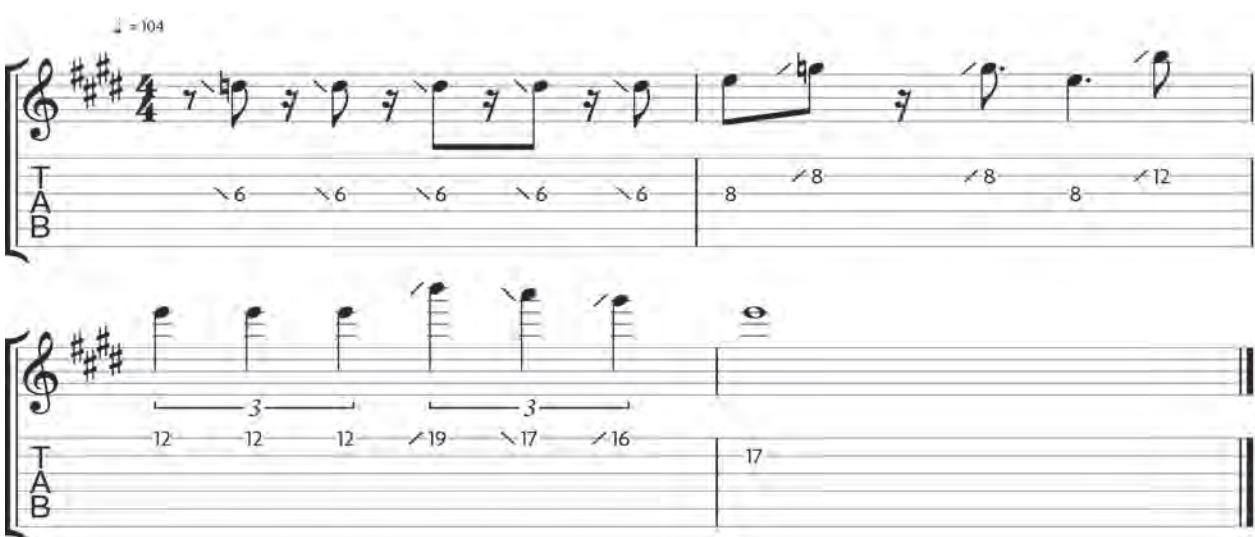
« *Shake Your Money Maker: Fire Sessions (1960-1961)* » (2001)

Ex n°6

À la manière de *Duane Allman / The Allman Brothers band*

Open de Mi: E-B-E-G#-B-E

BPM = 104



Une des figures emblématiques du bottleneck. Voici une phrase typique que pourrait jouer Duane Allman en contexte de solo. Le fait d'insister sur la septième mineure du Mi en première mesure contribue à obtenir cette sonorité très blues.

Attention à bien respecter la formule rythmique utilisée sur la première mesure (on joue une note toutes les trois doubles croches), ainsi que les slides descendants. □



« *Live at Fillmore* » (1971)

Ex n°7

À la manière de *Ry Cooder*

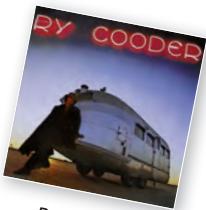
Open de Ré: D-A-D-F#-A-D

270



Compositeur de la bande originale du film « Paris, Texas » sorti en 1984, Ry Cooder fait du slide l'élément central de cette BO qui nous plonge immédiatement au milieu des grands espaces américains. Pour

obtenir ce son profond, ne lésinez pas sur la reverb. L'utilisation d'un tremolo et l'accordage en open de Ré sont les clefs pour obtenir ce son très typé « Americana ». À jouer rubato, c'est-à-dire avec une certaine liberté rythmique. □



« Ry Cooder »
(1970)

Ex n°8

À la manière de *Derek Trucks*

Open de Mi: E-B-E-G#-B-E

• Butch

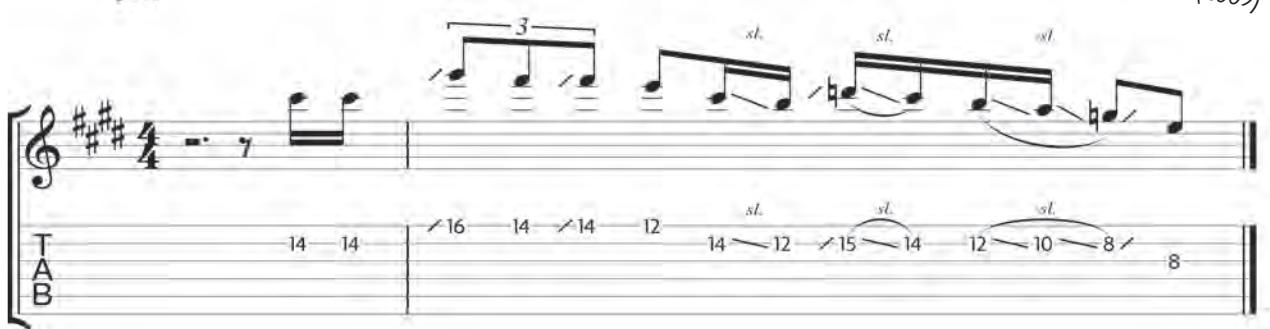
Trucks est tombé dans la marmite étant petit. Déjà sur scène à l'âge de 12 ans, il est aujourd'hui reconnu comme l'un des plus grands joueurs de slide. Cet exemple en open de Mi est une phrase qui mélange pentatonique majeure et mineure de Mi. Pensez

à rehausser légèrement la tierce mineure en fin de phrase pour obtenir une tierce ambiguë, entre tierce mineure et tierce majeure. Ce genre de phrasé est très courant en blues. 



« Already Free » (2009)

70





COMMENT CONSTRUIRE UNE GRILLE D'ACCORD SIMPLE ET L'ENRICHIR ?

LA GRILLE D'UN MORCEAU CONSTITUE LA BASE HARMONIQUE PAR-DESSUS LAQUELLE SE DESSINE LA MÉLODIE ET LES ARRANGEMENTS. Mais comment construit-on une grille ? Et à quoi correspondent ces enchaînements d'accords ? GP se propose de répondre à ces questions en reprenant quelques notions d'harmonie basiques.

Ex n°1

Les degrés forts : I et V

Quelle que soit la tonalité de votre morceau, l'accord de tonique (aussi appelé 1^{er} degré) et l'accord de dominante (le degré V) seront les deux piliers de votre harmonie.

Le premier est synonyme de stabilité tandis que le second tend vers une résolution. Pour mieux comprendre cette idée de « tension-détente » en musique, prenons un exemple dans la tonalité de Do Majeur : l'accord de tonique est C et celui de dominante est G. L'enchaînement le plus simple consiste à faire I-V-I (Ex. A).

On vient donc d'alterner les sentiments suivants « détente-tension-détente ». À noter que l'enchaînement V-I, lorsqu'il vient conclure une progression, est appelé « cadence parfaite ». Ensuite, on peut davantage marquer l'instabilité du G en le renversant sur sa tierce, Si, située à un demi-ton de la tonique (Ex. B). Autre possibilité,

celle qui consiste à rajouter un quatrième son à l'accord de G pour obtenir un G7 : notez ici la présence du célèbre triton créé par l'empilement Si-Fa (Ex. C). Enfin, nous pouvons appuyer cette tension propre à l'accord du degré V en passant par un Gsus4 avant de résoudre sur G, créant un effet de retard dans l'harmonie (Ex. D). □

Ex n°2

La substitution du I et du V

Pour complexifier notre progression, il est possible de substituer l'un ou l'autre des accords et apporter une couleur nouvelle. Concernant l'accord du premier degré, la

substitution la plus courante – et dont on parle constamment – est celle par l'accord relatif mineur (le degré VI). Ici, nous remplaçons donc notre C par un Am (Ex. B). Concernant l'accord

de dominante, nous pouvons le substituer par un accord diminué, en l'occurrence le Bdim7 (Ex. C). □



Ex n°3

Les degrés IV, II et VI : la sous-dominante et ses relatifs

Il est temps maintenant de compléter notre grille avec d'autres degrés. Le premier à s'intégrer logiquement est le IV, l'accord de sous-dominante, ici un F (Ex. A). En effet, avec le I et V, le IV fait partie des degrés

dits « forts ». Nous pouvons le substituer par le degré II, ici un Dm (Ex. B). Nous obtenons alors le fameux II-V-I omniprésent en jazz. Nous pouvons à présent cumuler ces deux accords et obtenir une grille qui enchaîne

I-IV-II-V, et conclure sur le I (Ex. C). Une autre substitution possible à l'accord de sous-dominante est l'accord relatif mineur (Ex. D). Cette cadence de type I-VI-II-V porte même un nom: l'Anatole. □

Ex n°4

Les dominantes secondaires

Les éléments théoriques prudemment vus nous permettraient de créer de

nombreux morceaux dans la vaine pop, rock ou chanson française. Il est temps à présent d'augmenter la complexité et de rajouter quelques enrichissements. On l'a vu, il existe un accord qui pousse vers un autre : l'accord de dominante.

Pourquoi alors ne pas considérer chacun des accords de notre grille comme une tonique et la faire précéder par sa dominante relative ? C'est ce qu'on appelle les dominantes secondaires. On aura donc ici un E7 pour aller vers le Am, un A7 pour aller vers

le Dm, un D7 pour aller vers le G et notre G7 pour conclure sur notre C. Vous remarquez que chaque accord de dominante est éloigné d'une quinte (ou d'une quarte inversée) de la tonique. □

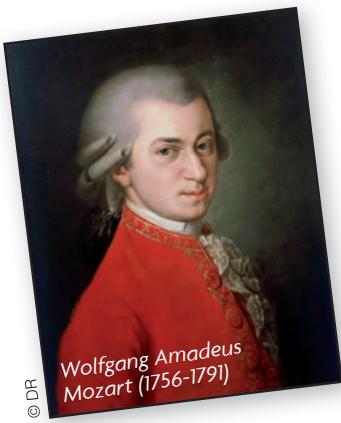
Ex n°5

Moduler en mineure par la dominante

L'accord de dominante est le même que l'on soit dans la tonalité majeure ou mineure de la tonique. Par conséquent, cet accord est un bon pivot

pour moduler de l'une vers l'autre de manière subtile. Notez qu'entre la tonalité majeure (Ex. A) et mineure (Ex. B), les autres accords changent en suivant la

nouvelle harmonie : le F devient Fm et le Dm devient Dm7b5. □



Néo-classique

PAR ALEX CORDO



MOZART À LA GUITARE

TROIS THÈMES INCONTOURNABLES

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791) EST SANS DOUTE L'UN DES COMPOSITEURS LES PLUS CÉLÈBRES DE LA MUSIQUE OCCIDENTALE. Illustré représentant de la période classique qui s'étale de 1750 à 1830 environ, le génie a légué à la postérité près de 900 œuvres, malgré sa courte existence. En voici quelques extraits adaptés à la guitare.

Ex n°1

Symphonie n° 40

Œuvre emblématique, la Symphonie n° 40 en Sol mineur a vu le jour durant l'été 1788. Comme

toute symphonie qui se respecte, elle est écrite pour grand orchestre. Mozart l'a composée en quelques

semaines seulement. À interpréter tout en subtilité, en respectant bien le jeu entre les notes piquées et liées. □

B = 220

Gm

Am75/G****

D7/F#

D7

Gm

F#dim7/C

Gm/Bb

F#dim7/C

Gm/Bb

Em75****

E6****

D



Ex n°2

Une petite musique de nuit

Sans doute un des chefs-d'œuvre les plus célèbres de l'histoire de la musique

classique. Avec son intro tambour battant, La petite musique de nuit (autrement appelée Sérénade n°13) aurait pu faire office de petite musique de réveil. Composée en 1787, pour quintet à cordes, l'œuvre n'a jamais été jouée

du vivant de son créateur. À première vue, pas de difficulté technique. Mais à y regarder de plus près, si on respecte scrupuleusement l'articulation, comme le ferait un musicien classique, les choses se compliquent... Soyez

particulièrement rigoureux sur les notes piquées, sous peine de sonner lourdard, et déliez-vous les doigts sur les ornements et les phrases en legato. □

$\text{♩} = 145$

N.C.

Ex n°3

Marche turque

La fameuse Marche Turque revisitée ici en version

metal. À la base, c'est un mouvement de la Sonate pour piano n°11 en La Majeur, composée dans les années 1780. Le caractère est haletant, et quitte à y aller en mode

bourrin, autant pousser un peu le tempo et envoyer la purée en aller-retour strict. Néanmoins, comme un brin de finesse dans un monde de brutes ne fait jamais de mal,

soignez les petits ornements en articulant proprement les liaisons main gauche. Tout un art. □

$\text{♩} = 160$

8va

A5 simil. **E5** **A5** **E5**

D/F# **F5** **D5** **E5D/F#** **E/G#E5** **A5**

8va



Solo

PAR ERIC LORCEY



STAIRWAY TO HEAVEN LED ZEPPELIN

MORCEAUX FLEUVE SORTI EN 1971 SUR L'ALBUM « LED ZEPPELIN IV », STAIRWAY TO HEAVEN EST À LUI SEUL L'ESSENCE DE CE QUE SERA LE ROCK DES ANNÉES 70 : arpèges aux couleurs riches, cassures de rythme et d'ambiance,

différences marquées de dynamique et, bien entendu, un long solo de guitare en guise de climax. Ce solo, nous l'avons tous plus ou moins abordé à un moment ou à un autre, mais avons-nous réellement pris le temps de nous y attarder ? D'en travailler les nuances et les subtilités propres au style de Jimmy Page ? Voilà l'occasion de s'y (re)plonger...

La grille est axée autour de la séquence Am-G-F, mais Jimmy Page joue ces accords avec beaucoup de cordes à vide, leur ajoutant différents enrichissements et apportant cet effet de notes boudons : sur le G, le Mi fait entendre la sixte, qui devient la septième majeure du F.

Le solo que nous entendons sur l'album est l'un des quatre qu'a enregistré Jimmy Page pendant les séances de studio. En effet, les versions live, outre les passages

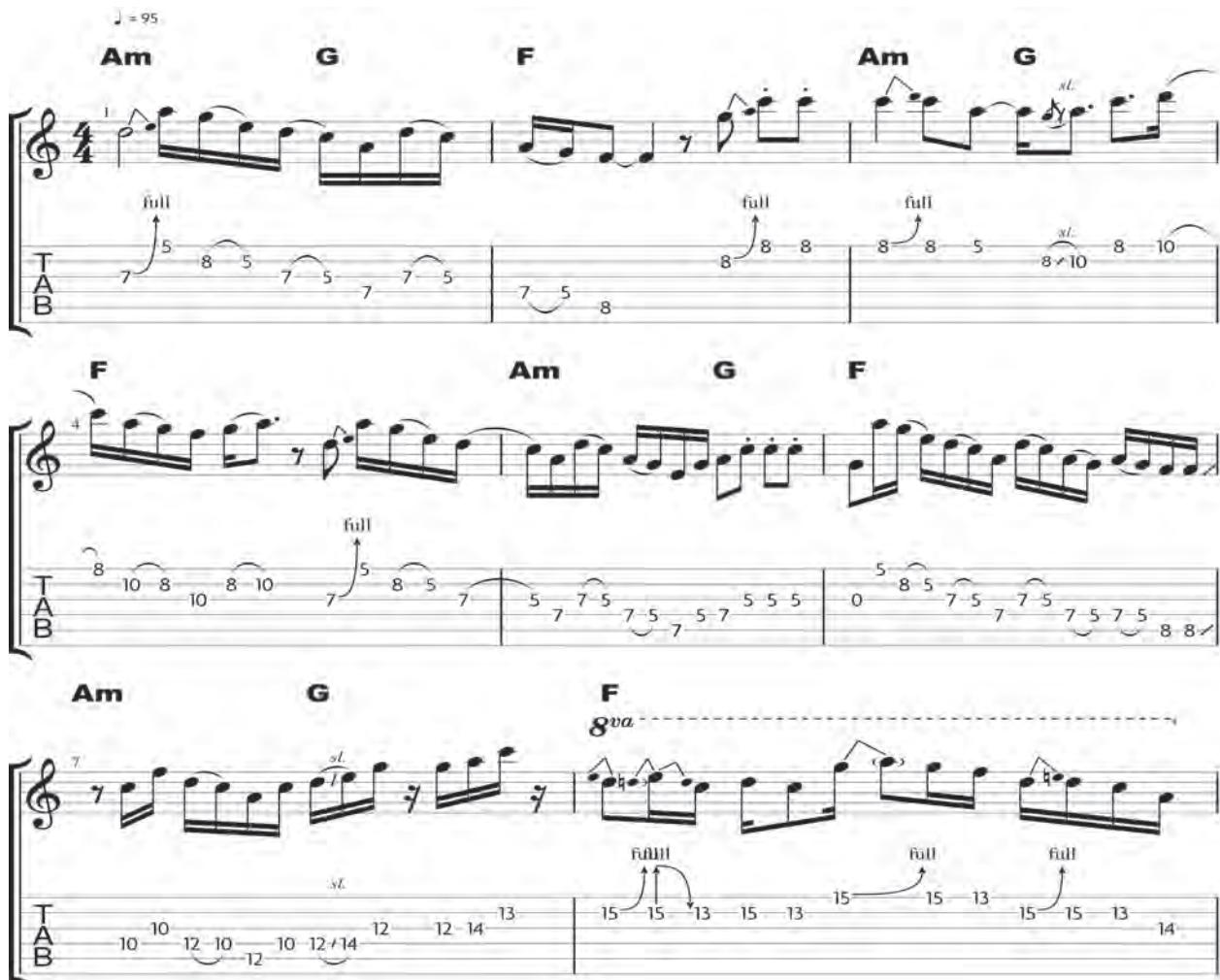
improvisés, font entendre des variations de rythme et de gimmick qui étaient très certainement sur les autres prises.

Principalement construit sur la gamme pentatonique de La mineur, Jimmy Page suit la grille en faisant sonner des Fa lorsqu'est joué l'accord de F (mesures 2, 4, 6 et 8). Notez que les phrases s'articulent le plus souvent possible avec des pull-offs. Cette liaison permet non seulement d'apporter une fluidité au

son, mais également de faciliter l'exécution du solo en diminuant le travail de la main droite. C'est d'autant plus vrai lors du fameux gimmick répétitif inimitable (mesures 9 à 11) qui s'en trouve grandement simplifié ! Bien que les bends soient omniprésents, deux sont particulièrement délicats : ceux des mesures 16 (un ton et demi) et 18 (deux tons et demi) ! Enfin, le solo se conclut par une dernière envolée technique avec un

gimmick sur trois notes qui a certainement influencé Kirk Hammett, de Metallica.

Côté son, Jimmy Page est connu pour son utilisation des guitares Gibson, qu'elles soient de type Les Paul ou SG (double-manche!). Il vous faudra donc vous équiper d'un instrument à micros double bobinage afin d'attaquer un ampli de type Marshall. 



The tablature shows three staves of musical notation for a guitar solo. The top staff is in Am, the middle in G, and the bottom in F. The notation includes various guitar techniques such as pull-offs, bends, and slides. Fingerings are indicated above the strings, and dynamic markings like 'full' and 'sl.' are used. The tablature is divided into measures by vertical bar lines.



RETRouvez les **vidéos pédagogiques** sur notre chaîne **YOUTUBE** **GUITAR PART MAGAZINE**

Am **G** **F**

8va

9

full 6 full 6 full 6 full 6

T 13 15 13 14 13 15 13 14 13 15 13 14 13 15 13 14

Am **G** **F**

8va

11

full 6 full 6 full 15

T 13 15 13 14 13 15 13 14 13 15 (15) 12 15 12 15 13 14 13 15 13 14 13 15 15

Am **G** **F**

8va

13

full 3 full 3

T 15 (15) 13 14 19 20 20 17 19 17 19 19 17 19 17 19 19 full

F **Am** **G** **F**

16

10 10 10 8 10 8 10 (10) 9 9 9 7 10 7 10

Am **G** **F**

8va

19

7 9 7 7 10 7 17 20 17 17 20 17 17 20 17 17 20 17 17 20 full



Dizzy Gillespie à New York,
en 1947

jazz

PAR JIMI DROUILLARD



HOMMAGE À DIZZY GILLESPIE LE STANDARD *NIGHT IN TUNISIA*

SAVIEZ-VOUS QU'À L'ORIGINE, IL N'ÉTAIT PAS QUESTION D'UNE *NUIT EN TUNISIE* MAIS D'UN SIMPLE *INTERLUDE* POUR LE TITRE DE CE MORCEAU QUI N'ALLAIT PAS TARDER À DEVENIR UN STANDARD

DU JAZZ ? Nous sommes alors en 1942, et Gillespie raconte, dans son autobiographie, qu'il travaillait au piano sur une progression d'accords de treizième avec leur résolution. Il se rend alors compte que les notes forment une mélodie aux couleurs orientales. Par-dessus, il ajoute une basse syncopée. Et voilà le résultat : un morceau devenu iconique, mélangeant be-bop et latin-jazz.

♩ = 88

Intro

E♭9(♭5) **Dm9** **E♭9(♭5)** **Dm9**

E♭9(♭5) **Dm9** **E♭9(♭5)** **Dm9**

A

E♭9(♭5) **Dm9** **E♭9(♭5)**

92



E♭9(b5) **Dm9** **E²** **A7b9** **Dm**

B

A² **D7alt** **Gm7**

G² **C7alt** **Fmaj7**

A

E♭9(b5) **Dm9** **E♭9(b5)** **Dm9**

E♭9(b5) **Dm9** **E²** **A7b9** **Dm**

interlude

E⁰

E_b9(b5)

Dm

G7_{b5}

Gm(maj7)

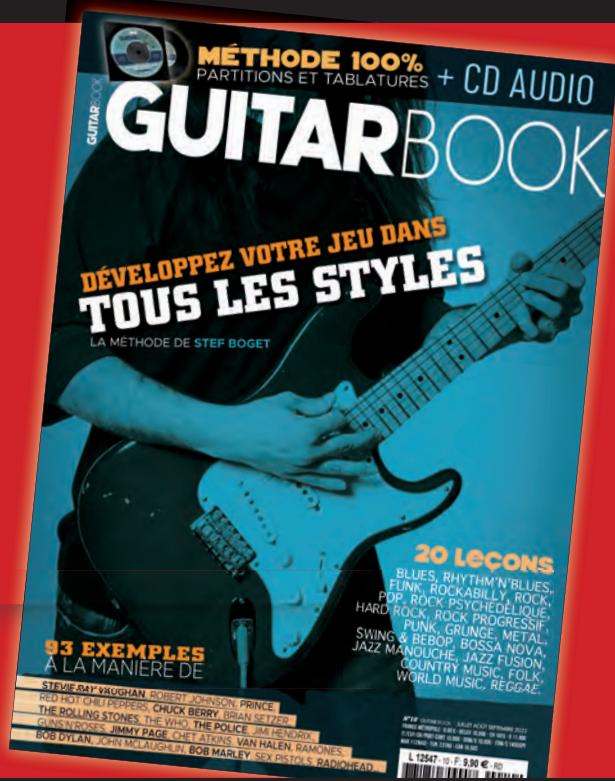
Gm7 G_b(b9)

Fmaj7

GUITAR BOOK N°9



GUITAR BOOK N°10



Abonnez-vous à GUITAR PART pour 1 an sur www.guitarpart.fr



ÉDITION PAPIER



Frais de port offerts

OFFRE #1

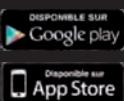
**12 NUMÉROS
ÉDITION PAPIER**
+ l'accès aux vidéos pédagogiques dans l'ESPACE PÉDAGO sur le site www.guitarpart.fr

50€ au lieu de 93,60€

ÉDITION NUMÉRIQUE NOUVEAU



**12 NUMÉROS
ÉDITION DIGITALE
ENRICHIE SUR TABLETTE
ET SMARTPHONE**
avec l'application MY GUITAR MAG + accès à l'ESPACE PEDAGO



+
L'accès à l'ESPACE LECTURE pour lire votre magazine depuis un ordinateur

29,99€



OFFRE #3



**ABONNEMENT D'1 AN (12 numéros)
ÉDITION PAPIER + ÉDITION NUMÉRIQUE**

55€ au lieu de 123,59€

À renvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à GUITAR PART/ÉDITIONS DE LA ROSACE - 9 rue Francisco Ferrer 93100 Montreuil

Oui, je m'abonne à Guitarp Part pour 1 an – Tarifs pour la France. Pour tout autre pays, rendez-vous sur www.guitarpart.fr

OFFRE #1 À 50€

OFFRE #2 À 29,99€

OFFRE #3 À 55€

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. Important : si vous vous abonnez après le 15 du mois, votre abonnement ne commencera pas le mois suivant, mais le mois d'après.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal Ville Pays

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GP et de ses partenaires.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire à l'ordre des Éditions de la Rosace

Carte bancaire

N°

Rajouter les derniers chiffres du numéro inscrit au dos de votre carte:

Expire en :

Signature obligatoire



**ABONNEZ-VOUS SUR
www.guitarpart.fr**

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.



Funk

PAR ERIC LORCEY



CORY WONG FUNK YOU

LE NOUVEAU ROI DE LA FUNK MODERNE

S'APPELLE CORY WONG. Bercé au son de Prince, on le compare volontiers à Niles Rodgers tant sa main droite en action est capable de défier les lois de la physique, et de faire bouger les foules.

GP vous propose de vous frotter au style de ce guitariste (et chanteur) au groove exceptionnel.

Affutez vos médiators et vos poignets, ça va syncoper sévère.

Ex n°1

Cory Wong pratique différents exercices d'échauffement indispensables à son jeu très précis. En voici deux que je trouve très intéressants et pertinents. Nous

commençons par un tapis de doubles-croches en ghost-notes dont nous accentuons d'abord, à la main droite, la première (le temps fort), puis la seconde, puis la troisième (le contretemps) et enfin la quatrième. Cet exercice permet

de maîtriser le placement d'accents sur quelques notes que l'on désire. Le deuxième exercice est assez similaire mais cette fois, c'est la main gauche, en appuyant un accord de E9, qui marque les accents. □

Ex n°1

Ex n°2

Voici un riff à la manière du groupe Vulfpeck. Nous jouons une rythmique funk dont le schéma se décline, à quelques

détails près, sur les accords C, Bb et F. Nous concluons par une position d'accord majeur (sans la quinte) que nous déplaçons chromatiquement du Bb au C. Ce riff demande une bonne fluidité de la main

Ex n°2

Ex n°3

Ce troisième riff est issu d'une composition de

Cory Wong. Il mélange lignes mélodiques et rythmique funk, le tout agrémenté de ghost-notes. Le cumul de différentes

techniques en fait une partie assez délicate à exécuter proprement, d'autant que la mise en place doit être parfaite

pour la faire groover. □

$\text{♩} = 125$

Ex n°4

Terminons par une technique inventée par Cory Wong. Nous jouons des sextolets de doubles-croches que l'on peut

diviser en groupe de trois notes. Le schéma qui se répète est le suivant: un double-stop (jouée en retour!), un son percussif créé par la paume de la main droite, une ghost-note (jouée en aller). Vraiment difficile,

cette technique demande un travail à tempo très lent afin de bien assimiler tous les mouvements. Ici, nous jouons des double-stops construits sur la gamme de Do majeur. □

$\text{♩} = 78$

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



LA GUITARE INTELLIGENTE

P800 | P801 | S800 | S801

La **GTRS** représente la nouvelle génération de guitares, proposant un instrument à la fois analogique et numérique, complet, léger, et entièrement nouveau ! Equipée du processeur intelligent **GTRS**, cette guitare est unique en son genre. Elle est le fruit de la collaboration entre des maîtres luthiers et les ingénieurs du son numérique MOOER.

Le système de processeur intelligent **GTRS** comprend 9 simulations de guitares indémodables, 126 effets, 40 grooves de batterie, 10 variations de métronome et un looper 80 secondes.



Just Play It!*



Disponible sur
App Store



DISPONIBLE SUR
Google Play



REVSTAR

MEET YOUR OTHER HALF*

LES NOUVELLES GUITARES REVSTAR® PERFECTIONNENT LE LOOK, LE DESIGN, LE SON ET LE TOUCHER DE LA SÉRIE ORIGINALE DES GUITARES ÉLECTRIQUES REVSTAR PROPOSÉES PAR YAMAHA DEPUIS 2015.

Avec une conception et des finitions inédites, les 25 nouveaux modèles des séries **ELEMENT**, **STANDARD** et **PROFESSIONAL** offrent un corps chambered - un concept exclusif développé selon le processus Acoustic Design Yamaha pour sculpter le son, réduire le poids et assurer un équilibre optimal - ainsi que des options de commutations inédites pour davantage de polyvalence.

Retrouvez notre gamme **REVSTAR** chez les revendeurs agréés **YAMAHA** et toute notre actualité en vous connectant le site: fr.yamaha.com



*Rencontrez votre autre moitié